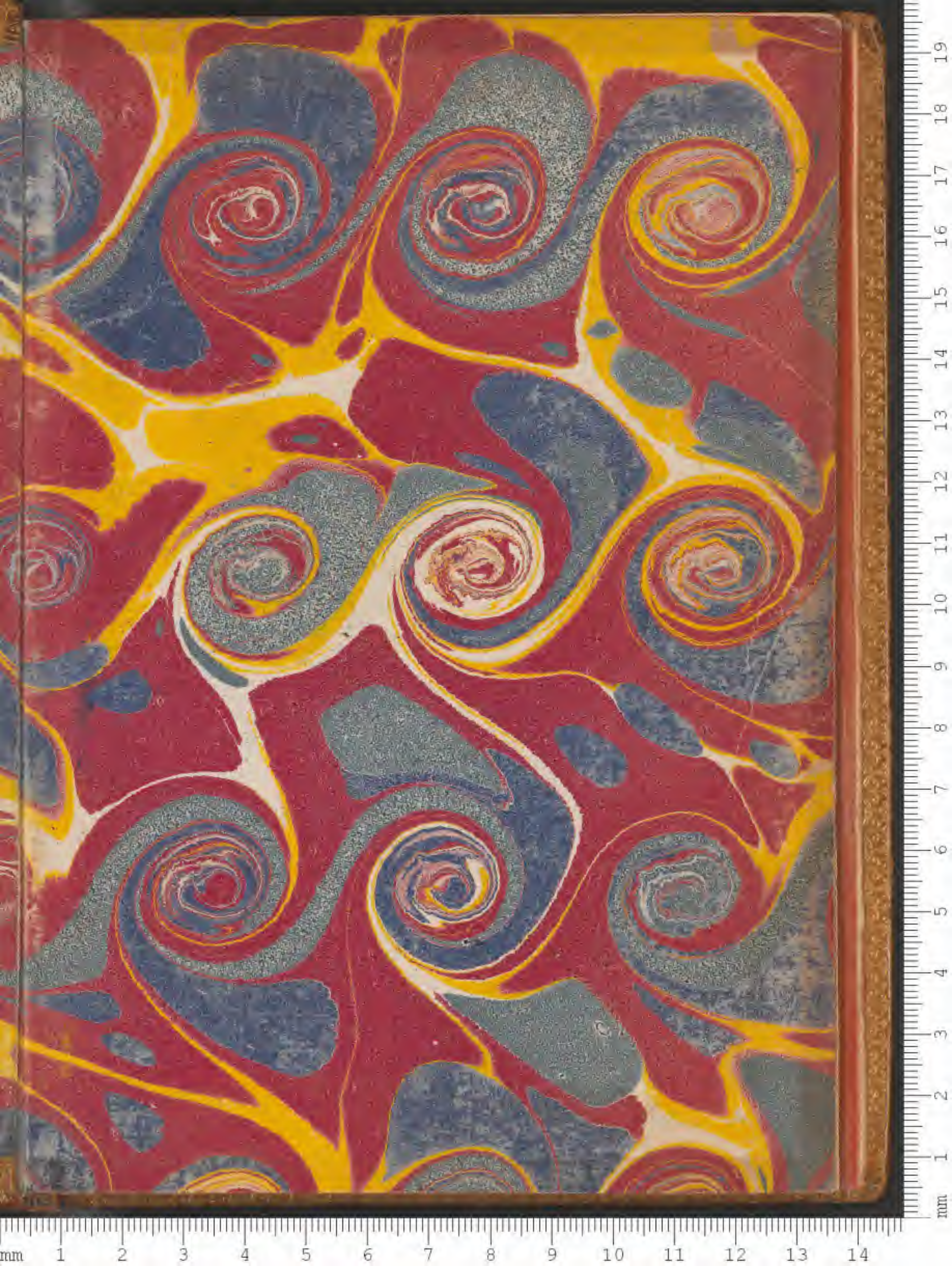
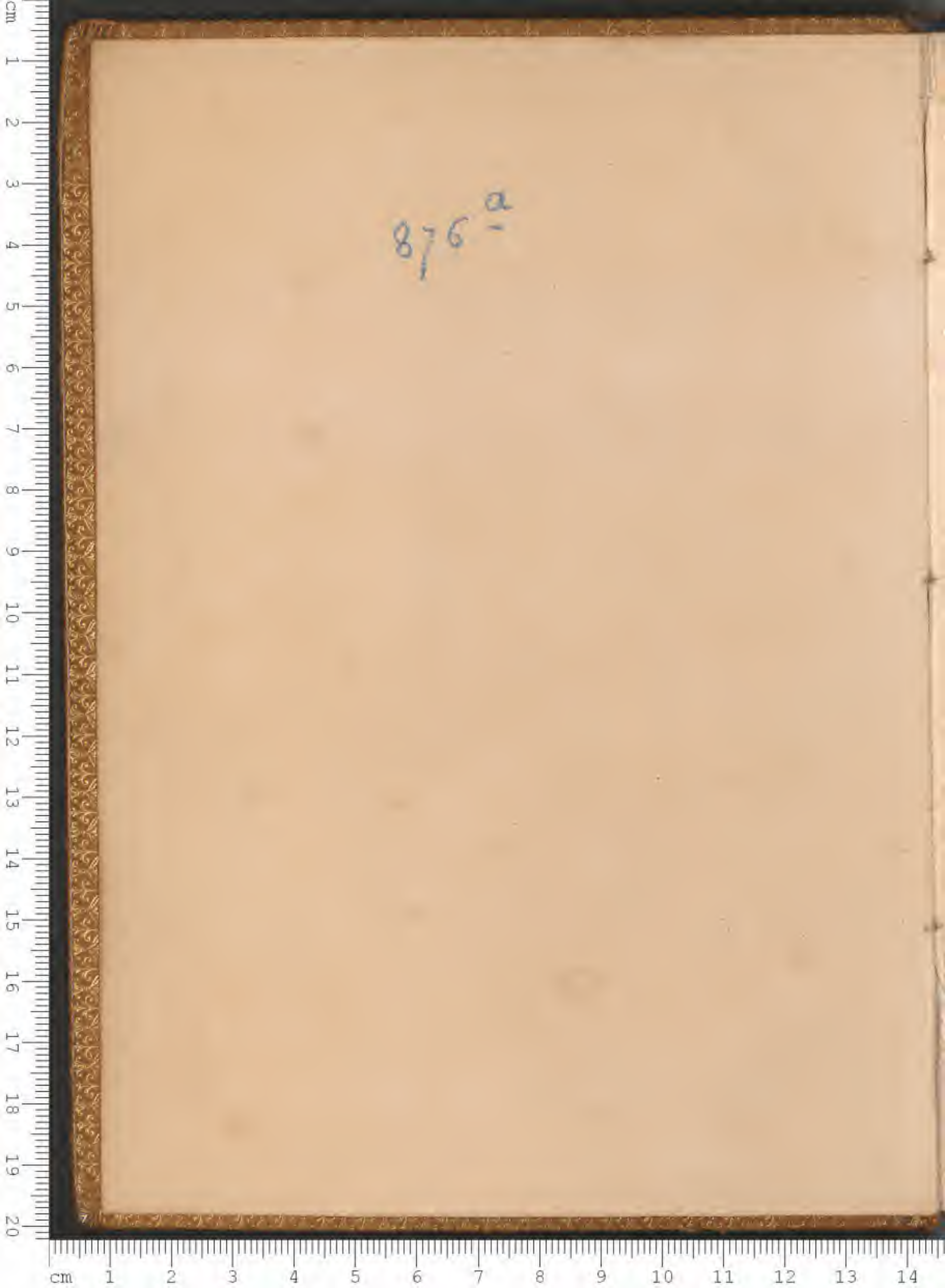

ESERV



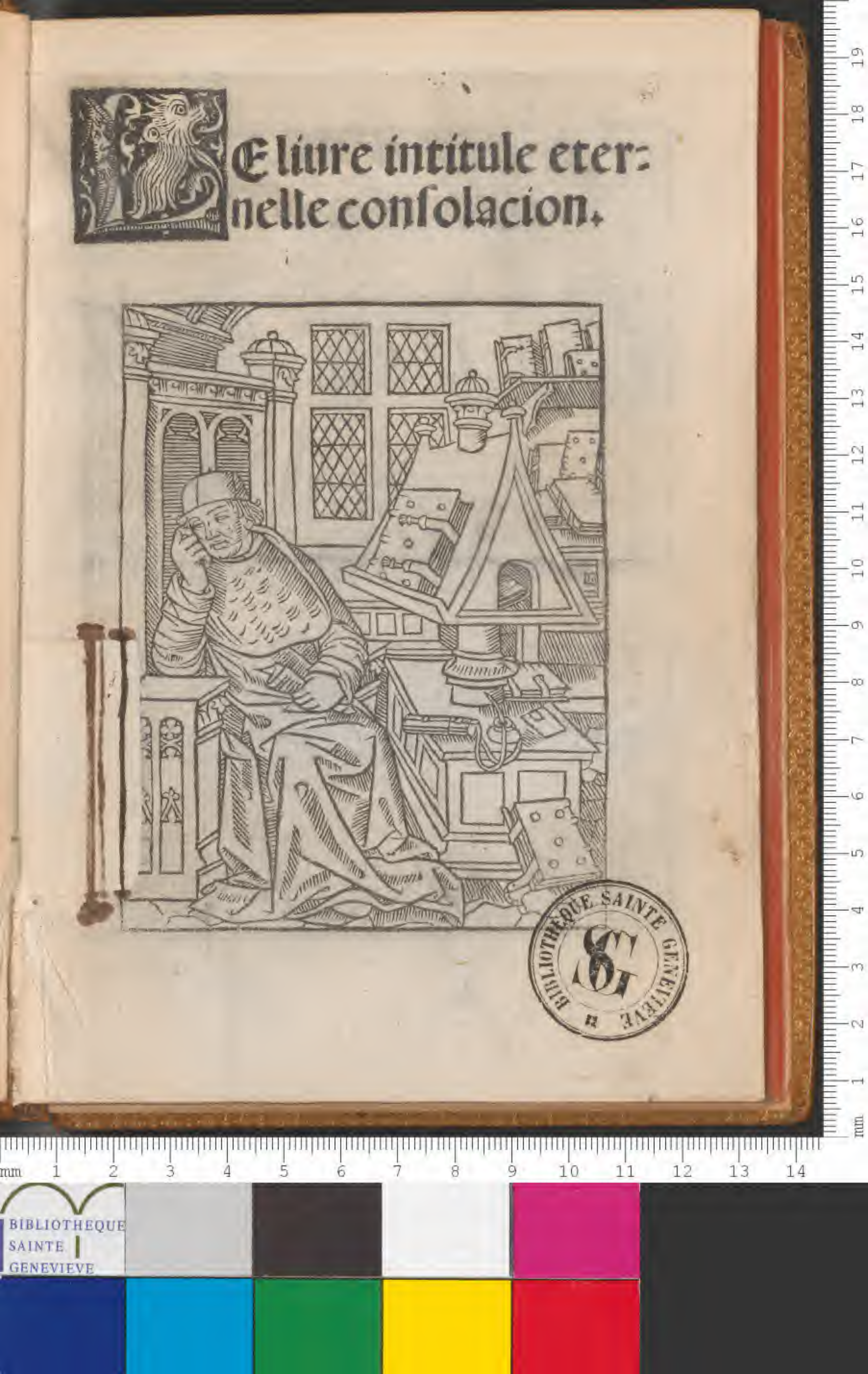




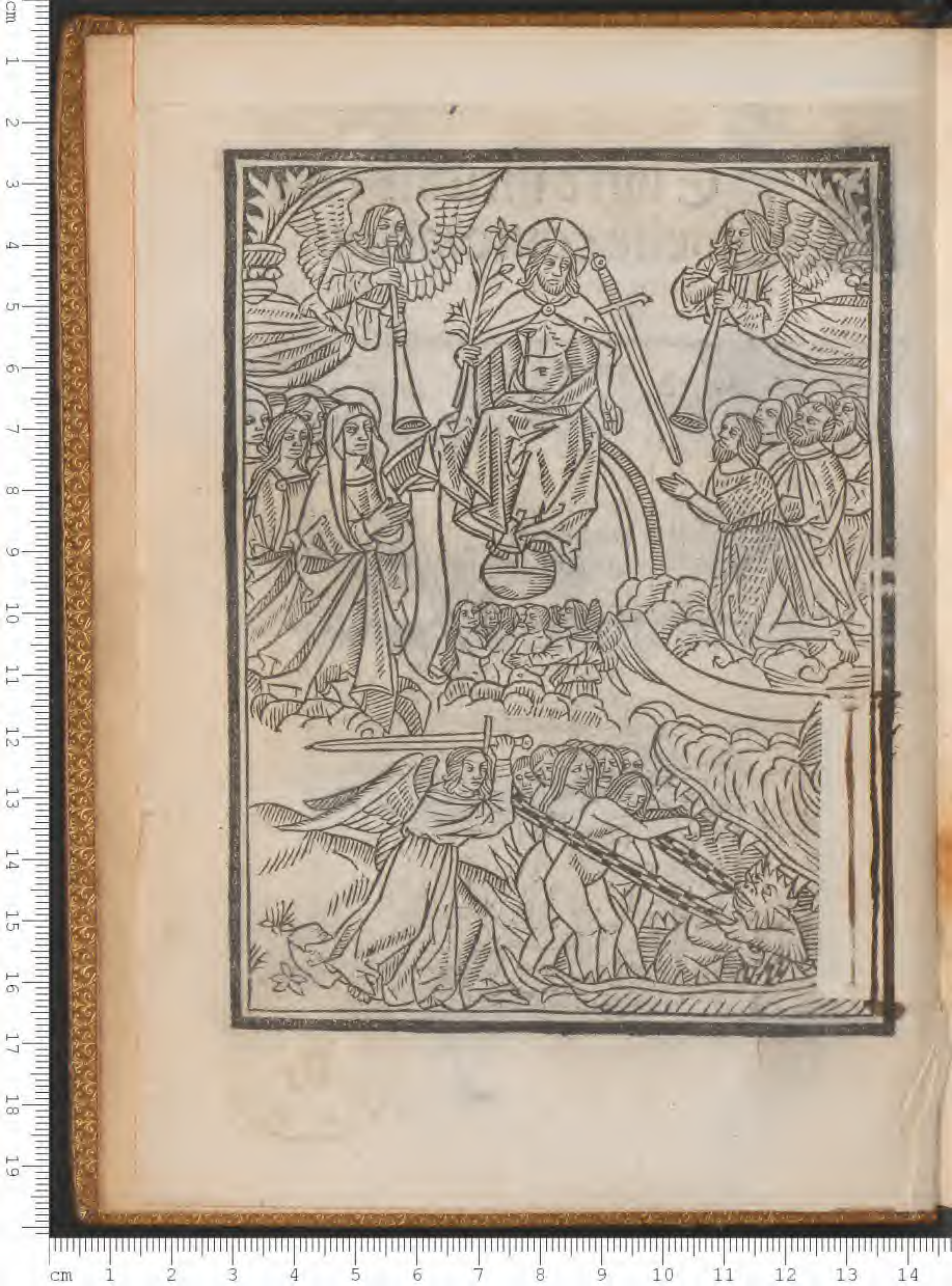








Ce liure intitule eter=
nelle consolacion.



Cy commence le liure intitule eternelle cōsolacion leql est moult vtile et proffitable pour la consolacion de toute humaine creature. Et premierement parle de linteriore couersacion cest a dire: Cōment la personne doibt conuerser selon lame. Premier chapitre.

Regnum dei intra vos et dicit dominus.

Le royaulme de dieu est dedans vous dist nostre seigneur iesuchrist. Conuerty toy de tout ton cueur en toy mesmes ⁊ laisse ce meschant monde Cestassauoir q̄ nayes point damour en luy et lors ton ame trouuera en soy paix. Apren a mespriser ces choses du monde et te donne a tes interiores Cest a dire a penser a dieu et a toy et tu verras le royaulme de dieu venir en toy. Car le royaulme de dieu est paix en dieu ⁊ ioye ou saint esperit laquelle nest iamais es mauluais cestassauoir a ceulx q̄ sont en peche mortel: dieu viendra en toy et te demonstrera sa cōsolacion se tu luy appareilles digne mãsion Toute la gloire la beaulte quil demande en toy doit estre par dedans ⁊ la luy plaist il souuēt te visiter ⁊ colloquer en ton ame. La est la gracieuse sermocinacion doulce consolacion grande paix et trop merueilleuse familiarite. Or doncques ame crestienne appareille ton cueur a cest espoux affin quil luy plaise venir en toy et quil y puisse seuremēt habiter Car il dit en ceste maniere Daulcun mayme il garde mes cōmandemens ⁊ nous viēdrons ⁊ ferons en luy demourance. Done doncques a iesuchrist lieu en toy ⁊ denye lentree a toutes autres choses. Se tu le peux auoir tu seras riche et te debura souffire Il sera ton procureur en toutes choses et ne te sera poīt de besoing auoir aultre esperance car les hōmes faillent tantost et se chãgēt de legier mais iesuchrist tousiours demeure et aide fermement iusques a la fin. On ne doit pas mettre grant fiance en homme frelle et mortel suppose mesme quil sem

ble estre proffitable ꝗ amy ne aussi auoir trop grāt paour ꝗ tristesse sil est ēnemy ou aduersaire Ceulx qui au iourduy seront tes amys demain serōt tes aduersaires et ennemys Et aussi par le contraire ceulx qui au iourduy sont tes aduesaires demain serōt tes amys pource q̄ tantost se muent et changent ꝗ tournent cōme le vēt. Et pource tu doys mettre toute ton esperance et fiance en dieu tantseullement: et ne aymer ou doubter aultre que luy. Tu nas point ycy de demourāce permanant quelque part que tu soyes en ce mōde. tu es estrangier et pelerin et ne auras repos en quelque lieu sinon en cueur quant tu seras vrayement ioinct a dieu A quoy regarde tu ne ca ne la pour trouuer repos. Soit ton habitation et demourance es cieulx par amour ꝗ affection Et point ne regarde les choses de ce monde fors que en passant/car elles passent et deuiennent toutes a neant ꝗ tu aussi comme elles. Et pource ne te tiēs pas ou adiouste si fort a elles que tu y soyes prins et perisses auec elles. Ta pensee soit tousiours en dieu et ta priere soit tousiours adressee a iesuchrist. Se tu ne scays contempler haultes choses ꝗ celestiennes quier repos en la passion de nostre seigneur iesuchrist et te tiens voulentiers/en la consideracion de ses precieuses playes. Car se tu te acoustumes a deuotement recourir aux playes et a aultres signes de la passion nostre saulueur et redempteur iesuchrist tu y trouueras grant reconfort et consolation en tes tribulations ꝗ aduersitez ꝗ ne te chauldra guere destre mesprise du monde et porteras se on detrait ou maldit de toy. Pense commēt nostre seigneur iesuchrist fut mesprise du monde en la plus grāt neccessite quil eust en ce monde fut delaisse de tous ses amys ꝗ prouchains. Celluy doncques voulut cecy souffrir pour toy. Pource tu ne te doys pas complaindre se on dit peril de toy. Iesuchrist voulut en ce monde souffrir/auoir aduersaires et detrayeurs. Cest adire quilz disoyent mal de luy et sans cause ꝗ a tort. et tu veulx estre ame de to⁹ ꝗ loue. Pourquoy sera ta paciēce courōnee ꝗ remuneree se tu ne seuffres quelque tribulatiō ꝗ aduersite: Se tu ne peuz ou veulx souffrir

quelque contrariete: comment pense tu estre ayme de iesuchrist. Seuffres doncques pour lamour de luy Se tu estoyes vne fois parfaictement entre en luy et q̄ tu eusses vng peu assauoure la doulceur de son amour. Lors tu ne tiendroyes compte ou peu ou rien de ton prouffit ou dommaige mais seroys plus ioyeulx se on te faisoit ou disoit villennye ou q̄lque reprouche/car qui parfaictemēt ayme iesuchrist se esioyst se on le mesprise. Qui parfaictement ayme iesuchrist et est vrayemēt au cueur deliure et franc de toutes affections et passions desordōnees se peult franchemēt cōuertir a luy et se esleuer sur soymesmes par contemplation ꝛ en son esperit auoir vray repos. Celluy qui a vray iugemēt ꝛ qui toutes choses prise ꝛ ayme selon quelles sont non pas selon les parolles et estimations du monde Cestuy est vrayement saige et enseigne plus de dieu que des hōmes. Et cestuy ne requiert point lieux ou temps a auoir ou faire ses excercitacions en deuotion. Vng homme a ce acoustume se recolige. cest adire ses euagacions de cueur. Car iamais ne se habādōne tout aux choses exteriores. Le labeur exteriore ou loccupation neccessaire pour aucun tēps ne luy nuysent point mais quant besoing est il se employe par maniere de prest. Cest assauoir que quāt il vouldra q̄ il sen puisse retraire. Celluy qui est biē dispose ꝛ ordōne par dedās cest assauoir en lame ne tiēt cōpte ꝛ ne prēt pas garde aux merueilleux ou aux mauuais gouuernemēs dautruy Tant seullemēt il se empesche ꝛ occupe entāt cōme la chose luy appartient. se tu estoyes biē cōpose et nectoye en ton ame toutes choses te viēdroyent en bien ꝛ feroys de tout ton proffit. Et pource quāt tu te troubles ou courrouces aucuneffoys que les choses ne viēnent pas a ta voulente cest par ton imperfection et signe que tu nas pas ton affection ostee de ces choses terriēnes il nest rien qui ainsi ordoye ꝛ detiēne le cueur dune ꝑsonne cōme affection desordōnee a ses biēs terriens. Se tu reffuses cōsolacion terrienne et corporelle tu congnoistras lors et sentiras consolacion espirituelle et sentiras si grant ioye de cueur que ne la scauras exprimer.

En quoy appert vraye humilite. ii. chapitre.

NE te chaille gueres qui soit pour toy ou contre toy Cest adire qui te soustienne ou qui te foule, mais seullement pren garde que dieu soit avecques toy en toutes choses ⁊ que ce que tu fais tu faces tout pour la=mour et hõneur de dieu et que en ta conscience soit premierement lõneur de dieu ⁊ dieu te deffendra se tribulacion te viēt Car a celuy q̄ dieu veult aider nulle mauvaistie humaine ne luy peult nuyre Se tu te scays taire et avoir pacience tu appercevras tãtost laide de dieu car il scet lheure ⁊ le tēps et la maniere cõment te fault aider. Et pource tu ten doys rapporter a luy. Dieu aide et delivre de toute confusion: il est souventesfois proffit q̄ on sache ⁊ cõgnoisse noz deffaultes et q̄ on nous repreingne pour avoir ⁊ garder humilite. Quãt une personne se humilie par ses deffaultes de legier appaise ceulx qui sont courroucez contre soy. Dieu deffend et delivre celluy qui est humble il le ayme et le reconforte. Dieu par sa bonte ⁊ clemēce sencline a celluy qui est hũble. Cest adire a faire sa voulente ⁊ exaulce ses prieres ⁊ oraisons. Dieu dõne sa grace aux humbles et apres les oppressions de ce monde les esliеve en sa gloire. Dieu revelle ses secretz aux humbles ⁊ les attrait ⁊ maine doulcemēt a soy Se on fait a ung humble aulcune honte ou cõfusion ou desplaisir il ne sen trouble point ne nen pert põit la paix de son cueur. Car il est stabile en dieu et non pas au monde Ne te repute pas en rien avoir proffite se tu ne te reputes le maindre et le plus imparfait de tous les aultres.

De avoir ⁊ garder paix en soy ⁊ aux aultres p dehors. iii. chapitre.

METz peine de avoir premieremēt paix en toy et lors tu pourras appayser les aultres a toy. Ung homme paisible peut plus prouffiter en une congregacion que ung bien saige voire qui ne lest pas. Ung hõme passionne cest adire turbatif mesmement de bien fait mal et de legier croyt plustost le mal que le bien. Mais par le cõtraire une bonne

personne & paisible conuertist tout en bien et de nul na mau
uaise suspection | mais celuy qui est mal ordõne & remply de
diuerses passions et mauuaises suspections iamais na re=
pos ou paix en soy ne aussi aux aultres & trouble chascun &
mesme toute sa congregacion. Il dit souuent ce quil ne deb=
ueroit pas faire | & ne fait pas ce quil debueroit faire | il con=
sidere & regarde tresbien ce que les aultres deueroyẽt faire
pour les iuger & reprendre se ilz ne le font et ne pense point a
ce quil est tenu de faire. Ayes dõcques premieremẽt regard
sur toy & sur tes oeuures & mectz paine de toy amender. Et
lors tu pourras iustement corriger les aultres. Tu scays
tresbien aucunesfoiz excuser et palier tes deffaultes | mais
tu ne veulx receuoir les excusacions des aultres. Ce seroit
plus saincte chose et a loer que tu te excusasses que tu excu=
sasses les autres | se tu veulx q̃ on te porte cest assauoir q̃ on
ait pacience en tes deffaulx | porte les aultres & ayes paciẽce
des leurs | regarde et considere cõment tu es encore loing de
vraye charite & humilite | laquelle iamais ne se courrouce
ou porte indignacion fors a soymesmes et a ses pechez. Ce
nest pas grãt louenge de conuerser et estre paisible auec les
paisibles q̃ sont bons & debonnaires | car cest vne chose natu
relle | & qui naturellement plaist a tous mesmes aux bestes
irraisonnables | car naturellement chascun ayme paix & de
meure voulentiers auec ceulx qui sont de son accord | mais
demeure paisiblement auec peruers & mauuais turbatifs
et qui ne gardent paix a eulx ne a autruy. cest grant louen=
ge grant grace et hõneur & signe de force espirituelle | il sont
au'cuns qui sont paisibles en eulx et aussi auec les aultres
sesforcẽt dauoir paix. Et sont aulcuns q̃ nont point de paix
en eulx ne aussi ne sesforcent point de auoir paix auec q̃s les
aultres | mais tousiours en tribulacion et noise | & ceulx icy
sont griefz a porter | mais encores se portent ilz plus a grãt
paine. Et les autres sont qui en eulx & auec les autres sont
paisibles | et mesmement se esforcent de appaiser & accorder
les aultres se noise ou tribulacion y est aulcune | et ceulx icy
sont les plus parfaictz. Toutesfois toute nostre paix en ce

ſte miſerable eſt plus en humblemẽt ſouffrir ⁊ porter paci=
ammẽt que en auoir point de tribulacion ou de aduerſite ou
cõtrariete celuy qui mieulx ſcet ſouffrir ⁊ paciãmẽt a plus
grãt paix ⁊ mieulx la garde. Et vng tel eſt victoriẽ de ſoy
meſmes ſeigñr du mõde amy de ieſucriſt ⁊ heritier du roy=
aulme des cieulx.

De poure penſee et ſimple intencion. iiii. chappitre.

La perſonne a deux helles par leſquelles elle ſe eſ=
lieue a dieu ⁊ delaiſſe le mõde. Ceſt aſſauoir ſim=
pleſſe ⁊ purte. Simpleſſe eſt a lentencion ⁊ purite
en laffection. Simpleſſe tend a dieu. Ceſt aſſauoir quãt ce
que on fait pour lamour de dieu ſeullemẽt; aumoins princi
palemẽt pour ce gouter et aſſauourer dieu ſe tu es franc en
ton cueur de toute affection deſordõnee riens ne te peult em
peſcher a biẽ faire ⁊ en toutes tes oeuures tu ne demãdes q̃
le plaiſir et lamour de dieu et le proffit de ton prochain tu es
franc et deliure de mauuaiſe entencion. Se ton cueur eſtoit
net et droit a dieu / lors toute creature te ſeroit vng mirouer
et liure de ſaĩcte vie ⁊ doctrine. Car il neſt ſi ville ou petite
choſe cree de dieu en laq̃lle ne reluyſe ⁊ ſoit repreſente la bon
te et ſapiẽce de dieu. Et ſe tu eſtoyes dedẽs toy: ceſt aſſauoir
en ton cueur pur et net lors ſans empeſchement tu verroys
et congnoiſtroys toutes choſes. Cueur pur ⁊ nect perce par
cõſideracion ⁊ le ciel ⁊ enfer. Tel cõme vne perſõne eſt par
dedens / telz iugemens fait il des choſes par dehors ſil peut
eſtre ioye en ce monde vng homme peult apperceuoir ⁊ ſil y
peut eſtre tribulacion ne aduerſite ſe ceſt hõme de mauuai
ſe conſciẽce. Ainſi cõme le fer qui eſt mys au feu ſe amoliſt
et deuiẽt tout ardãt cõme feu / pareillemẽt la perſonne qui
parfaictemẽt ſe conuertiſt a dieu oſte de ſoy toute pareſſe et
negligẽce et eſt trãſmuee en nouuelle perſonne. Mais quãt
vng hõme ſe cõmence a delaiſſer de bien faire ⁊ deuient re=
mys et negligent / lors il doubte ⁊ reſſoigne meſmement pe
tit labour ⁊ quiert voulentiers ſes conſolacions exteriores
et corporelles. Mais ſil ſe veult vng peu faire de force q̃l cõ
mence a vaincre ⁊ ſurmonter celle negligence ⁊ laſchete et

aller de grāt cueur en la voye ꝛ au chemin de dieu/lors il ap perceuera que ce nest riens et quil doubtoit et ressoignoit et luy sēblera q̄ ce q̄ luy sēbloit estre fort a faire est treslegier.

De propre consideracion de soymesmes. v.chappitre.

Nous ne debuons pas trop croyre a nous mesmes ou a nostre sens/car aulcunesfoiz la grace de dieu nest pas auec no⁹/ ꝛ nostre sens sans elle est petit ꝛ sommes peu enluminez et encores ce peu de lumiere q̄ no⁹ auons perdons no⁹ par nostre negligēce. Souuētesfoiz aussi no⁹ ne ꝯgnoissons pas nostre ignorāce ou cecite. No⁹ faisons aulcūesfoiz mal et encores pys no⁹ excusons nostre faulcete faulce/no⁹ sommes aucunesfoiz esmeuz cōtre aultruy par passion ou affection desordōnee ꝛ no⁹ cuidōs q̄ ce soit zele ou ardāt amour no⁹ reprenōs les autres petites faultes et ne voyōs pas ou cōgnoissons les nostres q̄ sont pl⁹ grādes. No⁹ sentōs ꝛ pēsons tātost ce q̄ les aultres no⁹ font cōtre nostre voulēte ou plaisir/ mais no⁹ ne regardōs pas ce q̄ aultresfoiz no⁹ leur auons fait mal. Qui bien et droit penseroit ses faultes il ne verroyt quelque grant chose a respondre sur aultruy. Qui a parfaictement cure ꝛ soing de son ame il mect toutes aultres choses arriere pour y penser et vacquer. Et qui diligēment pense et entend en soymesmes de legier se taist des aultres. Jamais tu ne prendras proprement garde a toy/et ne seras ia deuot se tu parles voulentiers des aultres/car cest signe que tu ne te cōgnois pas encores bien. Se tu ne penses que a dieu et a toy/il ne te chauldra gueres que on face aultre part/a qui ꝛ a quoy penses tu se tu ne pēses a toy. Et que te proffiteroit se tu gouuernoys toutes les choses de ce monde et de tous nauroys poīt de cure. Se tu veulx auoir vraye cure de toy paix et vnion en ton cueur il conuient que tu oublyes toutes les choses de ce mōde/et que tu ayes tousiours deuant tes yeulx ton cueur / cest a dire que tu penses seullement de toy. Et pource en ce faisant proffiteras tu grandement quant tu te retrairas de toute mauluaise occupacion mondaine/et auec ce te garderas de telle cure et sollicitude.

Tres bien profiteras quāt tu reputeras toute chose terrien ne estre riens et ne tiengne cōpte ne ny mettes ton plaisir et ton affection| ou q̄ tu ne te y delictes tant soit grande ou precieuse ou belle|sinon en tant q̄ ce soit ou appartiēgne a lhonneur de dieu|repute vanite|toute cōsolacion mondaine qui te peult venir de quelque creature. Lame q̄ ayme parfaictement dieu mesprise toutes aultres choses pour lhonneur de luy. Dieu est pardurable et infiny|tout remplent|cest adire souffisant est assauoir le desir de lame son soulas et sa consolacion sa vraye et parfaicte ioye.

De la ioye et liesse de bonne conscience. vi. chappitre.

La gloire et la ioye dune bonne personne est tesmoignage de cōsciēce|cest a dire que il sesiouyst tant seullement en ce que en son cueur ou en sa consciēce na point remors de peche mortel q̄l saiche| et sil le scauoit le confesseroit et compteroit le plustost quil pourroit. Ayes bonne cōscience et tu seras tousiours ioyeulx|voire de bonne lyesse. Bonne conscience peult souffrir ⁊ auoir pacience|⁊ est ioyeuse en aduersite. Mauuaise conscience est paoureuse et na point de repos. Se tu nas point de remors de conscience en ton cueur de nul peche tu reposeras souefuemēt. ne tesiouis poīt fors q̄en biē pēsant ⁊ biē faisāt. Les mauuais nōt iamais ioye et ne sentent paix de cueur| car ilz ne sceuēt que cest. Car dieu dit q̄l nest poīt paix aux mauuais pecheurs. Et silz le disent| cest adire quilz cuidēt en leur disant. Nous sōmes en bōne paix il ne nous viēdra point de mal|nul ne nous peut nuyre|ne le croy pas: cest adire ny ayes point de fiance| car soubdainemēt viēdra lire. Cest assauoir la pugniciō de dieu sur eulx| et toutes leurs oeuures serōt myses a neant| ⁊ toutes leurs mauuaises cogitacions periront. Se glorifier et esiouyr en tribulacion nest pas forte chose a celuy qui ayme dieu. Car telle ioye et glorificacion est en la passion de nostre seigneur iesucrist. La ioye et gloire q̄ prennent ou dōnent les hōmes: cest adire le monde estrifue ⁊ tousiours auec elle ya aulcune tristesse. La gloire des bons est en leurs cueurs et consci=

ences / ꝛ nõpas en la bouche des hõmes. La lyesse et exulta-
cion des iustes est de dieu et en dieu / car elle est de verite: qui
vrayement desire la gloire vraye ꝛ pardurable ne tient cõ-
pte de la tẽporelle / qui ne la mesprise en son cueur il se mon-
stre vrayemẽt quil nayme pas la celestielle. Celuy a grãt
paix ꝛ transquilite de cueur q̃ ne tient compte de la louenge
et blasme du monde. Laquelle chose fera legierement ꝛ prõ-
ptement celuy de q̃ la conscience est necte. Tu ne seras pas
pource plus sainct ou meilleur se on te loue / ne aussi pyre ne
plus meschant se on te blasme / tu es tel comme tu es / tu ne
seras pas aultre pour les parolles du monde q̃ tu es deuãt
dieu. Se tu congnoys et regardes quel tu es au cueur tu ne
tiendras compte de ce que les hõmes diront de toy / les hom
mes voyent par dehors / mais dieu voyt par dedẽs. Les hõ-
mes voyent les oeuures / mais dieu voyt lentencion. Fayre
tousiours biẽ ꝛ ne sentir rien de soy / cest signe de hũble cueur
ne vouloir point estre glose ou reconforte de quelque creatu
re est signe de grãt purite interiore ꝛ de grant fiance en dieu
qui ne demande point ou desire quelq̃ tesmoignage dehors:
cest assauoir du monde il appert quil cest commis a dieu ꝛ si
fye tãt seullemẽt. Car nõpas celuy qui se loue / mais celuy
que dieu approuue et recõmãde est a louer / auoir son cueur
fiche en dieu et ne auoir point daultre affection terrienne est
ce qui appartient a la personne espirituelle ou qui veult vi
ure selon dieu.

De la timeur et crainte de bien sur toutes autres choses. vii. chappitre.

Celuy est bien benoist qui cõgnoist ꝛ appercoit en soy que cest a aymer iesuchrist / et cõtemner et mespriser soy mesmes pour lamour de luy. Il fault et cõuiẽt delaisser vng amy pour lau tre: cest le monde pour dieu / car iesucrist veult estre ayme tout seul ꝛ sur toutes choses / lamour des creatu res est faulce ꝛ instable / mais lamour de iesucrist est vraye et perseuerant. Qui se adiouste ou appuye a la creature il fault quil tombe quãt elle luy fauldra / mais qui embrasse

iesucrist il sera tousiours ferme et estable pource que sa fiance iamais ne fauldra. Et pource ayme le et le retien pour ton amy. Car suppose q̃ tout le mõde te laissast si ne te laissera il pas perir. Il fault q̃ vne fois tu soyes separe de toutes choses de ce monde vueilles ou non. Et pource tien toy fort a iesus et viuãt et mourãt et te cõmetz et fiez a sa pitie et misericorde / car quãt toutes les aultres choses te fauldrõt luy tout seul te peut secourir et ayder / mais aduise q̃ cestuy ton amy est de telle nature quil ne veult point auoir cõpaignon en ton amour / mais tout seul veult auoir tõ cueur cõme il est digne. Et la cest assauoir en cueur veult estre en paix cõme vng roy en son trosne assis. Et pource se tu te scauoys bien euacuer ou vuyder ou oster de toutes aultres creatures iesus seroit tresuoulentiers et demourroit auec toy. Quant tu mettras ton amour en quelque creature hors iesus tu te trouueras tout estre perdu. Ne te fyes ou appuyes en lamour de ce monde: ne que en vng roseau vuyde et vain Car tout homme est cõme foing ou herbe seiche et la gloire de ce mõde comme la fleur du pray q̃ tantost est passee. Tu seras tãtost deceu se tu prens tant seullemẽt garde a la presciense de ce monde par dehors. Et se tu quiers ou demandes ton soulas ou gaing au monde tant seullemẽt et es choses diceluy / le plus souuẽt tu y trouueras pl9 de dõmaige q̃ de proffit. Et se tu q̃ers et desires dieu en toutes choses tu lui trouueras / mais se tu te demãdes tu te trouueras / mais a ton dõmaige / car vne personne est plus nuysant a soymesmes se elle ne quiert iesus que tout le monde ne tous aduersaires.

De auoir familiarite a iesucrist et du proffit q̃l en vient. viii. chappitre.

Quant iesus est present tout bien y est / ne il ny a riẽ qui semble fort ou difficille / mais par le cõtraire quãt il ny est tout est dur et aspre. Quant iesus ne parle dedens au cueur toute aultre cõsolacion est desplaisant. Mais se iesus dit vne toute seulle parolle on sent grant consolacion. Exemple en

auons de la magdalaine laquelle tãtost se leua du lieu ou elle plouroit pour lamour de son frere puis que sa seur luy dist. Nostre maistre est venu et te demãde. ho que cest bõne heure quant iesus appelle: cest a dire reconforte de larmes a la ioye de lesperit cõme es tu dur et sec sans iesus cõme es tu sot et vain se tu quiers ou demandes riens fors q̃ iesus: Nest ce pas pl⁹ grant dõmaige de perdre iesus que se tu per dois tout le monde. Que te peut proffiter tout le mõde sãs iesus. Estre sans iesus est grãt enfer. auoir auec soy iesus est grant paradis. Se iesus est auec toy il nest rien qui te puisse nuyre. qui treuue iesus auec soy il treuue vng tresor precieulx et meilleur et plus grant sur tous les aultres. et qui pert iesus il pert tout le bien et plus que sil perdoit tout le mõde. cellup est trespoure qui vit sans iesus. et celluy est tresriche auec qui est iesus. Cest grant chose ⁊ saigesse sca uoir bien conuerser auec iesus et le scanoir garder auec soy est grant prudence. soyes humble ⁊ paisible et dieu demour ra auec toy. Tu le peuz tantost perdre ⁊ mettre dauecques toy dehors se tu te habandonnes a choses terriennes ⁊ mõ=daines. Et quant tu lauras boute hors ⁊ chasse a qui peuz tu aller ou quel amy pourras tu trouuer sans amy ne peuz tu biẽ viure/et se iesus nest bien ton amy especial cest a dire q̃ tu laymes bien sur tous les aultres tu seras trop triste et desole. Et pource tu labeures folement se tu tesioys ou re=conforte en aultruy. on doit plus eslire de auoir tout le mon de cõtraire ou aduersaire a soy q̃ seullemẽt iesus courrou=cer tant soit pou a soy. et pource on doit mettre toute sa dili=gẽce de aymer iesus seullemẽt/car on doit aimer les autres pour lamour de luy. Mais luy sur tous ⁊ deuãt to⁹ aultres et pour luy seullemẽt iesus doit estre singulieremẽt ⁊ espe=cialemẽt ayme car il est tout seul bon. Et tousiours trouue loyal amy sur tous aultres. Pour lamour de luy et en luy doit vng chascun aymer ⁊ amys ⁊ ennemys ⁊ auoir chiers Et doit on prier pour eulx tous a ce q̃ tous puissent cõgnoi=stre seruir ⁊ aymer/iamais ne desire a estre singulieremẽt ou especialemẽt ayme ou loue: car cecy appartient singulie

rement et tantseullement a dieu qui na point de pareil ou sēblable. Et ne vueillez point ou desirez q̄ aulcun soit trop enflāme de toy amo² en son cueur ne aussi naies point trop ardāment lamour daultruy en tō cueur: mais seullement desire q̄ iesus soit singulieremēt ame de toy ꝛ de toute bōne ꝑsonne. Soyes pur ꝛ frāc en tō cueur sās amo² desordōnee a quelque ꝑsonne ou a aultre chose du mōde. Il fault q̄ tu aies le cue² pur ꝛ nect adressie frāchemēt a dieu se tu veulx aulcune doulceur sentir de luy. Et sans faulte a ce ne peux tu paruenir sinon q̄ sa grace le esueille ꝛ incite et attraye a soy ꝛ q̄ toutes choses soyēt vuidees ꝛ boutees dehors de toy Cest adire laffection q̄ tu auoyes desordōneemēt aux choses de ce mōde purgees ꝛ nectoyes deuemēt tu soyes vny a iesuchrist cōme seul a seul. Cest a dire q̄ tu ne penses que a dieu et a toy aussi cōme sil ny eust en tout le mōde q̄ dieu et toy. Cōme vng bon pere en la vie des peres disoit: et respōdoit a vng aultre qui se cōplaignoit de la vagacion de son cueur. Quāt la grace de dieu vient en vne ꝑsonne lors il est fort ꝛ puissant cōtre toutes choses cōtraires ꝛ prest de tout faire: mais quāt la grace de dieu se depart de la ꝑsonne et q̄ elle la laisse| lors la ꝑsōne est pource enferme ꝛ foible a riē souffrir ou faire tant seullement delaissee en tribulation: mais toutesfois il ne se doit pas desesperer mais en paciēce souffrir iusques atāt q̄l plaira a dieu ꝛ souffrir ꝛ rapporter tout a la louenge de dieu et auoir esperance en luy. Car apres lyuer vient leste. apres la nuyt le iour. apres la pluye et grant tempeste vient le beau temps.

¶ De nauoir point de consolation ou deffault de cōsolation ix. chapitre.

CE nest pas forte ou griefue chose a vne personne de mespriser confort ou cōsolacion humaine quāt il a celle de dieu. Mais cest grande ꝛ tresforte chose de nauoir confort ou cōsolation ne de dieu ne des hommes et vouloir souffrir et porter pour lamour de dieu en son cueur cōme exil ꝛ aucunemēt se ꝑdre et oublier ꝛ ne se repn

ter pas estre digne ne tenir cōpte de soy et nauoit pas mes=
memēt regard au merite ou a la retribucion. Quelle grāt
chose est ce se tu es ioyeulx et deuot quāt la grace de dieu est
auec toy|cest a dire quant tu sens consolacion de dieu en toy
chascun desire ceste heure et ce tēps Celluy cheuauche biē
a aise q̄ la grace de dieu porte Celluy nage bien ꝛ seuremēt
a qui dieu soustiēt le mēton Ce nest pas merueille se celluy
ne sent point la charge ou le fays qui est porte de dieu tout
puissant:et se celluy ne se foruoye pas que dieu conduyt et
maine Mais nous venons a peine a celle ꝑfection ꝛ a grāt
difficulte nous pouons nous laisser et despoiller ꝛ voulen=
tiers receuons cōsolacion. Saint laurēs auec son euesque
vainquit ꝛ surmōta ce monde car il auoit oste de son cueur
et mesprise tout ce q̄ peut ou semble estre delectable ou plai
sant en ce mōde:et pource son bon euesque saint sixte pape
iacoit ce quil laymast moult tendremēt touteffois pour la
mour de dieu il portoit paciēment estre separe de luy aucun
tēps Et doncques pour lamour du createur surmōtoit la=
mour de la creature et ayma mieulx q̄ la voulente de dieu
fust faicte q̄ sa consolacion Pareillement se tu as vng bon
amy et proffitable a toy se te semble.tu le dois voulentiers
laisser po^9 lamour de dieu ꝛ estre separe de luy:et ne te trou
ble pas ou courrouce sil te laisse cōme ꝑ obeissāce ou autre
cause raisonnable|car tu dois scauoir q̄l no^9 fault finable=
mēt en ce mōde estre separe lung de lautre aumoins par la
mort iusques a ce quen celle belle cite de paradis serons ve
nus de laq̄lle nous ne partirons iamais lung dauec lautre
Mais en ce monde nauons point de cite ou demourāce per
petuelle Mais on ne viēt pas si tost a cest estat de ainsi sur
mōter ꝛ vaincre ses affectiōs mais se fault fort cōbatre ꝛ
batailler cōtre ses passions et toute son affection et amour
mettre en dieu. Quāt on est trop arreste sur soy cest sur son
corps on acquiert et demande de legier ses consolacions et
plaisirs en ce monde. Mais celluy qui vrayemēt cest adire
de tout son cue^r ayme iesucrist ꝛ se efforce ꝛ estudie de acq̄
rir les vertus ne quiert poīt ou demāde les cōsolacions hu

maines ne ses doulceurs sensibles. Mais prēt plus de plaisir en fortes exercitacions soustenir et durs et aspres labeurs pour iesuchrist. Quant doncques tu auras ou sentiras aulcune cōsolation espirituelle de dieu: recoys la humblement et doulcement en luy remerciant deuotemēt: ⁊ pense que tu ne las pas desseruy/ mais que cest seullement la grace ⁊ bonte de dieu ⁊ ne te orgueillis pas ou esiouys trop fort ou presume de toy: mais soyes pl⁹ humble du don de nostre seigneur et te tien plus cautemēt et en pl⁹ grāt doubte en toutes tes euures en pēsant que ne face chose pourquoy la grace de dieu te laisse/ car tātost viendroit temptation et seroyes en peril. Et sil aduient que celle grace ⁊ cōsolation te soit ostee ne ten trouble point ou courrouce pas ɔtre dieu ne prens en toy desesperation: mais humilie toy en doubtāt que nen soyes cause et atten paciāment de rechief ceste grace et visitation de dieu. Saichant que dieu est tout puissant et te peut de rechief renuoyer ⁊ redonner ceste grace ou aussi plus grant sil luy plaist. Et ceste chose et alternacion de telz consolations nest pas nouuelle ou de nouuel cōmencee a ceulx q̄ sont espays au chemin de dieu et acquisitions des vertus. Car les anciens sainctz et prophetes tant du viel comme du nouuel testament souuent ceste alternacion sentoyent et experimentoyent en eulx. Et pource lung deulx cest assauoir dauid en la presence de ceste grace disoit iay dit a mon habondance. Cest adire iay pense ou cuide en mon cueur en la grant et habondant consolacion que iay sentye iamais ie nen partiray. Cest adire ie cuidoye ainsi estre/ mais apres que ceste grace cestoit departie et quelle lauoit laisse il dit et racōpte ce quil sentoit et apperceuoit/ Tu as destourne ta face de moy ⁊ tantost iay eu ꝑturbacion. Cest adire iay apperceu si que ce que ie sentoye estoit pour ta presence par ta grace nō pas ꝑ ma force et vertu Touteffoys apres ce departement ou mutation encores ne se desespera point mais plus instāment et soigneusement se retourna prier dieu ⁊ dit a vo⁹ sire ie crieray/ cest adire de grant cueur ⁊ voulēte ie vous prieray ⁊ requerray mō dieu finablemēt

ilmet apres quel fruict il a recueilly ꝛ aporte de son oraison en disāt mō dieu ma ouy ꝛ a eu pitie de moy et cest fait mon adiuteur. Mais en quoy il a cōuerty mon gemissemēt ma douleur amoy en ioye ꝛ ma enuironne de lyesse:cest a dire il ma remply tellemēt de ioye que de toutes pars ie la sens cōme vne chose qui enuironne lautre/de toutes pars. Et doncques se ainsi estoit fait aux sainctes personnes et qui ainsi estoyent parfaictes et amyes de dieu nous ne nous deuons pas desesperer poures et meschans et enfermes si nous ne sommes continuellement en telle deuocion ou ferueur que nous voulsdrions mais sommes froiz et secz de deuocion. Car nous deuōs scauoir q̄ cest la grace du saint esperit qui va et vient quant il luy plaist selon son bon plaisir ꝛ voulente et nō pas selon la nostre/car ce pouōs nous cōgnoistre en ce q̄ quant nous la voulons auoir nous ny pouons paruenir/et aucunesfois quāt nous ny pēsons pas ou aumoīs que nous ne nous y appareillions pas ou efforcōs icelle nous vient: et cest a ce que quant nous lauons nous nen prenōs pas orgueil ꝛ quant nous ne lauons nous nayons pas desesperacion mais ayons pacience. Et cest ce que dit iob Tu le visites au matin ꝛ soubdainemēt le preuues. Par le matin est entēdu le temps de prosperite Cest a dire comme la grace de dieu est en la personne laquelle ainsi cōme le soleil luyt sur terre il enlumine les tenebres q̄ ont este en la nuyt. Aussi la grace de dieu enlumine la personne et luy donne cōsolacion ꝛ congnoissance laquelle nauoit pas en temps dauersite. Et pource iob veult dire q̄ nostre seigneur nous visite par sa grace quāt elle est en nous mais soubdainemēt apres il la nous soustrait quant nous ne scauons et par ceste soustraction il appreuue nostre pacience. Sur quoy dōcques puis ie auoir esperance ou en quoy me confier sinō en la seulle misericorde de dieu et sa seulle grace Car il ny a quelque personne ou compaignie ne de freres deuotz ne de bons ꝛ loyaulx amys ou parens ne oraysons bien dictes ou rimees ne beau chant ou quelque instrumēt qui me puisse guaires aider ou reconforter par dedans quant la grace de

dieu me laisse et en ma poure pourete me relinquist. Et a ceste tribulacion porter et soustenir na meilleur remede q̃ dauoir paciẽce et se submettre du tout a sa voulente de dieu et luy prier quil face de nous ce q̃l luy plaira tant seulemẽt quil ne nous delaisse pas finablement. A grant peine ou iamais ne trouueras quelque sainct tant deuot ou religieux qui nait en soy experimente de ceste substraction de grace q̃ sentẽt diminucion de ferueur de deuocion. Nul oncques ny fut tãt hault rauy ou esleue q̃ nayt eu temptation ou deuãt ou apres/car il nest pas digne de haulte cõtẽplacion de dieu qui na eue ceste excercitation dauersite ꝗ tribulacion. Car la temptacion precedent est signe de ꝯsolacion qui viendra Pour la consolacion espirituelle et celestielle est promise et dõnee a ceulx qui serõt excercitez ꝗ prouuez par tẽptacions Car il est escript en lappocalipse. Je donray dist dieu a mẽgier du fruict de vie a celluy qui aura surmonte et vaincu. Or ne peut on surmonter ou vaincre sans batailler. Mais nostreseigneur donne ceste consolacion diuine affin q̃ vne ꝑsonne soit plusfort a soustenir ꝗ porter aduersite mais apꝫs ceste cõsolacion et reconfort vient la temptation affin que la ꝑsonne ne sen orgueillisse de cõsolacion. Lennemy ne dort pas iamais ne la chair nest pas encores mortifiee, et pour ce tu dois tousiours estre certain de assaulx car ilz te assauldrõt ꝗ te appareille de y resister car tãt cõme tu es en ce mõde tu as aduersaires et ennemys de toutes pars a dextre et a senestre. Cest assauoir en prosperite ꝗ aduersite lesquelz iamais ne reposent ou cessent.

¶ Destre bien cõgnoissant la grace de dieu et len remercier soigneusement. x.chapitre.



Ourquoy demandes tu repos en ce mõde icy quant tu y es mys pour labourer. Appareille toy plustost a paciẽce auoir que a receuoir cõsolacion et plus a porter ꝗ souffrir tribulacion quauoir ioye et lyesse. qui est celluy tãt soit seculier ou mondain q̃ ne receust voulentiers lyesse et consolacion

espirituelle sil la pouoit tousiours auoir a soy plaisir. Car consolacion espirituelle passe ꝛ surmonte toutes ioyes mõdaines ꝛ voluptez ou delices charnelles. Dist a dieu le psalmiste dauid. Les mauluais dist il nous racomptēt ou rapportent fabulacion mais elles ne sont pas sire cõme vostre loy. Cest a dire elles ne me assaueurent pas au goust de lame comme vostre loy espirituelle: car toutes les delices du monde sont ou vaynes ou ordes et deshonnestes. Mais les delices espirituelles sont ioyeuses et honnestes et viennent de vertus inspirees de dieu aux cueurs nectz et purs. Et ceulx ycy na pas chascun a son playsir et vouloir pource q̃ lon nest pas longuement sans temptation. Et est assauoir que a la visitacion de dieu ꝛ celestielle cõsolacion est moult contraire a faulse liberte et grant confiance et asseurance de soy. Dieu q̃ est bon de sa bonte fait ce bien de donner ceste consolacion. Mais en ce lhomme fait son dommaige quāt il ne lattribue pas tout a dieu et ne len remercye pas deuement. Et pource ne pouent pas les dons de grace tousiours descendre en nous: car nous sommes ingratz et ne les attribuons pas ne ramenõs en leur fons a la premiere naissance dont ilz partent et viennent en nous cest dieu. Car tousiours la grace de dieu est dõnee a celluy qui en rend graces et mercis. Mais elle est ostee a celluy qui sen orgueillist: et est donnee a celluy qui se humilie plus. Je ne vueil point la cõsolacion laquelle oste de moy componction ne ie ne desire pas contemplacion de laquelle vient elacion. Car toute haultesse nest pas sainte ne toute douleur bonne ne tout desir nest pas pur et net ne toute chiere chose nest pas agreable ou plaisante de dieu. Tresuoulentiers recoys la grace par laquelle ie dois estre plus humble et plus paoureux enuers dieu et plus prest et appareille a me deuyer| cest a dire a laisser a mon propre sens et ma propre voulēte. Celluy q̃ est biē enseigne de la grace de dieu ꝛ a biē apris en soy ꝛ par soy ceste substraction de la visitacion de dieu ne se osera iamais attribuer a soy q̃lque bien q̃ ce soit mais se reputera ꝛ cõfessera estre poure ꝛ desnue de tout bien. Dõne a dieu ce q̃

est a luy et te attribue ce qui est tien. Cest a dire recōgnoys que tous les biens qui sont en toy se aulcuns en ya viēnent de dieu. Mais les maulx et pechez qui sont en toy viennent de toy et que tu es digne den estre pugny et nō aultre. Mectz toy tousiours au plus bas cestassauoir en ton cueur ꝛ en ta reputacion: et dieu te exaulcera ꝛ esleuera iusques au plus hault|car haultesse nest point sans baisseur comme on scet dire montaigne nest point sans valee. Et les sainctz de paradis qui sont exaulcez et esleuez de dieu sont en eulx tres=humbles. Car ilz sont si plains de vertus et de la gloire celestielle et diuine que vanite et gloire mōdaine ny peult a=uoir lieu. Ilz sont fondez et confermez en dieu pource nullement ne se pouent esleuer ou en orgueillir. Et pource quilz attribuent a dieu tout le bien quilz ont et sceuent et cōgnoissent bien quil vient de dieu nullement nen ont vaine gloire et ne desirent ou ne veullent point que on les en loue ou glorifie. Mais desirent que toute la gloire et louenge en soit a dieu nostre saulueur: et desirēt quil soit tantseullemēt loue en eulx et en tous ses sainctz et aultres creatures et tous=iours tendent et ont leur voulente et intention a ce et en ce. Se tu doncques rendz graces a dieu nostre seigneur pour les petis dons tu seras digne de receuoir plus grans biens. cōbien que tu peux quelque don de dieu reputer ou estimer petit. Mais q̄lque chose qui te viengne de nostre seigneur tant soit poure ou petite tu la dois recepuoir tresreuerāmēt et reputer tresgrant chose et especiale. Et se tu regardes bien la dignite et grandeur du donneur tu verras quil nya riēs qui viengne de luy qui soit petit. Car le souuerain seigneur cestassauoir dieu ne peut riens donner qui ne soit biē grant suppose mesmes q̄l flagellast ou pugnist|car q̄lque chose quil nous face ou ēuoye il le fait pour nostre tresgrāt proffit ꝛ iamais contre nostre salut ne souffreroit quelque chose noꝰ aduenir se a nous ne tiēt Car quāt noꝰ ne vsons pas bien de ses dons cest a nostre dōmaige mais pource ne luy deuōs pas attribuer la coulpe mais a nous et a nostre deffault. Et pource quelque chose q̄l nous enuoye ou seuf=

fre a venir nous la debuons humblemēt recepuoir ꝛ ley re mercier. Or dōcques ꝗ vouldra retenir sa grace rende graces et mercys a dieu. Et qui la vouldra recouurer sil a perdue|aye pacience et porte paciamment iusques a la voulente et plaisir de dieu|ꝛ luy prier ꝗl luy plaise la luy rendre. Et sil la recouure se tiengne humblement et cautement|affin quil ne la reperde.

¶ De ce quil est pou de gens qui parfaictement veillent porter la croix iesucrist. Cest adire souffrir paciāmēt pour lamour de luy tribulacion ou aduersite ou affection corporelle comme par penitence recepuoir en soy en ce monde. xi. chappitre.

Ostre seigneur iesucrist si a pour le present plusieurs qui desirent a venir en son royaulme des cieulx. Mais peu en ya qui veulent porter auec luy sa croix. Plusieurs desirent cōsolacion|mais peu veullēt porter ou souffrir sa tribulacion. Il treuue plusieurs cōpaignons a sa table|mais pou en son abstinēce. Tous desirent eulx esiouyr auec luy en sa gloire|mais bien peu veullent souffrir pour lamour de luy quelque chose en ce monde. Plusieurs lensuyuent iusques a la fraction de son pain|mais pou iusques a boire le calice de sa passion. Cest adire que plusieurs veullent prēdre la refection de sa ioye en paradis|mais pou souffrir en ce monde. Plusieurs hōnorent et racomptent ses miracles|mais pou ensuyuent la honte de sa croix. Plusieurs layment comme ilz nont point de tribulacion ou aduersite. Plusieurs le louent et le mercyēt tant longuement quilz recoyuent grande consolacion ꝛ grace de luy. Mais sil seslongne vng petit de eulx et quil les delaisse cheoyr en ꝗlque petite tribulacion ou aduersite ꝛ quilz nappercoyuent tantost reconfort ou consolacion ilz se layssent tomber en tristesse ꝛ melencolie merueilleuse et murmurent contre dieu. Mais ceulx qui vrayement quierent iesucrist|cest adire tant seullemēt pour lamour de luy ꝛ nōpas pour quelque proffit singulier ou consolacion ꝗ leur en viengne a leur personne sin

guliere ceulx le querent en tribulacion ꝛ en angoisse de cueur aussi bien quilz feroyent en souueraine doulceur ꝛ consolacion ꝛ le beneyssent et remercient. Et si nauoient esperance que iamais leur donnast recōfort ou consolaciō ou fist quelque bien / toutesfoys tousiours le vouldroyēt louer ꝛ remercier. Et ceste amour est poure et necte forte et puissante qui nest point meslee auec quelque autre amour ou propre proffit. Car qui quiert en lamour de dieu autre chose que iesus comme consolacion ou aultre proffit singulier il ne demande ou requiert pas purement iesus / mais principalemēt sa consolacion ou singulier proffit / ꝛ bien le voit on / car quant ceste cōsolacion fault lamour fault en murmurant ꝛ estāt en tristesse ꝯme dit est par deuant / ꝛ telz amateurs de iesus peut on mieulx dire mercenaires ou locatifz que filz ou espoux. Et semble que au seruice quilz fōt a nostre seignr ilz ayment plus leur gaing et proffit: que le proffit de iesucrist ou son vtilite. Ou sera celluy trouue qui ainsi le peult aymer ꝛ sans telle entencion ou regard a soy serue a nostre seigneur iesucrist. Et cōme on scet dire telz seruiteurs sont biē clairs semez qui de telles affections soyent proprement despoillez ꝛ deliurez. Helas ou trouuera lon le poure de sperit q̄ de tout affection quelcōque de quelconq̄ creature soit vrayement desyne et deliure. Son louyer et sa retribucion sera de loingtains pays ꝛ des dernieres regions cest assauoir de paradis. Et cest ce aquoy nous debuons tendre especiallemēt religieux et qui veullent tendre a parfaicte deuocion. Car se vne personne auoit laysse tout quant quil a en ce monde ou faisoit grande penitēce et nauoit celle vertu las cest pou ou riens au regard delle / ꝛ sil auoit apprins toutes les sciences encores en est il bien loing. Et sil a grant vertu et deuocion ardant encores luy fault il toutes choses laisser et soymesme hors de soy se departe. Cest adire q̄ nulle propre affection de soy ne a soy ne retiēgne. Et quāt il aura tout fait ce que on luy aura commande et acomply que il cuyde et repute quil naura encores riens fait q̄ soit meritoire pour luy ou de grant proffit / mais veritablement se repute inutile et

indigne de quelque desserte ou tribulacion ou bien ou quil le dye nõpas seullement de bouche | mais se repute en son cue[r] ainsi estre cõme nostreseigneur le dit en leuangille. Quant vous aurez fait tout ce qui vous aura este commande di-ctes nous sommes seruiteurs inutiles|car no[us] nauons fait sinon ce a quoy nous estions tenuz & obligez. Lors pourra il estre prouue poure despit et desyne de toutes affectiõs mau-uaises et dire auec le pphete dauid. Que ie suys poure & seu let. Toutessfois nul nest plus riche duy tel|nul nest pl[us] puis sant| nul plus franc de celluy qui se peult ainsi relinquir et mettre ainsi bas| voyre quant a son estimacion.

¶ De la royalle voye et chemin de la saincte croix de no-streseigneur. vii. chappitre.

PLusieurs sont aux quelz ceste parolle est dure et aspre. Va & denye toymesmes & pren ta croix et me ensuy. Mais encores plus dure chose se-ra ouyr celle terrible et derreniere parolle q̃ no streseigñr iesucrist dira aux dãpnez au grant iour du iugement. Depportez vous de moy mauldits et de-scẽdez au feu pardurable: cest assauoir en enfer. Car ceulx qui present oyent voulẽtiers & ensuyuẽt la parolle de nostre seigneur de la croix ensuyr: cest a dire souffrir paciemment et voluntairemẽt pour lamour de luy tribulacion & aduer-site| faire penitence de leurs pechez en ce monde. A celle heu re la du iour du iugemẽt ne doubterõt pas la parolle de la se paracion de la cõpaignie que auront les damnez. Car le si gne de la croix de nostreseigneur sera au ciel quant il vien-dra en iugement. Et lors tous les seruiteurs de la croix les quelz se seront conformez en nostreseigneur crucifie en leur vie viendront en grant fiance a luy comme soubz la banie re de ceulx qui lauront tousiours seruy et ayme. Pourquoy doncques doubtes tu prẽdre la croix par laquelle seullemẽt tu peulx paruenir et acquerir le benoist royaulme de para-dis. En la croix est ton saulueme nt. En la croix est ta vie. En la croix est ta protection & deffence cõtre tes ennemys &

aduersaires. En la croix est linfusion de souueraine doul=ceur. En la croix est la force de ton esperit. En la croix est la ioye de ton ame. En la croix est perfection ou sainctete. En la croix est la haultesse de vertu. Il ny a point salut a lame ne esperance a la vie pardurable fors q̃ a la croix. Pren dõcques la croix et ensuys iesucrist: et tu paruiendras a la vie pardurable. Il est alle deuant toy portant sa croix et te monstrãt le chemin et est mort pour toy portãt sa croix et demourant en la croix affin que tu lensuyues en portant pour luy la croix ⁊ desires mourir cõme luy en la croix pour lamour de luy. Car se en ycelle tu meurs: cest adire finys tes iours en grande penitence tu viuras pareillement auecques luy pardurablement sans fin/ et se tu es compaignon de luy en peyne tu le seras aussi en gloire. Or doncques en la croix est tout bien constitue/et en icelle mourãt mucye cest adire que on ne peult veoyr ne apperceuoir iusques a la mort. Et il ny a point dauitre chemin pour aller ⁊ cheminer a la vie par=durable de lautre monde ne aussi a auoir en ce mõde vraye paix de cueur fors le chemin de la croix de nostre seigneur iesucrist cest adire de penitẽce ⁊ cothidienne mortificacion de soy. Va ou tu vouldras/q̃ers ce que tu vouldras/ car tu ne trouueras pas auitre voye dessus plus saicte/ ne cy embas en ce monde plus seure que le chemin de la croix. Cest adire de penitẽce ou paciẽce en aduersite. Regarde to⁹ les estas et gouuernemens de ce monde ⁊ les dispose ⁊ ordonne a ton plaisir et vouloir/ et tu ny trouueras nul ou il ny ayt a souffrir/ou malgre soy par aduersite et tribulaciõ ou de son gre par penitẽce/⁊ ainsi tu trouueras partout la croix. Car ou en ton corps sentiras tu douleur ⁊ maladie ou a tõ ame souftiẽdras tribulacion de tribulacion de temptacion ou en ton estat tẽporel desplaisir ⁊ aduersite. Aucunesfoiz dieu te laissera temptacion en lame/vne autrefois ton prochain te ex=cercitera par persecucion ou dommage quil te vouldra faire. Autrefoiz tu te sentiras en vne telle tristesse ⁊ melẽcolie de cueur que a peine te pourras porter toymesmes ⁊ ne trouueras quelque cõsolacion ou remede que tu y puysse mettre

pour toy alleger ou deliurer. Mais il fault que tu seuffres et ayes pacience iusques au bon plaisir de dieu / car dieu veult que tu apprengnes a souffrir et porter tribulacion sans cõsolacion: et que tu te submectes et attendes de tous poinctz a luy et en tenant en humilite et pacience soubz sa main. Nul ne peult si cordiallemẽt sentir la passion de nostre seigneur et redempteur iesuchrist en son cueur cõme celluy qui a pareillement souffert et soustenu. La croix doncques test appareillee par tout et par tout te attẽd en tous estas. Tu ne la peuz dõcques eschapper quelque part que tu voises / car en quelque lieu que tu soyes tu te portes tousiours et treuves toymesmes Tourne toy hault ou bas dehors ou dedẽs a dextre et a senestre par tout treuues tu tribulacion et aduersite et est force et necessite que ayes pacience se tu veulx auoir et acquerir la vraye paix de ton cueur et desseruir la couronne perpetuelle. Mais se tu veulx vng peu aprendre a porter ceste croix elle te portera / cest a dire que par bonne acoustumance et bonne voulente que dieu ty verra auoir il la fera pl⁹ legiere et moins griefue et te amenera le droyt chemin au lieu ou il ne te fauldra plus rien porter ou soustenir: mais ce ne sera pas en ce monde ou en ceste vie. Se tu la portes enuys tu te fays charge et fayz que elle est plus griefue a porter. Et toutesfois il conuient et est force que tu la portes vueilles ou nõ. Et pource faiz de necessite vertu Cest a dire que ce quil te fault porter de necessite te soit meritoire et proffitable au sauluemẽt de ton ame par paciẽce. Se tu en cuydes debouter vne tribulacion par aduenture tu en trouueras vne aultre plus grande et plus griefue.
Pensez tu eschapper ou euiter ce que nul homme mortel ne peut oncques faire. Lequel de tous les sainctz de paradis a passe de ce monde sans aduersite ou tribulacion et sans ceste croix. Nostre seigneur mesme iesuchrist tant cõme il fut en ce monde ne fut pas sans peine et douleur vne seulle heure. Lapostre dit quil conuint a iesus souffrir en ce monde et ainsi entrer en sa gloire. Il fault toutesfoys entendre que ce quil cõuenoit nestoit point de necessite a nostre saulueur

ieſuchriſt. mais de ſa grant bonte|pitie et miſericorde Vou
lut ainſi souffrir pour nous. Celluı doncques en ſa propre
gloire na pas Voulu entrer aultremẽt. Cõment Veulx tu
doncques querir et demander aultre Voye ⁊ aultre chemin
que celluy que ton roy et ſeigneur ta Voulu demonſtrer et
appareillier ceſt le chemĩ de la croix. Toute la Vie de noſtre
ſeigneur ieſuchriſt a eſte paſſion et martyre et tu quiers et
demandes ioyeuſetes|plaiſances et repos. Tu erres ſe tu
penſes trouuer aultre choſe en ce monde que peine|aduerſi
te ⁊ tribulacion: car toute ceſte Vie eſt pleine de miſeres|ad
uerſites et tribulacions et toute enuironnee de croix. Et de
tant q̃ Vne perſonne a plus prouffite ⁊ approuche plus de ꝑ
fection de tant apparcoit il mieulx et cõgnoiſt les croix|ad
uerſitez et tribulacions qui y ſont: car de tant croiſt plus en
ſon cueur la doulceur de ſon exil ceſt aſſauoir la eſlongaciõ
du pays ou il tend et deſire paruenir Mais touteffois Vng
tel ainſi afflict et deſole neſt pas ſans releuement de cõſola
cion par la grant eſperãce ql a du loyer ⁊ fruict quil attend
de la pacience quil a et quil porte. Car par ce ql ſe ſubmect
Voulentiers et de bon couraige la grant fiance quil appar
coyt en luy luy fait grant confort et grande conſolacion Et
de tant que la chair eſt plus mortifiee par ceſte aduerſite et
tribulacion de tant leſperit eſt plꝰ ſainctifie par la grace de
dieu noſtreſeigneur et de ſa cõſolacion interiore ⁊ aucuneſ=
fois eſt tellement reconfortee et de ſi grãt cueur ⁊ Voulente
porte ⁊ ſouſtient ceſte aduerſite et tribulacion quil ne Voul
droit pas eſtre ſans tribulacion et aduerſite: car il croyt fer
mement que tant ſera il plus agreable a noſtreſeigneur de
tant quil pourra plus endurer es aſpres tribulacions ⁊ ad
uerſites pour luy ſouſtenir. Et cecy neſt pas la force et Ṽtu
de lhõme mais la grace de dieu quil luy dõne ſi grant force
quil puiſſe en la chair et freſle corps faire ſi grant merueil
les que ce que naturellement il refuyt ⁊ a horreur par force
et ferueur deſperit il ayme et ſi ardãment entreprent. Ce
neſt pas naturelle choſe a Vng homme porter la croix: ceſt
a dire tribulacion aymer et chaſtier ſa chair et ſõ corps et le

submectre a lesperit fuyr les hõmes. Souffrir voulẽtiers iniures et villennyes et a tort mespriser soymesmes amer estre mesprise souffrir dõmaiges ⁊ aduersitez et ne desirer quelque ꝓsperite en ce mõde. Se tu regardes bien en toy tu ne trouueras poĩt telle force ne q̃ se viengne de toy. Mais se tu regardes ⁊ te cõfie en la grace de nostreseigneur il te dõnera telle grace q̃ le monde ⁊ la chair serõt subiectz a toy et en tant q̃ tu en seras seigneur et maistre et q̃ mesmes tu ne doubteras lennemy se tu es arme de vraye foy et du signe de la croix de nostreseigneur iesuchrist. Dispose toy doncq̃s cõme bon ⁊ loyal seruiteur de iesucrist a porter de grãt cuer la croix de ton seigneur iesuchrist qui a este crucifie pour lamour de toy. Appareille toy de soustenir en ce meschãt mõde ⁊ vie des aduersitez et diuers dommaiges et desplaisirs pour lamour de luy. car par ainsi sera il tousiours auecq̃s toy et te trouueras auecques luy quelque part que tu soyes Il te fault ainsi estre et nya aulcun remede de escheuer les grandes tribulacions et aduersites q̃l fault et cõuient q̃ tu seuffres. Et pource faiz de necessite vertus ⁊ les soustiens de bon cueur et affectueusemẽt se tu desirez estre amy de nostreseigneur iesuchrist ⁊ auoir paix auecq̃s luy Et les consolaciõs laisse en son ordõnãce et q̃ de elles il ordõne ainsi q̃ mieulx luy plaira Mais te ꝑpares ⁊ appareilles a souffrir et soustenir tribulaciõs et reputes q̃ elles sont grãdes cõsolaciõs ⁊ signe damour q̃ dieu te demõstre en les ẽuoyãt car toutes les peines de ce mõde ne sont pas dignes dacq̃rir la gloire pdurable q̃ nous attendons suppose q̃ tu les puisses toutes soustenir tout seul. Quãt tu seras a ce venu q̃ tribulacion te semblera doulce et q̃ tu y prendras grant plaisir et grãt saueur pour lamour de iesuchrist: lors pense que tu es benoist en ce monde car tu as trouue paradis en ceste terre Mais si longuement q̃ tribulacion te sera griefue et q̃ tu la porteras enuys et q̃ tu penseras a la fouyr si longuemẽt seras tu sans cõsolacion Mais se tu te disposes a ce a quoy tu es en ce mõde mis/cest assauoir a souffrir ⁊ mortifier pour lamour de nostreseigneur iesuchrist nostre sauluer tãtost

tu te trouueras mieulx et trouueras la paix. Et mesmement se tu estoyes rauy iusques au tiers ciel comme sainct pol lapostre fut pour cela nes tu pas asseure de nauoir poīt de tribulacion en ce monde. Nostre seigneur iesuchrist dist de saint pol. Je luy monstreray cōment grans tribulaciōs il fauldra quil seuffre et soustienne pour moy nom. Il te cō uient doncques souffrir et soustenir se tu desires a luy seruir | obeir et aymer perpetuellement. Plaise luy que soye digne de souffrir aulcune chose pour son nom quant grāde gloire en auroys tu. Cōment feroys tu grant ioye ꝛ grant liesse aux sainctz de paradis: cōment grant edificacion prēdroyent ceulx qui le verroyent. Car chascun recommāde et loue pacience suppose que bien peu de gens soyent qui la veulient auoir ne qui veulient gueres souffrir. Et se nous y pensons a bon droit debuons nous souffrir vng peu pour nostre saulueur et redempter iesuchrist quant par le mōde tant de gens tant de peines et tant de grandes angoisses ilz seuffrent par tout le monde. Sachez pour certain quil te fault en ce monde cy prendre ꝛ ensuyuir la vie de ceulx qui pensent tantost mourir. Car telz ne pensent ne il ne leur en chault de chose quon face ou dye en ce mortel monde: ne de richesses ne de honneurs ne de force ne de beaulte ne de cheuance acquerir. Car ilz sceuent bien que telles choses ne leur sont plus de besoing. Et de tant que vne personne sera en ceste maniere plus mort et mortifie en soy et au monde de tant commence il plus a viure en dieu. Nul nest habille ou digne de recepuoir nulles consolacions diuines sil ne se submect a porter ou soustenir aduersite pour lamour de nostre saulueur et redempteur iesuchrist. Il nest en ce monde riens plus agreable et plaisant a dieu ne a toy plus proffitable ne au salut de toy ame que voulentiers souffrir pour lamour de nostre seigneur iesuchrist. Et se on te donnoit la election tu deuroys plꝰ desirer a souffrir tribulacions pour lamour de nostre saulueur et redempteur iesucrist q̄ auoir grandes consolacions diuines ou espirituelles car tu es en ce plus semblable a iesuchrist et te confermeroyes plus a

tous ses sainctz qui en ce monde cy ont souffert et soustenu pour lamour de luy. Car le merite et proffit de nostre saulvement nest pas necessaire a sentir telles doulceurs ꝛ consolacions espirituelles recepuoir/ mais plus cest en souffrir et soustenir voulentiers tribulacions et aduersitez pour lamour de nostre saulueur et redempteur iesucrist. Car certainement sil eust en ce mōde quelque chose meilleure ꝛ pl' proffitable et meritoire pour le sauluement de la personne que soustenir et porter voulentiers aduersitez et tribulacions nostreseigneur iesucrist leust demonstre de parolle ꝛ de fait. Mais toutesfois le contraire est vray. Car il en horte ses disciples et apostres qui lensuyuoyent/ et tous ceulx qui le vouldroyent ensuyuir manifestement a porter sa croix. Cest assauoir porter ꝛ souffrir tribulacion en ce mōde pour lamour de luy quāt il dit. Se aucun veult venir apres moy et me ensuyuir il doit desnyer soymesmes. Cest adire renō cer a ses propres voulentez et desirs et prēgne sa croix ꝛ me ensuyue. Et quant nous aurons leu et serche plusieurs escriptures la conclusion derniere ꝛ finable cest que par plusieurs tribulacions il nous fault entrer au royaulme de dieu Laquelle chose dieu nous vueille ottroyer par sa grace et misericorde. Amen.

¶ Cy finist le traicte des amonicions attrayans lhomme a ses interiores: cest adire espiritualite.

Cy commence le traicte de linteriore collocucion de nostre saulueur iesucrist a lame deuote. Et est la secōde partie de ce liure. Premier chappitre.

¶ Audiam quid loquatur in me dn̄s deus.

IEscoutere ce que mōseigneur dieu parlera en moy Benoiste est lame qui appercoyt en soy la voix de son dieu qui parle et recoyt la doulce consolacion de sa parolle. Cest a dire de son inspiracion. Benoystes sont les oreilles de lame lesquelles recoyuēt en elles la doulce interiore collocucion diuine ꝛ ne escoutēt ou recoyuēt point les tumultes ou noyses des collocucions du mōde. Benoystes

sont les oreilles voyre de lame qui ne entendent pas la clameur qui sonne par dehors|mais escoutẽt bien la verite q̃l enseigne par dedens. Benoystz sont les yeulx qui sont clos et fermez a regarder les choses mondaines| mais sont ouuers et entenduz aux choses interiores et diuines. Benoitz sont ceulx qui clerement appercoyuẽt les choses interiores et se estudient a eulx appareiller par excercitacion quotidienne a cõgnoistre de plus en plus les consolacions ⁊ secretz diuins ⁊ celestielz. Benoistz sont ceulx q̃ se efforcent de vacquer a dieu|⁊ se despeschent ⁊ despouillent de tout empeschemẽt du siecle. Pense a cecy mon amy ⁊ y regardes ⁊ clos les huys ⁊ portes de ta sensualite. Cest adire tes sens du corps separe des plaisances mondaines affin q̃ tu puisses ouyr ⁊ apperceuoer ce que ton seigneur ton dieu parlera en toy. Et se tu veulx scauoir q̃ cest cecy dit ton amy iesucrist. Je suys ton salut|ta paix ⁊ ta vie. Garde toy a moy ⁊ tu trouueras ta paix. Laisse ⁊ oublies toutes choses transitoires ⁊ mondaines et engers ⁊ desire les perdurables. Quelles sont toutes choses mondaines et temporelles fors deceptions ⁊ trõperies. Et q̃ peuent ayder ou proffiter toutes les creatures de ce mõde sil aduenoit q̃ dieu leust laisse ⁊ deguerpy. Toutes choses doncq̃s delaissees ⁊ arriere mises| rendz toy plaisant et loyal a ton createur affin que tu puisses paruenir a la vraye beatitude.

¶ Que verite cest assauoir dieu parle a lame sans noise ou tumulte de parolles. ii. chappitre.

Parlez sire|car vostre seruiteur vous escoutera. Sire ie suys vostre serf|donnez moy entendement affin que ie sache voz tesmoignages et voz cõmandemẽs. Enclinez mon cueur es parolles de vostre bouche| descẽdez en moy la doulce parolle cõme la doulce rosee. Les enfans disrael cest assauoir les iuifz disoyent iadis a moyse | parles tu a no⁹ et nous te escouterons et que dieu ny parle point affin q̃ nous ne mourõs|mais nõpas sire ie vous prie ne me faictes pas ainsi ie vous prie humblement cõme samuel le prophete|et

desire de tout mõ cueur en disãt. Parles a moy sire dieu | car Vostre seruiteur escoute: cest adire est entendu a Vous oyr. Je ne Vueil point ou desire que moyses parle a moy ou aul cun autre des prophetes. Vous qui tout seul sans eulx pou ez parfaictement enseigner ce ꝗ ceulx quil Vo⁹ plaist; mais eulx sans Vous ne peuent rien faire ou dire ou proffiter en rien. Ilz peuent Vrayement dire et proferer par dehors par parolles | mais ilz ne baillẽt pas le sens ne lentẽdemẽt espi rituel. Cest adire ilz ne peuent faire quon lentende par ef= fect ꝗ par execucion. Ilz peuent aulcunemẽt dire ꝗ proferer par belles parolles ꝗ ordonnees | mais se Vous Vous taisez ilz ne enflãment point le cueur. Ilz baillẽt les lettres | mais Vous ouurez ꝗ demonstrez le sens. Ilz pronuncent les mi= steres clos | mais Vous desclairez ꝗ referez lentendemẽt des choses encloses et figurees. Ilz demonstrẽt les commande mens | mais Vous aidez a les acomplir. Ilz demonstrẽt la Voye ꝗ le chemin | mais Vous donnez force a aller ꝗ chemi= ner par ycelluy. Ilz parlent tãt seullemẽt par dehors | mais Vous enseignez ꝗ enluminez les cueurs par dedens. Ilz ar rousent tant seullemẽt par dehors | mais Vous dõnez la fru ctiferacion par dedẽs fort habondant. Ilz cryẽt fort dehors en grandes parolles. Mais Vous dõnez entẽdemẽt au cue^r. Ne parle point doncques a moy moyse | mais Vous monsei gneur mon redẽpteur ꝗ mon dieu pardurable Verite que ie ne mente ꝗ soye sterile ꝗ sans fruict se ie ne suys tant seulle ment instruit | enseigne ou admonneste par dehors ꝗ non ay de et enflamme par dedẽs ꝗ que la parolle que iauray ouye ou que le bien que ie scauray se ie le faiz ꝗ acompliz ꝗ mectz en effect soyt ma condẽpnacion se ie le cõgnoys ou puys ap= perceuoir ꝗ ne layme se ie le croy et ne le garde. Et pource si re plaise Vous parler en moy | car Vostre seruiteur Vous es coute: cest adire a Voulente de Vous obeyr | car Vo⁹ auez pa rolles de Vie perdurable. Parlez a moy en aucune cõsolaciõ de mon ame | et lamendacion de toute ma Vie | et a la louẽge gloire ꝗ honneur de Vostre magnificence. Amen.

¶ Que les parolles de dieu doiuẽt estre escoutees en grã

de reuerence ⁊ humilite ⁊ comme ſont pluſieurs qui ney tiennent pas grant compte. iii. chappitre.

Escoute mõ filz mes parolles treſdoulces ⁊ delectables et qui paſſent la ſcience des philozophes et ſaiges clercs de ce monde. Mes parolles ſont eſperance et vie. Ceſt adire eſpirituelles ⁊ qui ne ſe doibuent pas peſer ou eſtimer ſelon les ſens ou engins humains. On ne les doibt pas prendre ou traire a la vainc plaiſance|mais on les doibt ouyr en ſilence de cueur et recepuoir en grant humilite et affection. Dit dauid le prophete. Benoiſt eſt lhõme ſire que vo⁹ auez apprins et endoctrine ⁊ lauez enſeigne en voſtre loy|affin q̃ vous luy ſoyez doulx et debonnaire es mauluais iours. Ceſt au iour du iugement et quil nait pas deſolacion en la terre voyre de paradis ou de lautre monde. Je dy monſeigneur ⁊ enſeigne des le commencement. Les prophetes qui vo⁹ ont fait et eſcript les eſcriptures en mon nom ⁊ iuſques a preſent ie ne ceſſe de parler a vo⁹. Ceſtaſſauoir par les preſcheurs et clercz qui vous denoncent ma voulente ⁊ entencion ⁊ ce que vous debuez faire et dequoy vous vous debuez garder. Mais peu en ya qui y entendent ⁊ pluſieurs ſont qui y ſont ou font les ſours et durs. Pluſieurs eſcoutẽt pluſtoſt le monde que dieu ⁊ a luy obeiſſent pluſtoſt q̃ a dieu leur ſeigneur ⁊ leur createur| plus legierement ou pluſtoſt enſuyuent ⁊ acompliſſent lappetit ⁊ voulente de la chair q̃ le plaiſir et commandement de dieu. Le monde promect les choſes terriennes et temporelles de bien peu de valeur ⁊ on le ſert de treſgrant cueur et voulente. Je promectz treſſouuerains biens et perdurables et les cueurs des hõmes ſont remys et pareſſeux a me ſeruir et obeyr. Qui eſt celluy en ce monde qui dauſſi grant cueur et grand diligence me ſerue et obeiſſe a moy comme on ſert au monde et aux ſeigneurs terriens. Ayes ou pren honte et vergoigne en toy. Sydon dit la mer. Par ſydon qui eſt cite et vault autant a dire cõme venacion ou entent de gens de religion leſquelz doibuẽt eſtre clos en leurs cloiſtres et vnyz comme en vne cite. Et

doibuēt ensuyuir dieu par bonne odeur ⁊ memoire ⁊ ses oeu
ures comme les chiens venaticques la beste sauluage. Et
par la mer est estēdu le monde ⁊ les mōdains. Au quel mō
de sont flotz et tempestes de cures et solitudes mondaines
qui ne laissent ceulx qui y sont arrester ou auoir paix ne re=
pos ne dehors ne dedens. Cest a dire a soy ne en soy ne a au=
truy. Dit doncqs la mer cest a dire le monde ⁊ les mondaīs.
A sidon cest aux religieux et gēs deglise. Ayes hōte ou preu
vergoigne que iay ⁊ prens plus grant cure soing et peine ⁊
trauail dacquerir les biens honneurs et estatz de ce monde
que tu ne faiz a auoir et acquerir lamour de dieu ⁊ les ver=
tus et biēs espirituelz / ausquelz toutessois tu es tenu ⁊ obli
ge de mettre peine dauoir ⁊ acquerir ⁊ qui te sont plus neces
saires et proffitables ⁊ lesquelz tu peulx mieulx acquerir ⁊
a moindre peyne ⁊ trauail se tu veulx. Et se tu demādes la
cause escoute pourquoy est. Pour vne petite prebēde ou aul
tre benefice lon fera vng tresgrāt chemin de cy a court de rō
me ou aultre part par deuers celluy qui a la dominacion ou
puissance de la donner. Pour auoir ou acquerir paradis ou
quelque bien espirituel a grāt peyne peult lon trauerser son
pied de lieu en laultre. On achete chierement quelque chose
terrienne ⁊ qui gueres ne vault. On tence / on crye / ⁊ fait on
vne grant noise deshonnestement pour vne maille ou pour
vng denier ou pour quelque vanite ou petite promesse que
aucun aura faicte ou trauaille ou de iour ou de nuyt. Helas
mais pour le bien espirituel / pour le loyer inestimable / pour
honneur souuerain / pour la gloire que iamais ne fault ac=
querir / on est paresseux et a grant peine veult on prendre et
endurer vng peu de trauail. Ayes ⁊ pren en toy grande hon
te et grande vergoigne religieux ou personne deglise pres=
cheurs negligens. Car les mondains sont plus prestz ⁊ soi
gneux de faire aulcunessois leur dampnacion. Cest a dire
chose qui est a leur dānation que tu nes a labourer pour ac
querir le saluement de ton ame. Ilz se esiouyssent plus en
vanite que tu ne faiz en verite. Et toutessoyz aucunessoyz
ilz sont bien deceuz. Mais ma promesse nul ne decoit ni ia=

mais ne laisse sans fruict et retribucion. Celluy qui y met son esperãce ie te dourray ce que ie tay promis iacompliray mes parolles/mais que tu demeures et perseueres iusques a la fin loyal en moy amour. Je suys remunereur de tous biens ⁊ qui esprouue ceulx qui ont en moy deuocion.

Et pource escripz mes parolles en ton cueur ⁊ les considere et pense diligẽment/car elles te sont tres necessaires ⁊ proffitables en tẽps de tribulacion. Tu cõgnoistras au iour de la visitacion cest du iugemẽt ce dequoy tu ne tiẽs cõpte mal tenant quant tu visz. Jay acoustume de visiter mes seruiteurs ⁊ amys en deux manieres. Cestassauoir par temptacion ⁊ cõsolacion. Je leur faiz tous les iours deux lecõs. Lune en blasmãt ⁊ en reprenãt les vices et pechez/lautre en exortant a vertus ⁊ a bonnes oeuures. Qui oyt et entẽd mes parolles et les mesprise et nen tient compte il aura qui le iugera le dernier iour cest au iour du iugement.

¶ Oraison a desseruir la grace de deuocion.

Mon dieu monseigneur vous estes tous biens. Et qui suys ie sire qui presume parler a vous prier et faire oraisons. Je suys sire vostre tres poure seruiteur vil et obiect vermine grandement plus poure ⁊ contẽptible q̃ ie ne scauroie exprimer. Souuiẽgne vous mon tresdoulx dieu ⁊ seigneur que ie ne suys riens ie nay rien ⁊ ne puis rien/vo⁹ estes tout seul bon et iuste et sainct/vo⁹ pouez toutes choses/vo⁹ souffisez a tout et employez tout et ne mesprisez q̃ les pechez remẽbrez vous sire de voz misericordes anciennes ⁊ remplissez mon cueur de vostre grace que ne voulez point que voz oeuures soyent vaines ⁊ vuydes. Comme sire pourroys ie estre ne demourer en ceste miserable vie se vous ne me recõfortez et consolez de vostre grace ⁊ misericorde. Ne vueillez pas sire destourner vostre face de moy. Ne vueillez pas esloigner vostre visitaciõ. Ne vueillez pas soustraire vostre cõsolaciõ q̃ mõ ame ne soyt enuers vo⁹ seiche et sans fruict cõme terre ou na poĩt deaue pour larouser. Enseignez moy sire faire vostre voulente. Enseignes moy conuerser deuãt

vous dignement et humblemēt. Car vous estes ma sapience ꝗ me congnoissez en verite/ ꝗ veritablement ꝗ auez cōgneu deuāt q̄ ie fusse ne en ce mōde deuāt q̄ le mōde fust fait

¶ Que on doibt conuerser en ce monde deuant dieu humblement et veritablement. iiii. chappitre.

Ostreseigneur admōneste vng chascun en disant. Mon filz tiē toy deuāt moy en ce mōde en verite ꝗ me quiers en la simplesse de ton cueur Car qui chemine deuant moy cest adire q̄ vit en verite cest assauoir qui maine telle vie cōme son estat le requiert ꝗ qui nest pas seullement religieux dhabit ou de nom/ mais de fait ou deuure/ tel sera asseure de toutes malles encōtres/ cest assauoir de ennemys ꝗ verite le deliurera de ceulx q̄ le veullent decepuoir et des detractions et mauuaises renōmees des mauuais. Et se verite te deliure ou afrāchist tu seras vrayemēt franc ꝗ ne tiendras cōpte des vaines parolles du mōde. Helas sire il est vray ce q̄ vo⁹ dictes/ vostre verite menseigne/ elle me garde ꝗ iusq̄s a son salutaire me ꝯferme. Elle me deliure de toutes mauluaises affectiōs ꝗ de toute amour desordōnee ꝗ q̄ ie vo⁹ puisse ensuyr en vraye frāchise ꝗ liberte de cue². Je tenseigne dit dieu le droit chemin a ce q̄ mest aggreable ꝗ plaisant. Pēse a tes pechez en grant desplaisance et douleur de cueur et ne te repute aulcune chose valoir pour tes bōnes oeuures. Car a la vraye verite tu es pecheur ꝗ subiect ꝗ empesche a plusieurs passions de toy tu tēdz tousiours a neāt. Tu es de legier abatu ꝗ vaincu/ tātost tu te troubles ꝗ est hors de tō bon ꝓpos ꝗ nas riēs dequoy ou pourquoy tu te doiś glorifier/ car tu es encore pl⁹ foible ꝗ enferme q̄ tu ne pourrois ꝯprēdre ou racōpter. Et pource chose q̄ tu faces ne repute grāde ou digne de louēge. Rien grāt ꝑcieux merueilleux ou digne de reputacion ne te doibt sēbler ou a loer ꝗ desirer sinō ce q̄ est ꝑdurable. La ꝑdurable verite est sauoir. Dieu te doit plaire sur toutes choses/ ꝗ ta grāt iniq̄te ꝗ mauluaistie tousiours aīsi desplaire. Tu ne doibs rien aussi tant doubter/ blasmer et fuyr cōme tes pechez et vices/ lesquelz tu doibs pl⁹ craindre

et te doibuent plus grandemēt desplaire que quelque dommage terrien qui te peult aduenir. Aulcuns sont qui ne cheminent pas: cest a dire ne viuent pas nettement ou simplement deuant moy. Mais par vne maniere de curiosite ꝛ orgueil ou arrogance veullent scauoir mes secretz ꝛ haultesses de dieu ꝛ de la diuinite comprēdre ꝛ ne leur chault de leur saluement. Et ceulx icy souuētesfoyz cheent ꝛ tombent en gandes tēptacions ꝛ horribles pechez|car ie les laisse ꝛ leur resiste pour leur grant orgueil. Et pource tu doibs doubter les iugemēs de dieu| et auoir paour de son ire| car il est tout puissāt ꝛ ne vueilles pas discuter oeuures telles|mais dois diligēment enquerir tes iniquitez cōme en grans pechez tu as delinqui et ce que tu as neglige ou delaysse a faire de ses cōmandemēs. Aucuns portēt ꝛ ont leur deuocion en liures tant seullemēt. Les autres en ymages|les autres en signes et figures par dehors. Les autres ont bien dieu en la bouche et nōpas au cueur|mais les bons sont illuminez dentendement et purgez daffection|ꝛ desirent les ioyes pardurables ausquelz est grief ouyr parler des choses terriēnes|leurs necessitez corporelles prēnent bien escharsement ꝛ en tristesse. Et ceulx ycy sentent ꝛ appercoyuent ce que le saint esperit leur inspire dedens et commēt il les enseigne a mespriser le monde et les choses terriennes| et aymer les celestielles| cōtemner le monde et desirer tendre a dieu et iour et nuyt.

¶ Du merueilleux effect de lamour de dieu en nous. v. chappitre.

Je vous loue ꝛ beneys sire pere des cieulx|pere de nostre seigneur iesucrist q̄ vo⁹ auez daigne estre souuenant et remembrāt de moy poure. O pere de misericorde et dieu de toute consolacion|ie vous remercye et loue q̄ moy meschant et indigne de toute cōsolacion mauez voulu consoler et recōforter aulcunesfoyz en maintes manieres. Je vous loue ꝛ glorifie tousiours auec vostre benoist filz ꝛ le saīct esperit. Or dōcques mōseigneur mon dieu ma sainte amour quāt il vo⁹ plaist de descēdre en mon cueur tout se resiouyst

en moy. Vous estes ma gloire et lexaltacion de mon cueur Vo⁹ estes mon esperãce et mon refuge en toutes mes tribulaciõs. Oyez car ie suis encores foible ⁊ enfermie ⁊ impfait en Verite. Pource mest il besoing q̃ me recõfortez et cõsolez souuẽt. Et pource sire Vous plaise moy Visiter souuẽt ⁊ enseigner en saĩcte doctrine ⁊ discipline. Deliurez moy sire de mes mauluaises passions et guerissez mõ cueur de toutes affections desordõnees affin q̃ quant ie seray bien guary ⁊ purge dedans que ie puisse estre habille a Vous aymer fort en pacience ferme estable en perseuerãce. Cest grant chose que amour. cest Vng grant bien qui seul fait toute charge legiere ⁊ chose de semblables pareilles. Elle fait porter grãt charge sans aulcune greuãce et adoulcit choses ameres et les fait tressauoures. la parfaicte amour de iesuchrist fait entreprẽdre grãs oeuures ⁊ excite a desirer tousiours plus grant pfection. Amour tend tousiours en hault et ne Veult poĩt estre retenue en petites et basses choses. amour Veult estre frãche ⁊ dehors dẽpeschemẽt ⁊ q̃l ne soustiẽgne q̃lque implicaciõ terriẽne et q̃ pour q̃lque proffit tẽporel ou pour dõmaige ne soit Vaincu. Il ny a en ciel ne en terre riẽs plus doulx q̃ amour Riẽs plus fort riẽs pl⁹ large riẽs pl⁹ ioyeulx riẽs meilleur. Car amour est de dieu et ne peult reposer en q̃lque chose cree fors en dieu. Vng Vray amãt Vole/court/il est ioyeulx/frãc/de nulle chose nest empesche. il dõne tout et peult tout: il a toutes choses. Car il na repos fors en Vng seul souuerain bien auquel tout bien Viẽt ⁊ descend. il ne regarde point aux dõs mais au dõneur se cõuertist: car il luy est sur toutes choses doulx. amour na point souuentesfois maniere mais oultre mesure est inflãmee. Amour ne sent point charge et ne refuse q̃lque labeur. Amour entreprent pl⁹ quelle ne peult et ne se excuse point de impossibilite/ car elle cuyde toutes choses luy estre licites ⁊ possibles. et adõcques il Vault a toutes choses et accõplist plusieurs choses et mect a effect plus q̃ Vng qui nayme pas ne pourroit faire mais il fauldroit. Amour tousiours Veille ⁊ en dormant ne sõmeille point. Trauailler nest pas las restraint nest

pas lie:espouente ne se trouble point. Mais cõme vne viue flamme et lumiere ardant se eslieue en hault et passe par tout seurement et franchemẽt. Celluy qui ayme cõgnoist ceste parolle. Grant cry es oreilles nostreseigneur est laffection de celluy qui peult vrayement dire. Mon dieu mon amour vous estes tout a moy ie suys tout vostre. Dilatez moy sire en ceste amo² que iapren a gouter au parfond du cueur. Quãt doulce chose cest aymer ꝛ fondre tout en amo² et luy vacquer ou entendre. Faictes moy sire atacher a vo² par les cloux damour et esleuez dessus moy par grant ferueur et admiracion de vostre amour et que puisse chanter cest adire sentir et acomplir en moy la chancon damours. Iensuyuray mon amy quelque part quil aille et que mon ame deffaille en vostre louenge cest adire en paradis; car ne peult acomplir en ceste vie ce que vostre louenge desire ne la ioye q̃ a au cueur par voix exprimer ne declarer. Dire que ie vous ayme plus que moy et que ie ne me ayme que pour lamour de vous et que iayme en vous tous ceulx qui vrayement vous ayment ainsi comme veult et cõmande la loy damour qui de vous et en vous reluyt. Uraye amo² est legiere:cest adire preste et appareillee a faire les cõmãdemẽs de son amy nest presieulx mais est ioyeulx plaisãt fort pacient loyal prudent longanime Cest a dire de grant couraige ꝛ qui ne fault pas de legier. Puissant et q̃ iamais ne quiert son proffit mais de son amy ou des aultres pour lamour de luy. Car la ou aulcun quiert ꝛ demãde son proffit et son gaing la fault il de vray amour. Amour est circũspect:cest adire biẽ aduise et qui ne fait pas ses euures a la volee. Humble et droit. nõ pas mol ou lasche. nõ pas legier ou hatif. non pas ententif en vanitez. Sobre caste stable ꝛ ferme et qui ne se change pas legierement. paisible ꝛ en to² sens bien ordõne. Amour est subiect et obeissant a ses p̄latz et maiours. Uil a soy et desprise:deuot en dieu et gratif cest adire regraciant dieu ayãt tousiours fian e en luy mesmemẽt quãt il ny sent point de doulceur ou saueur car iamais on ne vit amour sans doulcenr. celluy nest pas digne destre

appelle vray amãt qui nest appareille de tout souffrir po²
son amy et destre tout prest a sa voulente. Car il conuient
quil porte et soustiengne toutes choses dures ꝛ aspres pour
son amy ne pour quelque contrariete qui luy aduiengne il
ne se desparte de luy.

¶ De la probacion du vray amy. vi. chapitre.

Tu dois scauoir q̃ nes pas encores fort ne prudent amy. Cest adire q̃ tu naymes pas encores fort ne sagement. Et se tu demãdes pour quoy Cest pource q̃ pour vne petite ɔtrariete ou aduersite q̃ te vient tu faulx et laisses tes bons cõmencemens Cest adire le bon propos q̃ tu auoyes encommence et quiers trop fort tes consolacions. Vng fort amy cest adire qui ayme fort resiste aux temptacions et ne croit pas aux persuasions q̃ luy fait lennemy denfer. Ainsi que tu plais a dieu es prosperites et cõsolacions ainsi ne luy desplais tu pas en aduersite cest adire que aussi comme tu cuydes estre en son amour quant il tenuoye consolacion ou prosperite. Ainsi ne dois tu pas pẽser quil soit courrouce cõtre toy quãt il te seuffre venir tẽptacion ou aduersite. Vng prudent et sage amy ne cõsidere pas tant le don de son amy cõme lamour et laffection dicelluy. Il regarde pl⁹ laffectiõ que la grandeur du don et prise pl⁹ son amy q̃ toutes choses quil pourroit desirer sans luy. Vng noble cueur amant ne sarreste pas au don: mais en dieu sur tous ses dons. Tu ne dois pas cuider que ce soit toute chose pdue se aucunesfois tu sens maint bien de dieu ou de ses sainctz que tu ne voul-droyes. Car celle affection bõne et doulce que tu recoys aucunesfois est leffect de la grace que presentement te visite en ceste doulceur ou saueur. On ne si doit pas trop appuyer ou fyer: car elle va et viẽt et est vne pregustacion de la gloire de paradis laquelle dieu tenuoye pour toy attraire a ton appetit et affection aguyser et enflãmer a ycelle. Mais resister et cõbatre les mauuaises passions et mouuemens de ton cueur et debouter les sagestions de lennemy est signe de grant vertu et occasion de grant merite et loyer de dieu.

Ne soyes doncques pas trouble par fantasies estrāges de quelque maniere que ce soit ⁊ perseuere fort a toy bon propos ⁊ intencion que tu auras eue de dieu. Et ne cuide pas q̄ ce soit illusion de lennemy ce q̄ aulcunesfois tu as vne grā de deuocion et eleuaciō de cueur et doulceur de cueur ⁊ puis apꝰs tantost retournent les fantasies et euagacions de cueʳ qui te desplaisent. Car puis que malgre toy et ꝯtre voulen te tu seuffres et portes plus mais que tu ne les tences ⁊ tāt longuement cōme elles te desplaisent il nya point de peche ou peril en toy: mais merite et loyer pour acquerir enuers dieu. Tu dois scauoir que tousiours lēnemy sefforce dempescher ton bon desir et propos ⁊ te oster de toute deuociō ou bonne excercitacion: cest assauoir de seruir ⁊ honnourer les sainctz et piteuse memoire ou remembrance de ma passion de pēser a tes pechez par doulceur ou repentance et garder soigneusemēt ton cueur et de tenir ferme ꝑpos de proffiter en vertus. Il te suggere plusieurs mauluaises cogitaciōs de cueur affin que tu chees en vng ennuy/horreur ⁊ desplaisance de ainsi souuēt changer ton estat interiore q̄ tu nayes deuocion en oraison et ne prēgnes en estudier ou ouyr la saincte escripture que tu nayes voulente de toy confesser humblement de te faire sil peult cesser ou retarder de la saincte cōmunion. Mais ne le croy pas et ne te chaille iacoit ce que plusieursfois te mette au deuant telz empeschemens. repute ql fait tout cecy par sa mauluaise voulente et par lenuye quil a de ton proffit. Et luy dy va ten meschant ort ⁊ deshōneste tu deusses auoir honte de mettre a laudement tes gestes deshōnestes mais en ce appert lordure ⁊ deshonnestete qui est en toy. Et pour ce va ten ⁊ te despars car se dieu plaist tu nauras point en moy de lieu ne de part mais iesus q̄ sera mon aide et confort et tu demourras confus. Jauraye plus chier et aymeroye mieulx mourir ⁊ souffrir toutes les peines du monde que iamais me consente a toy. Tays toy et me laisse en paix ie ne vueil plus te escouter iacoit ce q̄ tu te efforces de me troubler et molester. mō dieu est ma lumiere qui puis ie doubter se encontre moy se lieuent batailles

mon cueur ne craint rien. dieu est mon saulueur et mon re=
dempteur. Cõbatz toy et resiste cõme bon et frãc cheualier
Et se aulcuneffois pour la fragilite de la chair tu es abatu
relieue toy reprẽ force plus que deuant en ayãt fiance de la
grace et misericorde de dieu. Et te garde fort de vaine plai
sance en toy et dorgueil. Car pource plusieurs sont cheuz ⁊
tõbez en grãs erreus ⁊ menez en aueuglemẽs pres q̃ leur a
bles Et le ruyne de ces orgueilleux et de ceulx q̃ ont p̃sume
de eulx te doit estre a cautelle et ppetuelle hũilite a garder.

¶ De occulter et mucer la grace que on a soubz la garde de
humilite. vii. chapitre.

Beau filz il test plus proffitable chose de mucer et
cacher la grace de deuocion ou aultres se tu les as
que de les vouloir monstrer par dehors et ne vueil
les pas souuent en parler ou en tenir grant compte en toy ⁊
les peser et aprecier: mais tu te doibs despriser et doubter
quelle ne te soit donnee comme a indigne. On ne se doit pas
trop fort et ardamment afficher ou appuyer ⁊ arrester a ce
ste affection qui tantost peult estre changee et muee au con
traire. Quant tu es en celle grace ou estat que tu as: pense
quel tu es quant tu ne las pas ou quelle test ostee. Car le
proffit et merite de la vie espirituelle nest pas tant seulle=
ment en la grace de deuocion ou de consolacion espirituelle
Mais quant on porte paciẽment et humblement la sustra
ction dicelle est que lors on nest pas pl⁹ lasche ou paresseux
a oraison et que tu ne te laisse pas cheoir ou tõber en negli=
gence de faire les aultres bonnes euures q̃ on a acoustume
de faire et que tu faces tousiours voulentiers ce qui est en
toy ainsi que mieulx tu pourras et congnoistras estre plai
sant a dieu et q̃ pour quelque arridete ou durte que tu sens
en ton cueur tu ne te negliges mais mectz peine de toy rele=
uer. Ilz sont plusieurs lesquelz quant ilz se sentent en deuo
cion ou quilz se sentent en durte de cueur ou euagacion ⁊ q̃lz
ne la pouent rebouter cõme ilz vouldroiẽt ou quilz ont aul
cune tẽptacion ou tribulacion ou espirituelle ou corporelle
tantost sont impaciens et deuiennent tous lasches et negli

gens de bien faire et se tournent a trouuer aulcunes conso-
lacions exteriores et ceulx cy se decoyuent moult. Car il nest
pas en la puissance dune personne dauoir ceste grace quant
il voulora. Mais cest la grace de dieu qui la donne quant il
luy plaist et tant et aussi longuement quil luy plaist et non
plus et de murmurer quant il ne la donne pas est mal fait
Car on doit scauoir quil ne le fait pas sans bonne cause et
iuste raison. Aulcuns sont este que quant ilz ont eue ceste
grace nont pas este bien saiges ne bien conseilles a en bien
vser et saigement. Mais ilz ont voulu plus faire et entre-
prendre quilz ne pouoyent soustenir ne porter. Et ont plus
voulu ensuyr leurs affections et leurs propre sens ou vou
lentes que le iugement de raison. Et car ceulx ycy ont trop
presume et voulu faire plus quilz ne pouoyent et aulcunes
fois que dieu nostreseigneur ne vouloit qui selon son bon plai
sir et voulente donne ceste grace, dieu les a tantost laisse
cheoir et ont perdu ceste grace et se sont trouues poures et
meschans de laisser perdre la grace de nostreseigneur qui la
cuidoyent estre colloquez au ciel. Et ce dieu fait affin que
eulx ainsi humides et pourris appreignent a ne voler pas
de leurs elles Cest a dire ne se attribuent pas leurs dons et
graces. Mais se treuuent fort humblement soubz la grace
de nostreseigneur iesuchrist et a ycelle attribuent tout leur
bien. Ceulx qui sont encores nouueaulx et non pas encores
bien enseignez en la voye et au chemin de nostreseigneur ie
suchrist silz ne se gouuernent par le conseil de leurs anciens
lesquelz ilz doyuent reputer plus sages et discretz que eulx
legierement sont deceuz et vaincus de lennemy. Car silz
veulent plus croire leur propre voulente et sens que le con-
seil des aultres a grant peine viendront ilz a bonne fin silz
ne se retrayent de leurs bonnes voulentez et croyent conseil
Car cest signe dorgueil et quilz se reputent sages et a grant
peine peuent scauoir et estre moins saiges en humilite que
auoir grant sens et science en orgueil et vaine complaisance
de soy Il te vault mieulx moins auoir et estre humble que
auoir grans richesses et orgueilleux. Celluy nest pas bien

saige qui se habandonne tellement a ioye ꝛ lyesse exteriore et ne luy souuient de sa pourete passee de la crainte de dieu q̄ ne doubte perdre celle grace q̄ luy est dõnee. Et aussi celluy nest pas bien vertueux q̄ en tēps dauersite ou q̄l a quelque tribulacion de se desesperer ꝛ na pas grant fiance en dieu et pense a sa pitie et misericorde moins quil ne debueroit. Celluy qui est en tēps de paix et de prosperite est trop asseure et trop hardy au tēps de guerre ꝛ dauersite ꝛ trop paoureux ꝛ couard ꝛ tost abatu. Se tu te scauoys tousiours tenir hūble et pou sentir de toy cest adire de ta force et puissance ꝛ te gouuerner discretemēt en ceste grace tu ne charroys pas si tost ne si souuēt en peril ꝛ offence. Ce test bon conseil q̄ quant tu auras receue ceste grace ꝛ ferueur de deuocion q̄ tu pēses q̄l tu seras quant elle te sera ostee: derechief quant elle te sera ostee et substraicte pour ton proffit et lhonneur de toy et sa gloire la te peult redonner quant il luy playra et congnoystras que ce sera ton grant proffit. Et telle probacion ou variacion est plus proffitable a la personne q̄ sil auoit tousiours prosperite a sa voulēte. Car le proffit ou merite de la personne nest pas a estimer se il a souuēt telles visitacions et cõsolacions espirituelles ou sil est grãt clerc selon le monde ou sil est grãt en dignite ꝛ estat selõ le mõde. Mais sil est bien fonde en verite, humilite ꝛ remply de vraye charite et amour de dieu, Se aussi en toutes choses il q̄ert vrayemēt lamour de dieu: ꝛ sil se desprise ꝛ repute rien estre ꝛ q̄t vueil le mieulx estre mesprise ꝛ humilie des aultres que honnore.

¶ De la ville estimacion et mesprisemēt de soymesmes deuant dieu. viii. chappitre.

IE parleray a mon dieu et mõseigneur iacoit ce que ie soye pouldre ꝛ cendre. Se ie me repute et prise plꝰ que ie ne doy ꝛ que ie ne vaulx: vous sire vous estes contre moy, car voꝰ resistez aux orgueilleux et mes iniquitez et pechez me condamnent et baille tesmoignage auquel ie ne puis contredire. Mais se me desprise ꝛ rameyne a neant et que toute propre reputacion faille en moy ꝛ me ani

chile ainsi cōme vraymēt ie ne suys ne vaulz riens/ vostre grace sire me sera ppice et vostre lumiere sera pres de moy et toute propre estimacion tant soit petite en la cōsideracion de ma pourete et nichilite sera destruicte et perdue perpetuellement. En celle consideracion sire me demonstrez vous clerement quel ie suys et quel iay este et aquoy ie suys deuenu par mon peche/ car ie suys fait neāt et ne lay pas cōgneu car sire se vo9 me delaissez a moy cest adire a ma force cest moins q̄ neāt. Cest toute pourete et enfermete/mais quāt il vous plaist a me regarder piteusemēt tātost ie suys et deuien fort et suys remply de nouuelle ioye, et sont merueilles grās comme soubdainemēt ie subleue quāt vous plaira a benignemēt me soustenir et embrasser qui de ma propre nature et pesanteur tousiours chey et tombe si embas/ mais lamour et grace de vous qui sans mes merites et dessertes me prennent et en tant plusieurs me secourent et me gardent de grās et griefz perilz/ et adire verite de innumerables maulx et car sire en me aymāt manuaisemēt ie me suys perdu premierement derechief en retournāt a vous et vous desirant seullemēt et amāt puremēt et vous et moy ay trouue vostre amour de tant que en moy a este plus parfond et greigneur detāt me suys plus anichille en reputacion et humilite. Car cecy sire mon tresdoulx et piteux seigneur faictes vous en moy et a moy seul et contre tout mon merite et desserte et pl9 que ie noseroye esperer et vous reqrir et prier. Benoist soyez vous sire mon dieu et mōseigneur / car iacoit ce q̄ ne soye pas digne de quelque bien auoir: toutesfoiz sire vostre noblesse et infinie bōte iamais ne cesse de faire biē a ceulx mesmes qui sont ingratz enuers vous et mal congnoissans de voz dons et benefices et qui seslongnent de vous. Et pource sire retournez nous et conuertissez a vous ad ce que nous vo9 rendōs graces et mercys de voz dons et humilite et deuocion Car vous estes nostre salut nostre vertu et nostre force.

¶ Comment nous deuons tous noz biens attribuer et retourner a dieu comme a nostre fin derniere. Et est en la personne de dieu qui parle a la personne. ix. chappitre.

Beau filz ie doy estre la derniere esperāce: cest a dire pour lequel seul doibs faire tes bonnes oeuures et attendre de moy seullemēt retribucion. Se tu desires vrayement a estre benoist par ceste entencion/ cest assauoir dauoir tousiours lintencion a moy ꝛ pour moy ton affection sera purifiee et redressee/ car sa corruption est de soy encline ꝛ tourne en bas ꝛ aux creatures. Car se aulcunemēt en quelq̄ chose te quiers: cest adire en quelque bōne oeuure et entēdz auoir vaine gloire ou louenge humaine tātost tu fauldras ꝛ sec: cest adire sans retribucion de dieu. Et pource attribue moy tous tes biēs/ car ie suys seul qui les tay dōnez ꝛ tu doibz scauoir que tous biens viēnent ꝛ descendent du bien souuerain qui ie suys. Et pource a moy cōme a la fontaine de naissance de tous biēs/ tout bien doibt estre rapporte de moy petis ꝛ grans/ poures ꝛ riches prēnent ꝛ ont leurs biens comme on puyse de la fontaine viue et courāt. Et ceulx q̄ franchemēt me seruēt ꝛ cōgnoissent bien ceulx cy receueront grace pour grace. Cest adire silz vsent bien de la premiere q̄ ie leur dōne: cest assauoir de la bōne voulente ꝛ propos ou aultres bōnes oeuures ꝛ q̄lz men remercyēt ꝛ ne sen orgueillissēt pas ilz desseruiront auoir les aultres graces apres ensuyuant. Mais ceulx q̄ sans moy se vouldrōt glorifier ꝛ eulx deliter en leur priue ꝛ ꝓpre bien ne seront point affermez en vraye ioye ne en leurs cueurs dilatez en biē/ mais aurōt plusieurs empeschemens ꝛ angoisses. Tu ne te doibs doncques rien attribuer de bien ne quelque vertu a quelq̄ aultre personne mais seullemēt a dieu sans lequel nul na quelque biē. Jay tout donne ꝛ veulx tout rauoir: cest adire que on le me redōne ꝛ que on men rende tres estroictement graces ꝛ mercys. Cest icy la vraye verite par laquelle est chasse hors orgueil et vaine gloire. Et si ceste grace celestielle est en tō cueur et la verite charite de dieu: lors ny entrera point enuie ne contradiciō ou murmuraciō ne priue amour a soy. Car la charite ꝛ amour de dieu vainct ꝛ surmonte tout ꝛ dilate toutes les vertus a lame. Se tu es saige ꝛ congnois bien cecy tu tes

touyras seullement de moy et en moy. Et en moy auras et mettras ton esperance. Car nul nest bon fors moy seul que on doibt loer et beneyr sur toutes choses.

¶ Que cest dure chose de mespriser le mõde et servir seullement a dieu. x. chappitre.

MAintenant ie parleray et ne me tairay pas. Je parleray deuant mon dieu ⁊ monseigne[r] ⁊ mõ roy qui est es cieulx. O sire comme grande est la multitude de la doulceur q̃ vo⁹ auez mucee pour ceulx q̇ vous craignẽt et doubtent/ mais que sera cy a ceulx q̇ vo⁹ aimẽt ⁊ a ceulx q̇ de tout leur cueur vous seruẽt. Vrayemẽt on ne pourroit racõpter ne pẽser la grande doulceur de vostre contẽplacion que vous donnez a ceulx q̇ vous ayment et en ce mesmemẽt en moy auez vo⁹ demõstre vostre grãde bonte ⁊ doulceur q̇ mauez fait q̃ nestoye riens. Et apres quant iay erre ⁊ este esloigne de vous vous mauez ramene ⁊ raprouche ⁊ voulu que ie vous seruisse ⁊ mauez cõmande q̃ ie vous ayme. O fontaine de perpetuelle amour q̃ diray ie de vous cõme vo⁹ pourray ie oublier q̇ auez daigne auoir remẽbrance de moy mesmement apres ce q̃ ie vous ay laisse et me suys perdu par mon peche vouz auez fait a vostre poure hors de toute esperance misericorde ⁊ cõtre toute desserte et merite luy auez donne grace et demonstre amitie. Et q̃ vous puisse ie sire rendre pour ceste grace/ vous nauez pas fait a tous ceste grace q̃ ilz renõcẽt a tout ce mõde ⁊ quilz prẽnent vie monasticque ou de religion. Quant grande chose est ce sire se ie vous sers a q̇ toute creature sert/ il ne me semble pas grãt chose se ie vo⁹ sers mais se me semble grant merueille se vous auez daigne et vous a pleu vne si poure et si meschãte ⁊ indigne creature appeller ⁊ recepuoir a vostre seruice ⁊ assembler auecques voz seruiteurs. Helas sire tout quãt que iay est vostre/ car ie nay rien q̃ ne mayez dõne ⁊ dequoy doncqs vous puis seruir. Et toutesfoiz encore par le cõtraire vous me seruez plꝰ ⁊ mieulx q̃ ie ne vo⁹ sers. Veez cy le ciel ⁊ la terre q̃ vo⁹ auez creez pour le seruice de lhõme sont to⁹ prestz ⁊ appareillez p

font çtinuellemēt ce que vo⁹ leur auez ordōne, ⁊ encores est pou de chose quāt mesmes les benoistz āgelz de padis auez vo⁹ ordōnez pour le seruice de lhōme | mais encores ya q̄ pas se tout quāt vo⁹ mesmes lauez daigne seruir ⁊ ala fin vous vous promettez dōner a luy. Et q̄ vo⁹ puis ie doncq̄s dōner pour to⁹ ces grās ⁊ innumerables biēs fors vo⁹ seruir tous les iours de ma vie | mais ie voul droie biē q̄ en toute ma vie vng iour vo⁹ puisse faire aucun seruice digne | vrayemēt si re vo⁹ estes de tout seruice digne ⁊ de tout hōneur ⁊ louenge perpetuelle. Vraymēt vo⁹ estes mon dieu ⁊ mōseigne² ⁊ ie suys vostre poure serf q̄ suys tenu de vo⁹ seruir sans cesser de toute ma force et de tant q̄ iay ne iamays ne doy estre sās louēge ⁊ seruice. Et pource vouldroye ie le faire ⁊ le desirer. Cest de moy ne suys ie pas suffisant | plaise vo⁹ a suppleer mon impfectiō | car grāt hōneur ⁊ grāt gloire de vo⁹ seruir ⁊ despriser tout po² lamo² de vo⁹. et ceulx q̄ le peuēt faire aurōt gloire ⁊ grace enuers vo⁹. Ceulx q̄ de le² bō gre se submettrōt a vostre sait seruice trouuerōt grāde ⁊ doulce cō solaciō en leur espit se pour lamo² de vo⁹ delaissēt toute delectaciō ⁊ plaisance charnelle. Ceulx q̄ po² vostre nō ⁊ vostre amour prēdrōt le stroit chemin ⁊ despriserōt toute cure ⁊ sollitude mōdaine serōt en grāt frāchise ⁊ liberte. O hōnorable et ioyeuse seruitude de dieu p laq̄lle lhōme est vrayement affrāchi ⁊ sanctifie. O sait ⁊ sacre estat la seruitude de religion en laq̄lle lhomme est restitue esgal ⁊ pareil es angelz appaise a dieu terrible aux ennemys et hōnore entre tous crestiens. O que on doibt aymer ce seruice par lequel le souuerain bien on acquiert et la ioye qui iamais ne fine.

¶ Que on doit examiner tresbiē ses desirs ⁊ voulētez ⁊ attrēper. ⁊ est en la psōne de dieu q̄ ple ⁊ enseigne sō amy. xi. chap

Beau filz il te çuiēt plusieurs choses apprēdre q̄ tu ne scez pas encore biē. Et se tu veulx scauoir q̄lles elles sōt. cest q̄ tu submettras tes ppres desirs ⁊ tō ppre sens a mō plaisir en toutes choses ⁊ q̄ tu nayes poīt de ppre amo² en toy | mais acōplis ma volēte diligēmēt tu as plusieurs voulētez q̄ te enflāmēt a q̄lque chose faire | mais

considere se en iceulx tu as principale entencion a lhonneur de moy ou a ton propre et singulier proffit et honneur. Se ie suys principale cause cest adire q̄ pour lamour de moy principallemēt tu fais ce que tu fais tu seras content de ce q̄ ien ordōneray. Mais se tu quiers en ceste gloire ꝛ louenge tu seras tantost courrouce et impacient se tu ne le peulx acōplyr/ et cest ce q̄ tempesche ꝛ trouble bien souuent. Et pource garde toy tresbien q̄ tu ne soyes trop afferme a ton oppinion de faire ꝛ acōplyr ta voulente/ suppose q̄ le desir te semble tres bon ꝛ pren le cōseil de moy ou daultruy q̄ a ce se cognoistra et par especial de tes souuerains se tu es en religion/ car p auenture tu ten pourroys repentir apres ou te pourroit desplaire ce q̄ par auant te plaisoit ꝛ te sembloit bon ꝛ laisseroys tout et seroit vne honte pour toy. Car aulcunesfois nest pas besoing ne expedient dacōplyr toutes bōnes voulētez ne le contraire de tous pointz debouter. Il est expediēt daulcūesfoyz restraindre et refrener ses desirs suppose mesmes q̄lz soyēt bons/ car trop grāt importunite dacōplyr sa voulēte est cause de distraction de cueur ꝛ de donner esclādre a aultruy et de troubler soymesmes ꝛ faire tomber en aulcun incōuenient. Et pource il fault faire violēce aulcunesfoiz ꝛ fort resister a son appetit ꝛ ne prendre pas garde a ce que la chair veult ou refuse. Mais soy efforcer quelle soit tousiours subiecte a dieu et a raison. Et pource on doit chastier longuemēt ꝛ faire subiecte et obeissant a lame iusques a tant quelle soit appareillee a toutes les choses que lesperit commādera selon dieu et raison: ꝛ quelle apprēgne destre contente de peu ꝛ nō pas desirer supfluite/ mais soy delicter en simplesse et chose de peu de valeur et ne murmurer point en quelque contrariete qui luy aduiengne.

¶ De soy acoustumer a pacience ꝛ a combatre contre les cōcupiscēces mauuaises. Et parle lhōme a dieu. xii. chap.

Mon dieu et monseigneur ie voy ꝛ appercoy que pacience mest tresnecessaire/ car plusieurs choses cōtraires me peuent aduenir en ce monde ꝛ en quelque maniere q̄ ie ordōne de ma paix cest adire q̄ ie me dispo

ſe a auoir paix ma vie eſtre ſãs bataille et peine et douleur
Dieu reſpond. Ainſi eſt il beau filz. mais ie ne vueil pas q̃
tu cuydes auoir telle paix qui ſoit ſans temptacions et con
tradictions: mais lors penſe que tu auras et ſeras en pluſ=
grant paix et pluſtoſt la trouueras quãt tu ſeras exercite
en pluſieurs tribulacions et prouue par pluſieurs contra=
dictions. Et ſe tu reſpons q̃ tu ne pourroyes tant de choſes
ſouffrir et ſouſtenir penſes doncques commẽt tu pourrois
ſouffrir le feu denfer ou de purgatoire. De deux maulx on
doit fouir le pluſgrant. Car il fault ſouffrir en ce mõde ou
en lautre. Et pource affin que tu puiſſes euiter les p̃dura=
bles tourmens de lautre monde mectz peyne de ſouffrir les
maulx et peines de ceſtuy cy. Penſes tu ou cuydes que les
gens du monde ou ſeculiers ou aultres ſoyent ſans peine et
douleur en ce monde. tu ne trouueras nulz iacoit ce quilz
ſoyent grãs maiſtres ou riches. Mais pource quilz ont plu
ſieurs plaiſirs en ce monde en enſuyuant leurs delectaciõs
et concupiſcences ilz ne penſent pas ou ſentent les maulx ⁊
peines quilz ſeuffrent. Mais or prenõs quil ſoit ainſi quilz
euſſent tous leurs plaiſirs ſans tribulacion et peine cõbien
leur durera cecy? Tãtoſt cõme vng peu de fumee eſuanoy
ront leurs richeſſes ⁊ eulx auſſi et ne ſera aulcun memoire
ou recordacion de leurs ioyes et plaiſances iacoit ce q̃ eulx
meſmes tant cõme viuent ne ſont pas ou ne repoſent pas
en paix: mais ont pluſieurs grãs amertumes de cueur en=
nuys et angoiſſes et de celles meſmes choſes dont ilz ont
leurs ioyes et plaiſirs retournent pluſieurſfois douleurs ⁊
triſteſſes et ce ſe fait par le iuſte iugement de dieu. Car pour
ce quilz quierent deſordonnement leurs plaiſirs et concupi
ſcences ilz ne les peuent acomplir ſans grande cõfuſion de
peine et de douleur. Et iacoit ce que leurs plaiſirs ⁊ delecta
cions ſoyent briefues/ faulſes ⁊ deſhõneſtes touteſfois par
ebriete et aueuglement de leur cueur ne le congnoiſſent ilz
point. Mais comme vne beſte brute et ſans raiſon et enten
dement pour vng petit de ceſte vie corruptible et trãſitoire
font la dãpnacion de leur ame. Et pource beau filz nẽſuys

pas tes plaisirs et cōcupiscences charnelles et te separe de
ta propre voulente. Delate toy en dieu : cest adire pren ton
plaisir a seruir dieu et garde ses cōmandemēs et il te dōne
ra les peticions de ton cueur. Et certainement se tu veulx
auoir delectacion en moy ꝛ recōfort tu la trouueras en mes
prisant toutes choses mondaines et en ostant de toy toutes
delectaciōs terriēnes et tu en receupuras ta benediction ꝛ cō
solacion habondant. Et de tāt plus q̄ tu te separeras et sou
strairas de cōsolacion de q̄lque creature de tant trouueras
tu en moy plꝰ grans doulceurs et plus grandes cōsolacions
combien que tu dois scauoir q̄ au commencemēt tu y trou=
ueras grant peyne et grande tristesse et aussi grant labeur
en cest assault et en ceste bataille pour la mauluaise acou=
stumāce qui estoit en toy ia tournee cōme en nature. Pour
ce il fault quelle soit surmontee et tournee en nouuelle ꝛ bō
ne coustume. La chair et charnallite murmurera : cest a
dire resoingnera a chāger sa vie: mais par ferueur ꝛ amoꝛ
de dieu sera legieremēt vaincue Lennemy tassauldra et tēp
tera: mais par deuote oraison sera enchasse et par bōne ex=
cercitacion et occupacion en labeur proffitable luy sera em
peschee lentree en toy et en ton cueur.

¶ De lhumble obeissance du subiect a lexēple de iesuchrist.
xiii. chapitre.

Celluy q̄ sefforce de soy soustraire et oster de
obeissance se soustrait aussi de grace. Et qui
quiert et demāde priuees et parcialles a soy
doit perdre les communes. Celluy qui ne se
submect pas voulentiers et de son bon gre a
son souuerain : cest signe q̄ la chair ne luy est
pas encores parfaictemēt subiecte et obeissant: mais q̄l ya
plusieurs rebellions et plusieurs mouuemens desordōnez
Et pource se tu veulx ta chair: cest a dire tes charnelles cō
cupiscences et desirs parfaictement mortifier ou surmōter
a present te cōuient submectre legieremēt a ton souuerain.
Car qui sera celluy qui pourra bien vaincre ses aduersai=
res estranges se premierement il ne peult surmonter ceulx

de dedans luy et priuez. Tu nas point de plus perilleux et mauluais ennemy que toy mesmes se tu nes daccord a ton esperit. Il conuient doncques q̃ de tous pointz tu te mesprises et condempnes se tu veulx auoir force contre toy et ne seuffre point que orgueil ait dominacion en toy. Mais submectz toy et fay si petit que chascun puisse sur toy marcher et fouler cõme sur la boe des chemins et voyez. O homme vain et vuid de tout bien de quoy te peuz tu complaindre q̃ peuz tu contredire ort et vilain pecheur a ceulx qui te font ou te disent aulcun reproche toy dy ie qui tãt de fois as courrouce dieu et tãt de fois desseruy enfer. Mais ie tay piteusement et paisiblemẽt espargne. Car iay eue ton ame chiere et precieuse affin q̃ tu congneusses et apparceusses lamour que iay en toy et q̃ ne fusses pas ingrat de mes benefices et mescongnoissant et que tu te habandonnasses a vraye humilite et subiection tousiours et portasses paciẽment se on te contempnoit ou mesprisoit.

¶ Des aulcuns secretz iugemens de dieu lesquelz on doibt considerer a ce que on ne sen orgueillisse pas de ses biens et dons. Et est en la personne de lhomme qui parle a dieu. xiiii. chapitre.

Mon dieu monseignr le tonnerre de voz secretz mespouente et mes os et tout quant qui est en moy se fremist et esmeut et mon ame est tresesbahye. Je suis tout espouente quant ie considere q̃ les cieulx ne sont pas nectz ou sans tache deuant vostre face [illegible]regard. Se es angelz auez troue iniquite et peche et vous ne les auez pas espargnez que les ayez tantost pugniz et sans misericorde quelle chose sera fait de moy: Les estoilles sont tombees du ciel. Et ie qui suis cendre et pouldre cõment me ose ie enorgueillir et presumer de moy. Aucuns qui estoient ce sembloit a loer et faisoyent grans merueilles sont cheuz et tombez en terre: cest adire sont retournez en peche et si mengeoyent le pain des angelz: depuis se sont delictez a la viande des porceaulx. Il nya dõcques poĩt de seurte en quelque sainctete de quelque

creature estant en ceste presente vie. Se vo⁹ sire soustraiez vostre main cest a dire vostre grace rien ne proffite sapience mondaine se vous ne la gouuernez. Rien ne vault force humaine se vous ne la soustenez. En chastete na point de seurte se vous ne la deffendez. Rien ne proffite garde ou industrie propre se vostre saincte grace et conseil nest present Car se vous nous laissez a nous tantost sommes comme surmontez et perissons. Mais par vostre benigne grace et visitacion sõmes releuez et viuifiez et nest pas merueille: car de nous sommes inestables et foibles. mais par vous sommes cõfortez et fortifiez. Par nous sommes tepides et remys: mais par vous enflammez et embrassez en bien. O cõment ie doy de moy sentir humblement et cõment ie ne doy rien priser ce quil semble estre de bien en moy. O cõmẽt ie ne doy pas parfondement submettre a voz inestimables iugemens sire quant ie ne treuue en moy chose q̃ doye estre repute que rien et moins q̃ rien. O grant charge: o mer intransnatable cest adire ou nul ne se doit aduenturer de y nager de voz iugemens merueilleux quãt a moy ie ne treuue rien et moins que rien. Ou sera dõcques la presumption de gloire. Ou sera la cõfiance de toute vertu que personne ait Toute gloriaciõ vaine est ycy dechassee et anullee en ceste parfondite de voz iugemens sur moy. Quelle chose est toute creature humaine deuant vous. Se pourra glorifier la terre deuant le potier qui la tient en sa main. Celluy de qui le cueur est vrayement subiect a dieu cõment se pourra il esleuer en vantance se tout le monde le yaulcoit. Sil est en verite humble il nen tiendra compte. Et sil a vraye confiãce en dieu toutes les louenges du monde ne le feront pas esmouuoir de son estat. Car ceulx mesmes qui par leurs parolles le louent fauldront auecques toutes leurs parolles Mais la verite de dieu sera et demourra tousiours.

¶ Comment on se doit conformer et raporter a la voulẽte et au plaisir de dieu en tous ses desirs. xv. chapitre.

En toutes choses que tu desires tu doys ainsi dire a dieu. Monseigneur mon dieu si vous plaist et est

Vostre voulente soit telle chose faicte. Sire se telle chose estoit a vostre hõneur ie voul droye quelle fust faicte en vostre nom. Sire se vo⁹ voyez q̃ telle chose me fust expediẽte et prouffitable plaise vous la moy dõner a vostre honneur Mais se vous scauez quelle soit a mon dõmaige especialle ment cõtre le sauluemẽt de mon ame vueillez moy oster le desir q̃ ien ay. Car nous deuõs scauoir q̃ tout desir nest pas de dieu ne du sainct esperit suppose quil nous semble q̃l soit bon et prouffitable a no⁹. Cest difficille chose de vrayemẽt iuger se le desir viẽt de dieu et du saint esperit ou de lennemy ou de ta propre voulente ou ymaginacion qui a ce te induit et trait. Car plusieurs ont este finablemẽt deceuz en ce q̃l leur sembloit quilz auoyent bien commence et de bon desir. Et pource on doibt tousiours desirer en paour en crainte et en humilite et requerir ou demander a dieu q̃l vueille le desir ordonner a son hõneur et dõner grace de faire tousiours son plaisir et voulente et sen raporter et commettre de tous pointz a luy et luy dire. Sire vo⁹ scauez lequel mest meille⁹ et pl⁹ proffitable: et pource soit tout fait a vostre voulente. Donnez moy ce quil vous plaira et tant comme il vous plaira. Faictes a moy et de moy cõme vous scauez q̃l mest be soing et necessaire et aussi cõme il vous plaira et que en toutes choses ie soye auecques vous et aussi q̃ vous soyes auecques moy. Plaise vous de vostre benigne grace que ie soye en vostre main et protection en tout et par tout. Plaise vous q̃ ie soye vostre humble et petit seruiteur appareille a toutes choses et que ie ne desire point que viure a vous et de vous et vostre honneur et bon plaisir faire et acomplir parfaictement et diligemment.

¶ Oraison pour impetrer grace a dieu de faire ⁊ acomplir tousiours le sien plaisir et voulente.

O Benoist et begnin iesus donnez moy vostre grace qui soit tousiours auecques moy en mes labours et euures et perseuerammnent iusques a la fin. Dõnez moy sire tousiours couraige de desirer ⁊ vouloir ce qui vous est

plus agreable et pl' chier a vostre plaisir. Vostre voulẽte soit la mienne et q̃ ma voulente ensuyue tousiours la vostre et en tout saccorde a la vostre. Plaise vous que ie ne vueille ou refuse aultre chose q̃ vous et q̃ ie ne puisse aultre chose vouloir ou nõ vouloir fors ce q̃ vouldrez ou non vouldrez. Donnez moy mourir au monde et a toutes les choses qui y sont et pour lamour de vo' vouloir estre mesprise et mescongneu en ce siecle. Dõnez moy desir dauoir en vous seullemẽt repos ⁊ que mõ cueur aye paix: des cueurs vous estes leur seul repos. Et hors de vous toutes choses sont dures et aspres ⁊ sans nul repos. En ceste paix qui est tousiours tout vng et sans mutacion. En vo' seul ⁊ souuerain biẽ et ꝑdurable puisse ie mendormir et reposer. Amen

¶ Que on doibt querir seullement la consolacion en dieu. xvi. chapitre.

On ne doit point querir sa cõsolacion en ce mõde ou penser que on luy puisse parfaictemẽt auoir. Mais tout ce q̃ on peult desirer ou penser pour auoir parfaicte ioye et consolacion on doit entẽdre a auoir ⁊ recepuoir en laultre monde. Et suppose que peusse auoir toutes les cõsolacions de ce mõde tout seul et vser de tous les delices qui y sont encores est ce peu de chose au regard de laultre mõde et moins que neant. et daultre part encores ne peuent elles pas longuemẽt durer. Et pource mon ame tu ne peuz auoir pleine consolacion ne parfaicte ioye fors en dieu consolateur des poures et recõforteur des humbles. Si dois paciẽmẽt vng peu attendre tant cõme luy plaira q̃ soyes en ce monde cy ⁊ attendre la retribuciõ de sa promesse diuine ⁊ ap̃s tu auras au ciel habõdance de tous biens. Se tu desires et conuoites trop desordõneement les biens presens de ce monde tu perdras les pardurables et celestielz. Si dois prendre des biẽs de ce mõde sobremẽt tant cõme est besoing pour ton vsaige tant seullemẽt et desirer les biẽs pardurables. Tu ne peuz estre saoule des biẽs de ce monde iusques a ton desir: car tu nes pas cree a y auoir ta felicite et beatitude. Et ce mesme

ment tu auoys tout seul tous ses biens de ce monde pource ne seroys tu pas sainct ou benoist ou ton desir acōply. Car seullemēt en ladvision de dieu est constituee nostre felicite et beatitude non pas telle cōme les sotz mondains loent et demādent en ce monde. Mais telle cōme les bons crestiens attendent et esperent auoir en lautre monde et la goustent ou assayent aulcunement et aulcunessfois en ce monde les espirituelz ꝛ qui sont nectz de cueur desquelz la conuersaciō est es cieulx vaine et briefue est la consolacion humaine en ce monde mais celle est vraye qui est receue dedās le cueur de dieu. La deuote ꝑsonne porte et a tousiours auecques soy son reconfort et consolacion en iesuchrist et luy dit au cueur par desir. Soyes moy present en tout lieu et tēps mō doulx seigneur iesus et q̄ ce me soit cōsolacion et recōfort vouloir pour lamour de vous non auoir quelque consolacion ou reconfort mōdain. Et se mesmes ie nay pas la vostre q̄ iaye pacience et que vostre voulente et probacion soit ma consolacion et reconfort souuerain. Car vostre ire et pugnicion ne dure pas tousiours mais apres reconfortez et retribuez tresgrandement.

Que on doit mettre et cōstituer tout son soing et son cueur en dieu et est cōment en la personne de dieu qui enseigne son loyal et bon seruiteur. xvii. chapitre.

Beau filz laisse moy faire en toy ꝛ de toy ce q̄l me plaira. Car ie scay mieulx qui test expedient et besoing que tu ne faiz. Tu es hōme et pource comme homme tu penses ꝛ as affections et desirs humains et te veulx selon ton affection gouuerner. Lame respond a dieu. Mon tres doulx dieu et seigneur il est vray ce que vous dictes vostre solitude et cure est plus grande sur moy et plus proffitable que quelque diligence que ie puisse faire ne auoir de moy. Trop pou stable ꝛ ferme est celluy q̄ ne mect sa cure garde et confiance en vous: et se bien luy en vient cest aduenture Faictes de moy ce quil vous plaira tantseullemēt que ma voulente et intēcion soit droicte ferme et parmanāt en vo⁹

Je scay q̃ quelque chose que vous facez ou ordõnez de moy ne peult estre que bien se a moy ne tient. Sil vous plaist q̃ ie soye en tenebres de ignorance ou de vostre grace benoist soyez vous. Sil vous plaist a me consoler et conforter benoist soyes vous. Et se derechief vous plaist que ie soye en tribulacion aussi benoist soyes vous. Dieu respond Beau filz ainsi conuient que tu soyes: cest adire en ce propos en ceste voulēte se tu veulx demourer auecques moy. Aussi appareille dois tu estre a souffrir ꝛ porter tribulacion cōme a auoir ioye et exultacion ou prosperite.. Aussi voulentiers dois tu porter et soustenir souffre et pourete cōme richesses et habondance de biens. Lhōme respond. Mon treschier seigneur et dieu ie suis prest et appareille de porter et souffrir quelque chose quil vous plaira menuoier. Sans nulle difference ie vueil recepuoir de vostre main cest adire de vostre voulente biē et mal: doulceur et amertume: liesse: tristesse selon ce quil vous plaira a le menuoyer et ie suys prest de vous remettre ce qui me aduiēdra. Plaise vous moy garder et deffendre de peche et ie ne doubteray la mort ne enfer tantseullemēt ne me deboutes pas a tousiours mais de vo' et ne effaces pas mon nom du liure de vie et quelque tribulacion qui me puisse venir ne me peult nuyre.

¶ Que on doit paciēment porter les tribulacions de ce mōde a lexemple de iesuchrist et est comme deuant en la ꝑsonne de nostreseigneur. xviii.chapitre.

Beau filz ie suis descendu en terre pour toy sauluemēt iay pris ꝛ receu en moy les enfermetez humaines nō par necessite car ie nen auoye point besoing. Mais ꝑ pure charite ꝛ amo' q̃ iauoye a toy me trauant a ce et affin que tu aprinsses a auoir paciēce et souffrir ꝛ porter paciemment lesdictes miseres et enfermetez. Car depuis lheure de ma natiuite iusques a ce que ie rēdy lesperit en la croix po' toy ne me faillit tribulacion ꝛ aduersite ꝛ souffrāce de douleur. Jay eu en ce monde deffault des viures ꝛ aultres biens temporelz. Jay ouy souuent plusieurs grandes

cōplaintes de moy ⁊ sans aulcune cause. Jay soustenu paciemment ⁊ benignement reprouches iniures ⁊ villennies. Jay receu pour les biens ⁊ benefices q̄ iauoys faitz ingratitudes ⁊ maledictions pour miracles blaphemez. Et contre ma doctrine reprehencions iniustes. ¶ Lhōme respond. Helas sire dieu tout puissant se vous auez este ainsi paciēt toute vostre vie et en ce mesmemēt acōplissant le cōmādemēt de vostre benoist pere. Cest bien chose appartenāt q̄ ie tresmeschant ⁊ inutile pecheur selon vostre bon plaisir ⁊ voulēte seuffre ⁊ porte paciēment ⁊ benignemēt ce quil vous plaira et tant longuemēt que vous vouldrez le faiz ⁊ charge de ceste vie corruptible pour mon sauuemēt soustenir. Et suppose quelle soit charge grāt ⁊ penible/ toutesfoiz par vostre grace est adoulcie ⁊ par voz exēples de voz glorieux saintz ou poures crestiens plus hōnorable ⁊ proffitable est rendue et mais encore est pl⁹ cōsolatiue q̄ nestoit iadis en la loy ancienne quant la porte du ciel estoit encores close ⁊ le chemin daller en paradis estoit pl⁹ obscur. Et pource pou de ceulx qui pour lors estoyent mettoyent peyne ⁊ diligence de y paruenir. Et mais encores ceulx qui y mettoyent peyne ⁊ diligence dy paruenir ⁊ q̄ estoyēt bons et iustes ⁊ esleuz de dieu nostre seigneur ⁊ qui deuoyent estre sauluez deuant vostre benoiste passion ⁊ deuant ce que par vostre saincte mort eussiez paye nostre debte ne pouoyent entrer au royaulme des cieulx. O cōme grans graces sire vous doys ie rendre qui mauez monstre ⁊ aux crestiens de ce present tēps si droit et abrege le chemī de paruenir a vostre pardurable royaulme se a nous il ne tient. Car vostre saincte vie est nostre droit chemin ⁊ en ensuyuāt vostre merueilleuse paciēce no⁹ paruenons a vous q̄ estes nostre courōne et nostre loyer. Helas et se vous ne no⁹ eussiez precede ⁊ enseigne le chemin q̄ eust tenu compte de y paruenir. Quātz en eust il au iourduy qui fussent bien eslōgnez de vous et demourez derriere silz neussent apperceu voz merueilleux exemples. Se encores mesmemēt en ce tēps cy q̄ no⁹ voyōs et cōgnoyssons si grandes et belles exemples de voz saintz nous sommes tepides ⁊ re

mys ⁊ negligez que feriõs nous si noˀ nauons si grant clar
te ⁊ si grant lumiere sil nous demonstre la voye ⁊ le chemin
que nous debuons ensuyuir.

¶ De porter voulentiers iniures ⁊ comme on preuue le
vray pacient. xix. chappitre.

Uest ce que tu dis beau filz. Cesse de te cõplain
dre quant tu consideres la vie et la passion de
moy ⁊ de mes saintz/ tu nas pas encores recite
iusques au sang. Cest pou de chose q̃ tu seuf=
fres en cõparacion de ceulx qui ont tant souf=
fert de maulx qui ont este fort temptez si griefuemẽt tribu=
lez en tant de choses prouuez ⁊ exercitez. Et affin q̃ tu seuf
fres plus paciemment ⁊ plus legierement si pou de chose q̃
te aduient/ il fault que tu penses aux plus griefues peynes
tribulaciõs ⁊ douleurs que les autres ont eu ⁊ souffert. Et
ce que tu as eu et seuffres te semblera legier ⁊ pou de chose.
Uoy et regarde que ce ne soit ton impaciẽce qui te fait ainsi
foible. Toutesfoiz soyent grans ou petiz les maulx que tu
seuffres mect peyne de les porter moult paciemment. Car
de tant q̃ tu te disposes mieulx a soustenir ⁊ souffrir paciem
ment de tãt faiz tu plus sagement et de tant desserstu plus
et gaignes enuers dieu ⁊ aprens aussi a les porter plus paci
emment et plus legierement par vsaige ⁊ par bon cueur et
par bonne voulente qui te font prest ⁊ appareille ⁊ te ostent
petit a petit ceste paresse ⁊ laschete que tu auois par auant.
Et ne doys pas dire ne de cueur ne de bouche ie ne pourroye
cecy soustenir ne porter de cestuy hõme cy. Telles choses ne
sont pas a souffrir de moy. Il ma fait tel et si grant dõmai
ge. Il ma dit telle villennye ou tel reproche que ie ne pensay
oncques/ mais dun aultre ie porteray biẽ nõ pas de cestuy cy
et aussi ce que ie verray qui sera a porter ⁊ a souffrir. Telle
pensee est sotte et ne vient pas dhomme sage qui bien pense
et considere la vertu de paciẽce ne de qui elle sera courõnee/
mais seullement regarde les personnes qui font les dõmai
ges ⁊ les offences ou aussi les offences villẽnies ou dõmai

ges qui sont faictes. Cellui nest pas vray paciēt q̄ ne veult souffrir que ce quil luy plaist. Le bon et vray pacient regarde de qui il seuffre ou qui luy fait desplaisir se cest son prelat ou souuerain ou son pareil ou moindre de luy ou bō/ou mauluais saint ou prescheur ou de quelque aultre estat quil soit. Mais indifferamment de quelque creature tant soit grant chose. Et toutes les foyz quil luy viendra quelque aduersite/il prent paciemmēt ꝛ en bon gre comme de la main de nostre seigneur et repute que cest vng tresgrant prouffit pour soy. Car il nest si petite chose portee ou soustenue pour lamour de dieu qui ne soyt de tresgrant prouffit et merite enuers luy. Et pource tu doibs estre prest et appareille tousiours a lassault et bataille se tu veulx auoir victoire. Car sans bataille ne peuz tu estre couronne. Et se tu ne veulx souffrir/tu ne veulx pas auoir la couronne. Et doncques se tu veulx estre couronne: il te fault fort combatre: cest assauoir resister aux temptacions et aux pechez et inclinacions mauluaises et porter et souffrir paciemment aduersitez et tribulacions/car sans peyne et trauail on ne viēt pas a repos/et sans bataille on ne peult auoir victoire.

¶ Lhomme respond par deuote orayson. O mon dieu et seigneur soit fait a moy possible p̄ vostre aide et benigne grace ce qui mest impossible de moy et de ma force. Vous scauez sire que ie suys foible et de peu de force pour riens souffrir et de petite aduersite et tribulacion/ie suys tost vaincu et abatu. Mais se vostre grace me veult ayder quelque tribulacion qui me viēgne ne me pourra nuyre/mais elle me sera plaisant ꝛ aggreable. Car ie scauray et congnoystray que souffrir et endurer pour lamour de vous est prouffitable au sauluement de mon ame.

¶ De congnoystre et confesser son enfermete et les miseres de ce monde. xx. chappitre.

IE vous cōfesse sire encōtre moy mon iniustice/ma foiblete et mon enfermete. Car souuentesfoiz pou de chose me abat et surmōte/ie propose aulcūesfoiz

que ie resisteray tresbien | mais se vng peu de tẽptacion ou tribulacion suruient tantost ie ne scay q̃ faire. Et encore du ne vieille chose ⁊ qui rien ou peu vault seray tresfort tẽpte. Et quant ie cuyderay estre bien seur ⁊ bien en paix soubdainemẽt ⁊ pres que ie ne le sentiray me trouueray vaincu ⁊ surmõte cõme dun peu de vent. Si vous plaise sire a regarder piteusemẽt mõ enfermete ⁊ pourete qui vous appert de to⁹ costez. Ayez pitie de moy ⁊ me deliurez de la fãge ou boe que ie ny demoure pas de tous pointz fiche ou tombe. Cest ce q̃ souuẽtesfoyz mesbahist et cõfond deuant vous que ie suys ainsi chancellant ⁊ foible a resister a mes passions ⁊ mauuaises inclinaciõs suppose quelles ne soyẽt pas iusques au parfait consentemẽt | toutesfoiz ce mest vng grant ennuy ⁊ griefue chose a les porter ⁊ souffrir ⁊ me ennuye tresfort de stre tousiours ainsi et viure en telle bataille. Et en ce mest manifeste mon enfermete et foiblesse que plus souuent me viẽnent telles abhominables ⁊ lourdes fantasies ⁊ plus legierement quelles ne sen vont. Cest adire que ie suys plus enclin a les auoir que a les debouter. Plaise vous sire puissant seigneur ⁊ dieu disrael | zelateur des ames crestiẽnes a regarder piteusemẽt le labeur ⁊ douleur de vostre poure seruiteur ⁊ soyez present en toutes ses oeuures et besoignes | rẽforcez moy de force ⁊ de vertu espirituelle que le corps et la chair qui nest pas encores plaiemẽt subiecte a lesperit nayt dominacion sur moy contre laquelle me fauldra combatre tant comme ie viuray en ceste vie miserable. Helas ⁊ quest ce de ceste meschante vie en laquelle na que tribulacions et miseres ou tout est plain de las ⁊ de temptations. Car tantost que vne tẽptacion est passee ou surmõtee lautre reuiẽt Et encores aucunesfoiz auãt q̃ la p̃miere tribulaciõ ou tẽptaciõ soit pfaictemẽt cessee en suruiẽt des autres ⁊ ne scet on de q̃lle part elles viẽnent. Et cõme peult estre amee vie q̃ a tãt damertumes q̃ est subiecte a tãt de meschãcetez ⁊ miseres. Cõment la peult on appeller ou nommer vie qui engendre tant de mortz ⁊ pestilẽces ⁊ toutesfoiz sire on layme et plusieurs desirẽt ⁊ veullent delicter en ycelle. Et iacoit ce

que plusieurs fois on congnoisse que ce monde est faulx et mauluais toutesfois ne se peult on pas de legier laisser po^r ce q̃ les concupiscences charnelles ont dominacion en nous Mais il ya aulcunes choses qui admonestent a laymer et les aultres qui admonestent a le mespriser et a le hair et a aymer le monde. attrayent le desir de la chair cest adire les plaisances charnelles. Le desir des yeulx cest adire les choses plaisantes a veoir. et lorgueil de ceste vie cest adire les pompes/estatz et dominaciōs de ce mōde. Mais les peines et miseres quon a desdictz desirs cest assauoir a les garder et acquerir et q̃ dicelles par le iuste iugemēt de dieu se ensuiuent et le font hair et ennuyant. Mais cest grāt malle meschance q̃ les habandōnez au monde sont surmōtez et vaincus par les delectaciōs et plaisances mōdaines q se delictēt et prennent plaisir a estre sur ronces et espines: car ilz sont ignorās de la doulceur de dieu et ne sentent point la delectacion et suauite eternelle des vertus et ny prennent point de goust ou plaisir. Mais ceulx q̃ parfaictemēt mesprisent le monde et se estudient de viure a dieu soubz ceste discipline Ceulx ycy ne ignorēt pas la suauite et doulceur qui est promise aux vrays renōcans du monde: cest adire a ceulx qui vrayement de cueur et de corps renoncent au monde et apparcoyuent clerement cōment le monde erre et est deceu diuersement cest adire en diuerses manieres.

¶ Que sur toutes choses on doit mettre peine dauoir repos et paix en dieu seullement. xxi. chapitre.

O Mon ame apren a toy reposer et auoir paix en dieu tousiours: car celluy seul est le pdurable repos des saintz. Plaise vo^s sire doulx iesus vray q seul amy moy dōner ce repos. ceste paix est en vo^s sur toutes creatures. Sur tout salut et beaulte. sur toute gloire et honneur: sur toutes richesses et sciences q subtilite dentendemēt. sur toute puissance et dignite. sur toute lyesse et exultacion. sur toute renōmee et honneur ou louenge. sur toute doulceur q cōsolacion. sur toute esperance et promission. sur toute affection et desir. sur tous les dōs et remuneraciōs q̃ vo^s pouez

dõner. sur toute ioye et iubilacion q̃ peult cõprendre ⁊ sentir cueur humain. A la parfin sur to⁹ angelz et archãgelz. Et sur toutes les vertus et esperitz des cieulx. Sur toutes choses visibles et inuisibles. Et sur tout sire ce q̃ vo⁹ nestes pas car vo⁹ sire estes mõ dieu seul bon sur toutes choses. Seul grãt. seul puissant. seul tressuffisant ⁊ plain. Vo⁹ estes seul tresdoulx et cõsolatif. Vo⁹ estes seul tresbel et tresamiable a aymer. Vo⁹ estes seul tresnoble ⁊ glorieux sur toutes choses ouq̃l to⁹ biẽs sõt tresparfaictemẽt et ont tousiours este et serõt. Et pource q̃lque chose q̃ sans vo⁹ me pouez dõner ꝑmettre ou releuer est moindre insuffisant a mõ desir acõplir se ie ne vo⁹ voy ou oy plainemẽt Car certainemẽt sire riẽ ne peut vrayemẽt assouyr mõ cueur ⁊ mõ desir cõtẽter sil ne se repose en vo⁹ mais surmõte et passe toutes creatures

¶ Oraison par maniere de meditacion.

MOn loyal amy et espoux iesus amy piteux et debõnaire qui me dõnera les esles de vraye liberte a ce que ie puisse auoir en vous repos et cõsolacion O quãt me sera licite de plainemẽt vacquer a veoir ou sentir cõment vo⁹ estes doulx et souef quãt me pourray ainsi plainemẽt recoliger. Cest adire toutes aultres pensees et meditaciõs vaines et occupacions bouter hors de moy q̃ en vous puisse auoir tel repos q̃ pour la grãt doulceur de vo⁹ ie ne me sente point: mais moy et toutes aultres choses aye oubliez ⁊ a vo⁹ seullemẽt penser par vne maniere q̃ sens ne desir ne peut cõgnoistre ne apparceuoir. Mais maintenant souuẽtesfois ie gemys et seuffre en douleur mon infelicite Car en ceste valee de misere et de tenebres me suruiẽnent plusieurs maulx qui me troublent | cõtristent et aueuglent empeschent souuẽt distrayent et attrayent et prouoquent q̃ naye frãc acces a vous et que ie ne sente les ioyeulx embrasemẽs de vostre bõne amour et consolacion q̃ est tousiours presente aux benoitz sainctz de paradis. Soyes sire esmeu par pitie par mon souspir ⁊ la grãt desolacion de ceste terre O iesus resplendissãt et lumiere de gloire pardurable. seul soulas de lame pelerine: enuers vo⁹ est mõ desir sans voix

et ma silence parle. Helas cõment lõguemẽt attendez vo⁹ a venir sire. Mon dieu a moy venez et me recõfortez vostre poure et me resiouyssez. Estendez vostre main et deliurez ce poure de toute douleur et angoisse. Venez venez sire car sãs vo⁹ nul iour ne heure ne mest ioyeuse. Vous seul estes ma ioye et sans vous nya point de viande qui vaille. Je suis poure et tresmeschãt et cõe emprisonne charge de fers et de lyãs iusques a ce q̃ vostre grace me deliure et me conforte par vostre doulce presence et aduenemẽt. Quierẽt les aultres ce quilz vouldront car quant est de moy rien ne me plaist fors vo⁹ ma seulle esperance et mon salut pdurable Je ne me tairay pas et ne cesseray de vo⁹ prier iusques a ce que vostre grace soit retournee et que ie sente vostre p̃sence en moy. Or doncques maintenant sire ie vous sens. Vous estes retourne. Vous auez ouy mon oraison. Vous auez eu pitie de mes lermes et de mes souspirs. Le desir de mõ ame lhumiliacion de mon cueur et douleur vous ont encline et ramene a moy mercye sire en soyes vous. et maintenãt me plaist mõ desir et priere: car ie sens vostre presence. Je suis prest et appareille de tout reffuser pour vous Car sire cest vostre grace qui premierement mauez donne cueur a vous sentir et mauez excite po^r vous prier et requerir. Vo⁹ soyes benoist qui mauez fait ceste grace a vostre poure seruiteur inutile selon vostre grande misericorde non pas selon ma desserte. Que peut doncques maintenant dire vostre poure seruiteur deuant vous fors que soy humilier tresfort en recognoissant sa poure iniquite vilite ꝛ misere. Vous nauez point sire de pareil et semblable ne en ciel ne en terre. Toutes voz euures sont tresbonnes et voz iugemens vrays et par vostre pourueance sont toutes choses gouuernees. Et pource sire a vous tout seul doibt estre la louenge de toute gloire. O vraye sapience de dieu le pere. Benoist doulx iesus si vous loe et benoist mon corps ꝛ mon ame ꝛ aussi toutes voz creatures.

¶ De remembrer souuẽt les benefices de nostreseigneur ꝛ les auoir en sa memoire. xxii. chapitre.

Ouurez ſire mon cueur en voſtre loy et menſeignes a viure ſelon voz commandemens. Dõnez moy grace de cõgnoiſtre voſtre voulente et en grande reuerẽce et diligẽte cõſideracion remẽbrez et racõptez voz benefices et graces q̃ vous faictes a moy et a toutes voz aultres creatures tãt en general cõe en eſpicial affin q̃ ie voꝰ en puiſſe diligẽment remercier iacoit ce q̃ ie ſache bien ⁊ cõfeſſe q̃ nõ pas par le moindre don q̃ mayez fait ne puis deuemẽt voꝰ louer ⁊ remercier. Je ſuis ſire moindre et indigne de toꝰ les biens q̃ mauez faitz et dõnez. Et quãt ie pẽſe et cõſidere voſtre dignite et nobleſſe ie deffaulx en moy: car ie ny puis aduenir tant q̃ nous auõs et en corps ⁊ en ame q̃ noꝰ poſſedõs naturellemẽt ou eſpirituellemẽt dehors ou dedãs ſont voz dons et benefices ⁊ vous cõmandent et manifeſtent doulx et piteux dõneur de qui nous receuuons tous biens. Et ſuppoſe q̃ lung en recoyue plus que lautre toutesfois ſire tout eſt voſtre et vient de vous: car ſans voſtre grace ne pouõs riẽs auoir tant ſoit petit. Celluy qui plus grãs dons ⁊ graces recoit ne ſe doit point pource glorifier ne enorgueillir et eſleuer ſur les aultres ne reproucher a celluy q̃ eſt moindre de luy ou qui moins en a. Car celluy qui eſt meilleur et plꝰ grant enuers dieu et q̃ moins ſen attribue et plus humblement et deuotemẽt et en remercye dieu et celluy q̃ ſe repute et iuge le plꝰ vil et indigne de quelque don et grace auoir de dieu eſt le plꝰ habile et appareille a receuuoir grans dons ⁊ graces de dieu. Pareillement celluy q̃ a moins receu de voꝰ ne ſe doit poĩt ɔtriſter ou eſtre courrouce et indigne ⁊ auoir enuye cõtre celluy q̃ plus en a: mais doit pluſtoſt cõſiderer et louer voſtre grant bonte ⁊ magnificence qui ainſi largemẽt et ſans deſſerte voulentiers dõnez et departez voz dõs et graces a toꝰ ſans auoir acception de pſonne. Tous biẽs ſont et viẽnent de voꝰ, et pource voꝰ ſeul de tous et en tous deuez eſtre loue. Voꝰ ſcauez ſire cõment il eſt expediẽt de dõner a vng chaſcun et pource ne nous appartient pas ſire de vouloir ſcauoir ou q̃rir poꝛquoy ceſtuy cy en a plꝰ et lault. e

moins|mais a vous seul appartient q̃ scauez le merite dun chascũ. Et pource sire dieu tout puissant ie repute grãt chose et pour grant don ⁊ benefice non auoir pas grans graces et dõs desquelz on puisse estre par dehors enuers les hõmes prise ⁊ honnore tellement que chascun considere la pourete et vilite de sa personne|⁊ par ce ne soit pas courrouce ou indigne de ceste digestion et pourete|mais soit tresioyeux ⁊ repute grant consolacion et grace. Car sire vous auez acoustume dauoir plus familiers ⁊ prochains de vo⁹ les poures humbles ⁊ mesprisez du monde ⁊ a eulx donner plus deuotes cõsolaciõs et graces iteriores. Et de ce en sont tesmoĩgs les sainctz appostres martirs ⁊ confesseurs ⁊ aultres saĩtz de paradis|lesquelz vous auez faitz ⁊ ordonnez princes sur toute la terre q̃ toutesfoyz en ce monde estoyent poures hũbles paisiblement conuersans auecques le monde ⁊ les aultres simples debõnaires sans malice| barat ne tricherie tellement quilz sesiouyssoient de souffrir et porter pour lamo² de vous et pour vostre nom villennies et reprouches ⁊ peynes corporelles et embrassoyent ioyeusement|et pour grant affection tout ce que le monde a en orreur ⁊ abhominacion. Il nest doncques riens en quoy se doye tant esiouyr et consoler celluy qui vous ayme ⁊ bien congnoyst voz dons ⁊ benefices fors que vostre voulente soit faicte en luy ⁊ de luy|po² laquelle il doyt estre ainsi bien content destre le plus petit de tous|et aussi paisible et content destre au dernier lieu comme vng aultre seroit content destre au premier ⁊ aussi doulcement et amyablemẽt porter estre mesprise et deboute des aultres et de non estre daulcune reputacion ou renommee| mais que on ne tiengne compte de luy comme vng autre feroyt destre en grant estat et honneur en ce monde. Car lamour et le desir de faire vostre voulãte et que vostre amo² soyt en tout et par tout fait garde de luy doyt pl⁹ estre a plaisir et consolacion que tous les biens|estatz ⁊ benefices quil pourroyt auoir en ce monde cy.

¶ De quattre choses qui font garder et auoir paix en la personne. xxiii. chappitre.

Beau filz maintenant ie tenseigneray la voye et le chemin de paix et de vraye franchise et liberte. Faictes doncques sire ce q̃ vous dictes car cest vne chose que ie desire moult scauoir ⁊ ouyr. Estudie toy de faire plustost ⁊ plus voulentiers la voulēte dautruy que la tienne et ten efforce. Desire auoir tousiours moins que assez ou plus. Quiers tousiours le dernier lieu/cest adire le dernier des aultres et estre subiect aux aultres. Prie souuent a dieu ⁊ luy requiers que sa voulente soit du tout faicte en toy ⁊ de toy. Qui ainsi ces quatre choses desire et met peyne de les acōplyr en tant quil peult ⁊ q̃ en soy est/cestuy est au chemin ⁊ en la voye de paix et trāquilite. Helas sire vostre parolle est briefue et vostre doctrine/mais en soy contient grant perfection. Elle est de peu de parolles/mais pleyne de grant sens ⁊ de grant fruit. Et se ne la pouoye en moy bien garder et acōplir turbacion ou impacience ne me surprēdroit pas si legiemēt q̃lle fait. Et pource toutesfoyz que ie me perturbe ⁊ suys impacient ie cōgnoys bien que ie suys encores loing de ceste doctrine et perfection. Mais vous sire q̃ cōgnoissez mon imperfection et pouez toutes choses/⁊ qui mon salut et perfection desirez et voulez/dōnez pl⁹ grāt grace ⁊ force espirituelle affin q̃ ie puisse acōplir ceste doctrie ⁊ p ce faire mō saulu:mēt. Amē.

¶ Oraison contre les mauluaises cogitacions.

Mon dieu monseigneur ne vous eslongnez pas de moy/mais regardez sire piteusemēt a mon ayde. Car contre moy sont esleuees plusieurs diuerses pensees/lesquelles me dōnent diuerses afflictiōs ⁊ paours. Helas sire dieu cōme les pourray ie passer ⁊ eschapper sans estre blece. Comment les pourray ie surmonter ⁊ vaincre sinon que piteusement me secourez en mon aide ⁊ humiliez les glorieux de la terre/cest adire les passions ⁊ mouuemēs desordōnez de mon corps en moy ostant de ceste prison en laquelle suys. Et me reuelez voz secrez/cest assauoir vostre doulce consolacion qui me reconforte en ceste bataille. Et pource sire faictes selon vostre promesse qui promettez se=

cours aux tribulez pour lamour de vo⁹. Approuchez a moy et ces pensees toutes deuant vostre presence sen fuyent|car cest ma seulle esperance ⁊ reconfort en toutes tribulacions refuy a vous et en ceste fiance du parfond du cueur ie vous deprie et en pacience attendz vostre consolacion.

¶ Oraysson pour illuminacion de cueur obtenir.

Clarifiez moy et enluminez benoist doulx iesus de la clarte et lumiere iteriore ⁊ mettez hors de mō cueur toutes tenebres. Refraignez ces euagacions ⁊ abatez les tēptacions qui me assaillent. Cōbatez vous pour moy ⁊ expugnez les bestes sauluaiges|cest adire les cōcupiscences desordōnees et q̄ par vostre vertu et puissance paix soyt en mō cueur aymee ad ce q̄ ie vous puisse plussouuēt loer en sainctete. Cōmandez aux vens ⁊ tēpestes des temptacions quelles se departent. Dictes aux amertumes des remors de conscience quelles cessent et au vent de acquilion | cest adire a lenemy qui esleut son siege en ce pas la quil sen fuye| et tantost sera faicte grant paix et trāsquilite. Enuoyes sire vostre lumiere ⁊ vostre verite pour alumer sur la terre de mō cueur|car ie suys terre vaine ⁊ obscure se vous ne me enluminez. Respandez vostre grace dessus et le arousez de la rosee du ciel. Administrez leaue de doulce deuocion pour arouser la seicheresse de luy| affin quil puisse porter fruit qui me soyt tres bon. Esleuez sire ma charge du faiz et de la charge de peche et estendez tout mon desir en hault. Affin que par le doulx goust de la felicite celestielle il sennuye de penser les choses terriennes. Attrayez moy sire a vous et me arrachez de toute ceste transitoire cōsolacion. Car nulle chose cree ne peult de tous pointz faire cesser plainement mon desir se ne me reconfortez. Ioignez moy a vous par le fort lyan de charite et amour|car vous seul souffisez a celluy qui parfaictement vous ayme. Et sans vous sont toutes choses fresles ⁊ vaines.

¶ De soy garder denquerir curieusement la vie daultruy et est en la personne de dieu. xxiiii. chappitre.

Beau filz ne soyez point curieux ne soigneux en choses ou en cures inutiles et qui de riens ne tappartienent. Pourquoy regarde a luy ou a lautre. Ensuy moy tant seullemēt cestassauoir en gardāt mes cōmandemens. Que as tu a faire ce cestuy est tel ou telle ou se lautre a fait telle chose ou dit ceste parolle. Tu ne dois respōdre de leurs pechez/ mais te fauldra respōdre pour toy Voyre especiallemēt quāt ilz ne te sont pas cōmys et q̄ tu nes pas leur prelat ou quilz ne sont a toy gouuernemēt. Pourquoy doncques te impliques tu ad ce scauoir et congnoistre q̄l ne test point de besoing. Laisse et mect arriere ceste prudence mondaine toute propre et humaine plaisance en toy et de toy. Je Voys tout et congnoys tout quant q̄ est soubz le ciel ⁊ scay ⁊ appercoys quel Vng chascun est ⁊ ce quil pense et ce quil desire et a quelle fin tend son entencion. Et pource on me doyt laisser tout ⁊ commettre et se attendre du tout a moy. Mais garde toy le mieulx que tu pourras en bōne paix ⁊ laisse tes ennemys faire ce q̄lz Vouldrōt ou pourrōt. Car le mal q̄lz te penseront faire Viendra a faire/ car ilz ne peuent eschapper ou deceuoir ne euiter ma puissance. Et ne soyez pas enuieux dauoir grant nom en monde/ car ce nest q̄ Vmbre non pas Verite. Ne aussi ne desire pas a auoir familiarite a plusieurs ou particuliere ou priuee amour a aulcunes personnes. Car telles choses engendrent distraction de cueur ⁊ aueuglement/ mais se tu prens garde de congnoystre et appercepuoir laduenement de ma Visitacion en toy: et que tu soyes prest ⁊ appareille de luy ouurir lhuys de ton cueur ie y entreray et parleray a toy secretement et te reuelleray plusieurs choses obscures. Soyes doncques diligent et esueille en oraysoy en charite et en Vertu et te humilie en toutes choses.

¶ En quoy est la Vraye paix de cueur et le prouffit espirituel. xxV. chappitre.

Nostre seigneur iesucrist dit en leuangile. Je Vous laisse ma paix/ ie Vous donne ma paix nō pas ainsi cōme le monde la donne. Tous desirent ⁊ demā

dent paix / mais tous ne ſeefforcent pas de garder ⁊ auoir
ce parquoy on vient a la vraye paix: laquelle eſt auecques
les humbles ⁊ de bonnaires de cueur / mais la paix des hom
mes eſt en vraye pacience. Se tu veulx auoir ieſucriſt ⁊ ſes
parolles mettre a effect ⁊ acomplir tu auras grant paix / ⁊
que fault il que tu faces. En toutes tes oeuures ⁊ paroles
ſoyes ſur ta garde ⁊ ayes toute ton entencion fichee ⁊ tout ce
que tu faiz et diz ſoyt a lhõneur de dieu ⁊ pour luy plaire ⁊ q̃
en tout tu ne deſires ou quiers q̃ luy ou ſon plaiſir / mais des
faitz et des parolles dauſtruy tu ne iuges pas follemẽt des
choſes qui ne tappartiẽnent pas et qui ne te ſont pas cõmi=
ſes ne tẽtremetz pas. Et lors tu pourras venir ad ce q̃ peu
ſouuent tu ſoyes trouble. Toutesſoiz ne penſe pas venir a
ce q̃ tu nayes iamais aulcune tribulaciõ ou aduerſite en ce
monde ou q̃ tu nayes quelque angoiſſe de cueur ou de corps
Car ceſte grace ⁊ ce don nappartiẽt pas auoir en ceſte vie.
Mais a la vie pardurable ceſt aſſauoir de paradis. Ne cuy
des doncques pas toy auoir trouue vraye paix ſe ne ſens q̃l
que doul⁹ de corps ou triſteſſe de cueur. Ne cuydes pas auſ
ſi que ce ſoyt de ton bien ſe tu nas point dauerſite ou dauer=
ſaire. Ne pareillemẽt ne te doibs pas reputer ꝑfaict ſe elles
te viẽnent a voulẽte ou a ton deſir ou plaiſir. Ne auſſi ne te
repute pas bien eſpiciallemẽt ayme de dieu noſtreſeigneur
ou eſtre grant et ſainct: ſe tu es en grant deuocion ⁊ q̃ en ton
oraiſon tu ſentes grãt doulceur. Car en ces choſes neſt pas
congneue la vraye vertu de la perſonne ne en ce ne giſt pas
le parfait proffit ⁊ perfection de lhõme. Et enquoy diras tu
doncques en te offrant ⁊ ſoubmettant de tout ton cueur a la
voulente ⁊ diſpoſicion diuine en ne querãt point ton proffis
et voulente ne en grant ne en petit en ce monde cy ne en lau=
tre. Mais ſeullemẽt le plaiſir et voulente de dieu ⁊ tellemẽt
que tu ſoyes touſiours tout vng ⁊ pareil de cueur ⁊ de face.
Et remercye auſſi bien dieu en aduerſite cõme en proſperi=
te en receuãt auſſi ioyeuſement lun comme lautre. Et ſe tu
peuz eſtre ſi fort ⁊ ſi pacient en eſperance que toutes conſo=
lacions te fuſſent ſuſtraictes ⁊ oſtees. Touteſſoiz tu ſoyes

tout preſt et appareille au cueur de encores souffrir ⁊ souſte
nir plus et plus longuement ſil plaiſt a dieu et que tu ne te
iuſtifies pas au cueur ou vueilles louer cōme ſaint ; et que
nayes pas deſſeruy a telz maulx porter et souſtenir. Mais
que tu loes et remercyes dieu et le repute iuſte en toutes les
diſputacions et ordonnances que de toy et a toy luy plaira a
faire. Lors ſeras tu au vray et droit chemin de vraye paix ⁊
te ſera vraye eſperāce q̄ finablemēt tu verras dieu en grāt
ioye et iubilacion. Et ſe en ces choſes tu peulx venir ⁊ par=
faictement contēner ⁊ meſpriſer toy meſmes. Lors ſaiches
que tu ſeras en grant habondance de paix ſelon quil eſt poſ
ſible a lauoir en ce preſent monde.

¶ De leminence et haulteſſe de franchiſe de cueur / laq̄l
le ſe acquiert plus par deuote orayſon que par lecon ou pre=
dicacion. Ceſt adire par eſtudier ou ouyr preſcher la saīcte
eſcripture. xxvi. chappitre.

BEau ſire dieu cōme ceſt grant choſe et difficile da=
uoir ainſi cōtinuellemēt ſon cueur ſon affection et
ſon entēcion ſans relaſcher fichees en dieu ⁊ es cho
ſes diuines ⁊ eſpirituelles. Certes ce neſt pas oeuure q̄ puiſ
ſe faire vne poure perſonne. Mais fault quil ſoyt de grant
perfection et que entre tant de cures et ſollicitudes qui ſont
en ce mōde ou puiſſe eſtre ſans nulle diſtraction ſans negli
gence et pareſſe ou tepidite de cueur ⁊ que par vne grāt gra
ce p̄rogatiue on eſlieue frāchemēt ſō cueur a dieu ⁊ nō eſtre
fiche a quelq̄ creature ou choſe terriēne p̱ affectiō deſordon
nee. et pource ſire dieu tout puiſſāt piteuſemēt vo⁹ ſupplie
et requier quil vous plaiſe moy garder de ces cures mōdai
nes q̄ ie ny applicque ou empeſche trop fort des neceſſitez ou
delices corporelles que ne me prengne par volupte plus que
beſoing ne ſera et de to⁹ obſtacles ou empeſchemēs de lame
que par impacience ou foiblete ne ſoye ſurmonte ⁊ vaincu.
Et ie nentens pas ſire ou deſire eſtre ſeullemēt deſire de la=
mour ou deſir de ces choſes ou vanitez terriennes / leſquel=
les les terriens ⁊ mōdains deſirent ⁊ couuoitēt de tout leur
cueur et aux q̄lles auoir et acq̄rir ilz mettēt leur peine ⁊ tra

uail mais aussi des miseres ⁊ enfermetez du corps. Lesquel les nous tous souffrons ⁊ soustenons par la cõmune male diction ⁊ pugnicion donnee a lhomme et a tout son lignage pour le premier peche. Lesquelles agrauent ⁊ retardent la me sire de vostre seruiteur par la penalite de ceste mortali te qui ne puisse se esleuer franchement en esperit ⁊ entrer en doulceur et paix de cueur ainsi ⁊ toutesfoiz quil voul droyt. O monseigneur et dieu doulceur inestimable tournez moy en toute amertume et plaisir toute charnelle consolacion q̃ me retraict de lamour des choses pardurables. Et si vne ymagĩaciõ dun plaisir ou biẽ delectable me attrayoit maul uaisement a soy ne souffrez pas mon doulx seigneur ⁊ mon dieu que chair et sang. Cest a dire que les affections char nelles me surmontent ⁊ vaincquent ne q̃ le monde ⁊ la va nite de la gloire de luy me decoyue la malice de lennemy ne me supplante ou surmonte. Dõnez moy sire dieu force pour resister|pacience pour souffrir ⁊ porter|constance pour per seuerer en bien. Donnez moy pour toutes les doulceurs et plaisances de cestuy monde la doulce vnction du saint espe rit. Et pour toute charnelle amour et affection embrassez moy de lamour de vostre saint nom. Les necessitez corporel les comme mẽger|boire|chaulcer|⁊ vestir|dormir ⁊ autres que nous scauõs sont a grant charge a p̃sonne feruẽt despe rit. Plaise vous sire me donner grace et bõne voulente den vser par attrempance non pas les prendre ⁊ consumer par superfluite et par desir desordonne. Car les debouter et les laisser de tous pointz nest pas licite. Car par iceulx est na ture soustenue et nourrye. Daultre part vostre loy et voz commandemens nous deffendent les prendre en superflui te et par grant delectacion. Car par ce la chair est rebelle cõtre lame et lesperit. Et pource sire plaise vous a moy en seigner et cõduyre et mener par le moyen|affin que nul dun coste ne daultre ie ne excede ne me foruoye de la voye de voz conseilz parfaitz.

¶ Que priuee amour a quelque chose terrienne retar de et empesche lamour du souuerain biẽ cest dieu. xxvii. c.

Beau filz il te fault dõner tout pour tout, cest adire q̃ se tu veulx auoir ton dieu. Il te fault que tu te dõnes a luy ⁊ que tu le retiengnes do toy. Saches de certaĩ que lamour priuee a ta propre personne te nuyst plus ⁊ empesche que quelque chose q̃ ce soyt. Selõ lamour ⁊ laffectiõ q̃ tu auras aux choses de ce monde selon ce seront elles plus ou moins adherens et tenens a toy. Cest adire que selon ce que tu les auras plus ou moĩs courroucez sil aduient q̃ tu les perdes ou quil les te faille laisser en quelque maniere q̃ ce soyt/car se ton amour ⁊ affectiõ que tu as a elles est poure ⁊ simple et bien ordonnee tu ne seras pas fort courrouce ou perturbe se les laisses ou se on les te oste/mais auras bõne pacience ⁊ loueras dieu de tout. Et pource tu ne doys pas conuoiter ce que tu ne peuz licitemẽt auoir ne posseder. Tu ne dois pas aussi vouloir auoir ce qui te peult empescher dauoir tõ cueˀ frãc et deliure enuers dieu. Cest merueille q̃ la personne ne se cõmect ⁊ dõne du parfond du cueur a dieu auecques tout ce quil peut auoir et desirer. Pourquoy te consumes tu et gastes par vaine tristesse ⁊ melẽcolie ⁊ te trauailles en cures superflues. Lye toy ⁊ te rapporte au plaisir de dieu ⁊ sa volente ⁊ tu nauras point de peyne ou de dõmaige se tu quiers et demandes mainlenant vne chose maintenãt vne aultre et estre et demourer maintenant en vng lieu maintenãt en vng aultre pour ton proffit ou plaisir auoir ⁊ acomplir iamais tu ne seras ⁊ aussi ne demourras en paix ne en repos ne sans soĩg ⁊ tristesse. Car quelque part ou lieu que tu soyes ou quelque chose que tu ayes tousiours y trouueras tu aulcun aduersaire. Ne pense doncques pas que multiplicacion de biẽs ou chascune chose que tu auras te aide a auoir paix et bon repos/ mais plustost le contemnemẽt ou le mesprisement desdictes choses ⁊ les affectiõs dicelles ostees ⁊ arrachees de tout poĩt en ton cueur. Laquelle chose nest pas seullemẽt a entendre des richesses ⁊ biens terriens ⁊ mõdains/ mais aussi des hõneurs ⁊ ambicion ⁊ de vaine louenge mõdaine toutes/lesq̃lles choses passent auec le mõde pou prof

fite le lieu ou nya en lesperit feruent de deuocion ne la paix
dedehors ne demourra pas lōguemēt. De le vray fōdemēt
de paix nest au cueur par dedās. cest adire q̄ se tu nes fiche
en dieu ⁊ fonde par amoʳ et affectiō cōme dit est tu peuz chā
ger lieu et aller ou tu vouldras. mais tu ne seras pas poʳce
meilleur. Car se vng peu de occasion te suruiēt de tribula=
tion ou de tēptacion tu retourneras ce q̄ tu cuydes fouyr ⁊ p̄
aduēture plusfort q̄ deuāt poʳce q̄ la racie est encores dedēs
cestassauoir laffection desordonnee a toy ou a aultruy.

¶ Oraison pour impetrer purgaciō ou mondicite de cueur
et sapience diuine.

COnfortez moy sire dieu par la grace du saict
esperit. Dōnez moy vertu destre fort en lhō=
me interiore. Cestassauoir en lesperit et q̄ ie
puisse vuyder mō cueur de toute solicitude ⁊
occupacion inutile et q̄l ne soit distrait par di
uers desirs de quelque chose mondaine soit
vile ou precieuse maisque ie puisse toutes les choses de ce
monde passans et deffaillās estimer ou reputer poʳ nulles
et moy aussi cōme elles et auec elles passant mortel et def=
faillant. Car rien nest parmanāt ou perpetuel soubz le so
leil cest adire en ce monde auquel tout est vain et vanite et
affliction de cueur et desperit. O cōme est saige celluy qui
ainsi ꝯsidere. Dōnez moy sire ceste sapiēce celeste ou diuine
affin q̄ iaprengne a voꝰ q̄rir et desirer sur toutes choses et
voꝰ trouuer et assauourer et aymer sur tout et toutes les
aultres choses selon lordre de sapiēce et selon q̄lles sont a cō
gnoistre. Dōnez moy grace de sagemēt decliner ou mespri
ser les flateurs et paciēmēt porter ou souffrir les aduersai
res et aduersitez. car cest grāt prudēce de nestre poit esmeu
par q̄lque vēt de parolles Cestassauoir veoir ne escouter
point voulentiers flateurs ou louēges de soy. ne aussi ne se
courroucer pas des detractiōs ou reproches car en telle ma
niere peut on aller seuremēt en la voye ⁊ chemī de ceste vie

¶ Contre les langues des detrayeurs ou mes=
disans. xviii. chapitre.

Beau filz ne porte pas ennuy se aulcũ sent ou estime mal de toy ou te dit chose que tu ne vouldroys pas ouyr Cestassauoir que tu doys cuider q̃ tu es pire que tous les aultres et que nul nest moindre de toy ou plus grant pecheur. Se tu penses bien a tes pechez et soyes soigneux de ton ame tu ne tiendras gueres compte des parolles volans par dehors. Ce nest pas petite prudence soy scauoir taire en temps mauluais. cest adire en aduersite ꝛ soy scauoir conuertir a moy et ne troubler pas pour les iugemens du monde. Ne quiers pas ta paix en la bouche des hõmes. Car silz interpretẽt bien ou mal de toy cest adire de tes euures q̃ soyent bonnes ou mauluaises ou bien ou mal faictes pour cela nes tu pas aultre que tu es. Ou est vraye paix et vraye gloire nest ce pas en moy et qui ne desire poĩt plaire au mõde et ne doubte poĩt luy desplaire ha grãt paix Car par desordonnee amo² ou affection de plaire ou vaine paour de crainte de desplaire naist ꝛ vient grant turbacion de cueur et distraction de sens.

¶ Comment en grant tribulacion on doit prier/loer et remercyer dieu. xxix. chapitre.

Soit sire vostre nom benoist et a perpetuite q̃ auez voulu ceste tẽptacion et tribulacion venir sur moy Je ne la puis sire fouyr ne euiter Mais besoing et necessite mest de retourner et me conuertir a vous: plaise vous a moy aider et la tourner et cõuertir a mon bien et prouffit. Maintenant sire ie suis en aduersite et tribulacion et en moy nest quelque bien: mais moult fort suis vexe et trouble de ceste passion. Et maintenãt sire pere tout puissant que diray ie prins entre ses angoysses. Plaise vous sire moy ayder en ceste heure car po²ce suis ie venu en cest besoing. cest adire que vous my auez souffert venir a ce que vostre nom fust clarifie. Apres quãt iauray este tresfort humilie vous ma urez tresfort et merueilleusement deliure ainsi. Plaise vo⁹ sire a moy deliurer car ie poure et meschant q̃ puis ie faire ce que puis ie deuenir ou aller sans vous. Dõnez moy sire

pacience mesmement en ceste fois. Aidez moy vous mon dieu et monseigneur et ie ne doubteray de quelconque grief uete que ie soye greue. Et maintenãt sire que diray ie entre ces choses. Sire soit faicte vostre voulente. Iay bien desseruy estre tribule et pugny. Il cõuient certes que ie le soustiengne ie vouldroys que ce fust bien paciẽment iusques la tribulacion fust passee et q̃ iaye vostre aide et main sire tout puissant. Parquoy pouez ceste tẽptacion oster de moy et la force et limpetuosite dicelle appaiser affin que ne soye pas de tous points vaincu et surmõte ainsi cõme par auãt plusieursfois auez fait auec moy mõ dieu ma misericorde. Et de tãt que ceste mutacion mest plus difficille et forte de tant vous est elle plus legiere.

¶ De requerir tousiours layde de dieu et que on doit auoir confiance a recouurer la grace de dieu se on la perdue ou se on ne la sent pas. Et est en la personne de dieu qui conforte ou enhorte. xxx. chapitre.

Beau filz ie suis le seigneur q̃ conforte en tẽps de tribulacion vien a moy quãt tu ne sentiras pas q̃ te soit bien. Cest la chose q̃ pl' empesche la consolacion diuine q̃ tu te tournes trop tard a oraison. Car deuant que tu retournes parfaictement a oraison ententiue a moy tu quiers et pourchasses plusieurs consolacions ꝗ reconfors par dehors. Et pource il aduient q̃l ne te proffite riens ou pou iusques a ce q̃ tu apparcoys et cõgnoys q̃ ie suis celluy qui deliure ceulx qui ont esperance en moy et quil nya ayde qui vaille sans moy: ne aussi conseil proffitable: ne aussi aide q̃ dure ou pseuere. Mais incõtinent repren force et vigueur desperit. Et aps la grãt tẽpeste ou tẽptacion recõforte toy en la lumiere de mes misericordes ou miseracions. Car ie suis prest et prouchain de toy restaurer ꝗ rendre tout nõ pas seullement habõdãmẽt: mais a grãt cõble. Pẽse tu q̃l me soit aulcune chose difficille ou q̃ ie soye sẽblable a celluy q̃ dit ou le vãte ou promect et rien ne fait: quest deuenue ta foy. Tien toy

bien ferme et perseuerāment. Soyes courageux ⁊ comme hōme fort et la cōsolacion te viendra en tēps deu. cest adire quāt ie scauray q̄ sera ton proffit. Attens moy et sur attens Je viendray et te guariray. Cest vne tēptacion qui te fait mal et vne vaine paour qui te espouēte q̄ te peult faire solicitude et aussi cure des choses q̄ peuent aduenir ou nō aduenir fors q̄ te faire vne tristesse sur tristesse. Souffise toy de la mauluaistie ou malice dung chascū iour cest assauoir q̄ tu la puisses passer Cest vaine chose et sans proffit de soy troubler ou esiouyr de ce qui peut aduenir q̄ par aduenture ia ne aduiēdra et suppose q̄ ce soit humaine chose destre deceu par telles ymaginacions: toutesfoiz cest signe de hōme de petit couraige destre si legierement attrait ou abatu par la subgestion de lennemy. Car quant est de luy il ne luy chault cōment il decoyue ou par verite ou par faulsete. Ne aussi il ne luy chault sil vainct par lamour des choses presentes ou par la crainte des choses aduenir ou paour. Et pource ne trouble point ton cueur et ne doubte point. Croy en moy et ayes fiance et esperāce en ma misericorde. Aulcunesfoiz quāt tu cuides q̄ ie soie le pl⁹ loing de toy lors suis pl⁹ prouchain. Quāt tu cuides auoir tout perdu aulcunesfois est tēps q̄ tu gaignes plus. Tout nest pas perdu quāt la chose aduient au contraire de ce q̄ tu cuides. Tu ne dois pas iuger selon ce q̄ tu sens p̄sentement ainsi cōme se toute ton esperance de iamais pouoir rechapper ou te releuer te estoit ostee. Ne cuides pas q̄ tu soyes de tous pointz delaisse iacoit ce q̄ ie taye enuoye aulcūe tribulacion ou q̄ le taye soustrait ⁊ oste ma ꝯsolacion. car par telle maniere fault il venir au royaulme des cieulx. Et sans doubte cecy test pl⁹ expedient et a tous mes seruiteurs et amys q̄ vo⁹ soyez excercitez par telles aduersitez q̄ se tousiours vo⁹ auies vostre plaisir. Je congnois et scay les cogitacions occultes q̄ il est tresexpedient pour vostre salut q̄ vous soyes aucunesfois delaissez sans faueur et deuocion affin q̄ par aduenture ne vous en orgueillez en ceste ꝓsperite de deuocion et q̄ vous ne plaisez a vous mesmes, cest adire q̄ cuydez ou reputez

estre aultres q̃ vo⁹ nestes pas. Je puis oster ce q̃ iay donne et rendre de rechief quãt il me plaira. Quant ie lay donne il est mien quãt ie lay oste ie nay riẽs pris du tien. Car mien est tout don bon et parfaict. Se ie tay enuoye quelque charge ou faiz de tribulacion ou dauersite ou quelque contraire ne ten courrouce pas et ne deffaulx pas du cueur car ie te puis tantost secourir et muer et chãger toute la tristesse en ioye. Toutesfois ie suis tout iuste et moult a remercyer et recommander quãt ie fais ainsi auec toy. Et se tu estoyes droictemẽt saige et regardoys a la verite iamais tu ne deurois ainsi contrister ou combatre pour quelque aduersite mais pl⁹ esiouyr et me remercyer et rẽdre graces. Et mais encores dois auoir souueraine ioye q̃ ie ne te espargne poĩt et afflige en douleurs. Car ainsi cõme mon pere ma ayme ie tayme. Ainsi cõme ie dis a mes amys ⁊ disciples lesquelz toutesfois ie nenuoyay pas aux ioyes temporelles: mais a grans assaulx et batailles, non pas aux hõneurs du mõde mais a deshonneurs et mesprisemens, non pas a oysiuetez mais a labours: non pas a repos mais a acquerir et porter grãt fruict en bõne paciẽce. Et pource beau filz souuiẽgne toy et te remembre de ces parolles.

¶ Du mesprisemẽt de toute creature affin que le createur puisse estre trouue. xxxi. chapitre.

O Mon dieu et monseigneur iay bien encores plusgrant besoing de plusgrant grace pour paruenir en ce lieu auquel nulle creature ne me pourra empescher. Car tãt cõme q̃lque chose me empesche ie ne puis a vous voller franchement. Ainsi cõme desiroit franchement et sans empeschement voler celluy qui disoit qui me donnera pennes cõme a vng coulomb et ie voleray et me reposeray. Quelle chose est en terre plus paisible de loisel qui est simple ⁊ q̃lle chose est plus franche de celluy qui riens ne desire en terre ⁊ en ce monde. Il cõuient doncques trespasser toute creature et laisser parfaictement soymesmes et soy tenir et estre en vng esleuement de cueur pour veoir et cõsiderer vous sire

createur de toutes creatures non ayant quelque semblāce en voz dictes creatures. Et car se la personne nest deliure de laffectiō de toutes creatures elle ne pourra franchemēt soy esleuer ne entendre es choses celestielles et diuines. Et pour ceste cause trouue lon peu de gens contemplatifz. Et pou en ya qui plainement se saichent separer des choses terriennes et qui faillent ou perissent. Et a ce est requise grāt grace de dieu qui eslieue lame et rauisse sur soymesmes Et car se personne nest esleuee en esperit et deliure des aultres creatures voire de laffectiō delles et vnye a dieu par amo[r] quelque aultre chose quil sache ou qlest pou a priser. Tāt longuemēt est lhomme petit et gysant en terre. Cest adire non esleue de cueur tant longuemēt il repute quelque chose du monde grāt sinon celluy qui est bien et bon sur tout grāt pardurable cest dieu. Car quelque chose q nest pas de dieu nest rien et doit estre repute pour rien. Il ya grant differēce en la sapience dung homme deuot et enlumine en lesperit et la science dung clerc lettre estudiant voire non enlumine. Car moult plus noble et plus a priser est la doctrine qui descend de hault et inspire par fluence diuine que nest celle qui est acquise par labeur dengin humain. Plusieurs sont qui desirent estre contemplatifz mais pou en ya qui se veullent excerciter et trauailler a acquerir la voye et la maniere par laquelle on y peut paruenir. Ce nous est vng grant empeschement que nous nous arrestons et occuppons en ces choses et signes visibles et sensibles et ne mettons pas grant peyne a auoir et acquerir mortification. Je ne scay certainement de quel esperit nous qui semblons estre espirituelz sommes conduitz et menez et que nous pensons qui prenons plus grant peyne et labeur et plus grant soing po[ur] petites choses transitoires et de noz interiores. Cest adire de noz ames et consciences vng trespetit et peu souuent en retrayant et recolligant noz sens: pensons et y entendons. Las douleur est encores se vng peu ce no[us] aduiēt tātost ap[re]s ceste recollectiō no[us] allōs et retournōs dehors et ne regardōs pas noz euures ou pensons par droicte examinacion ne cō=

siderons ou gisent noz affections et desirs. Et pource nous ne purons poit ou corrigeõs nostre ipurite ou ordure. Car pource que toute chair. Cest adire les hommes auoyent ord oye leur voye / cest adire estoient ors et corrompus par affection ꝛ oeuure charnelle vint le grãt deluge de la terre au temps de noe. Puis doncques que nostre affection interiore est moult corrompue il est de necessite q̃ loperaciõ q̃ sensuyt soyt corrumpue en demonstrant le deffault de sa vigueur ꝛ force interiore. Car de cueur pur et nect vient le fruit de bõne vie. On regarde ꝛ enquiert trop biẽ ce que aucun a fait mais on ne regarde pas aussi diligẽmẽt du quel grãt amo᷑ intention ou de quel affection il a fait. On enquiert trop biẽ et demande se aucun est fort bel / riche / habille / soigneux de gaygner / bon marchant / bon escripuain / bon clerc / bon chantre / bon laboureur / mais on ne demande pas cõbien il est pacient humble et piteux / doulx / debonnaire / deuot / ꝛ ainsi des autres vertus de cecy on se taist. Nature regarde ꝛ se extẽd aux biẽs exteriores comme du corps. Mais grace se extend aussi et regarde les biens exteriores de lame et des vertus. Nature bien souuent est deceue en ce quelle repute et cuyde estre bon ce qui est mauluais ou moins bon quelle ne cuide. Grace a esperance et confiance en dieu. Et pource iamais nest deceue.

¶ De soy denyer a soymesmes ꝛ renoncer a toute conuoitise mondaine. Et est en la personne de dieu nostreseigneur qui enseigne son amy ou seruiteur. xxii. chappitre.

Beau filz tu ne peulz auoir parfaicte liberte ꝛ franchise se tu ne renonces de to᷒ pointz a toy mesmes. Cest adire a tes desirs et plaisãces charnelles et cõcupiscences mõdaines. Car tous proprietaires ꝛ qui ayment soymesmes conuoiteux / auaricieux / curieux qui ne font que aller et venir ꝛ ceulx q̃ demandent leurs delectacions charnelles nest pas ce qui plaist a nostre seigneur iesucrist. Tous telz sont enferrez ꝛ lyez ꝛ mesmes tous ceulx qui prẽnent leurs plaisirs en chose qui nest point estable ꝛ permanẽt cest assauoir

es choses mondaines. Car tout ce nest point de dieu et peri ra cest adire fauldra. Escoute et retien finable parolle. De laisse tout renonce a conuoitise ꝛ tu auras repos pẽse ꝛ traicte cecy en ton cueur. Et quant tu lauras acomply ꝛ mys a effect lors tu ꝯgnoistras que cest vray. ¶ Lhomme respõd. Sire ce nest pas loeuure dun iour ne ieu denfans / car en ceste briefue parolle est enclose toute perfection de religion.

¶ Responce de dieu. Beau filz ne te dois pource espouenter ou auoir deffiãce de toy pource se on te dit ou enseigne le chemin de perfection / mais pour toy efforcer et prouocquer a ceste perfection aumoins par desir se tu ne peuz paruenir a effect ꝛ oeuure. Je voul droye biẽ quil te fust ce aduenu ꝛ que tu fusses iusques en cest estat q̃ tu ne te aimasses pas / mais que tu fusses prest et appareille destre a ma voulente et du paire et du maiour qui test ordõne de par moy. Car lors ne seroyes tu aggreable ꝛ plaisant et tu passeroyes et mayneroys ta vie en grant ioye et paix de ton cueur. Tu as encores plusieurs choses a delaisser ausquelles se tu ne renõces et les resignes purement ꝛ simplement tu nacquerras pas ce que tu demandes ou desires. Je te conseille et admonneste que tu tefforces et mettes peyne de acheter de moy lor fin et ambrase affin que tu soyes riche. Cestassauoir sapience celestielle et diuine par laquelle tu mespriseras et contemneras toutes choses terriẽnes et mect arriere ou oublye toute prudence humaine et aussi propre plaisance. Cest adire de te complaire a ton scauoir ou a tes oeuures.

¶ De linstabilite de cueur et dauoir son entencion finable en dieu. xxxiii. chappitre.

Beau filz ne croy pas de legier a ton affectiõ laquelle se change et mue legieremẽt en vng autre. Tant cõme tu vifz en ce monde tu es subiect a mutabilite vueilles ou non. Car se tu es maintenant ioyeux tantost apres tu seras triste ꝛ trouble. Et se tu es maintenant deuot tantost apres tu seras îdeuot. Maintenãt laborieux / puis apres paresseux.

Maintenant bien ordonne ⁊ de beau maintien | tātost apres tu te trouueras legier et dissolu. Mais vng sage homme et bien enseigne en esperit se ferme ⁊ esliene dessus toute ceste mutabilite ⁊ ne cōsidere ou regarde point ce quil sent ou appercoit en soy de ceste mutabilite ou de quelle part vient ceste mutacion de ceste istabilite. Mais met peyne de tout son cueur a fermer ⁊ ficher son intencion a la fin quil doit ⁊ quil desire cest a dire a moy ⁊ a ma gloire tout ramener. Et par telle maniere pourra la personne ferme ⁊ stable estre et demourer quāt il aura adrece a moy loeil de son entendement simple par temps diuers ⁊ variante mutacion. Et de tant que loeil de son entencion sera plus simple pur ⁊ nect a moy de tant sera il plus seur et constant ⁊ ferme entre les variaciōs. Mais en plusieurs se varie ceste entēcion tantost q̄lle voyt aulcune chose q̄ luy plaist ou en laquelle il a son plaisir et delectacion. Et pource trouue lon pou de gens q̄ ayent ceste entencion simple ⁊ pure ⁊ qui ne quierent aulcunemēt leur plaisir ou en delectacion de la chair | ou en louenge humaine de quelque aultre curiosite. Et en figure de ce nous auons que les iuifz estoient venuz en lhostel de Marthe ⁊ de marie magdelene nōpas seullemēt pour veoyr iesucrist q̄ y estoit loge. Mais aussi pour veoyr le ladre q̄ iesus auoit ressuscite. Il fault doncques nettoyer cest oeil de ceste interiorite et ladresser a moy oultre ⁊ hors toutes choses moyēnes ⁊ mōdaines | cest assauoir ce q̄ on fait on face sīplemēt ⁊ purement pour lamour de moy sans auoir intēcion a aultre fin.

¶ Que dieu plaist ⁊ assaueure sur toutes choses a celluy qui parfaictement layme. Et est en la personne de lhōme qui parle a dieu en sa meditacion. xxxiiii. chappitre.

Vez cy dieu et toutes choses que veulx ie plus ou q̄ puis ie aultre chose plus precieuse aymer ou desirer de parolle sauoureuse ⁊ doulce | mais cest a celluy qui ayme dieu nōpas le monde ne chose q̄ soit au monde. Dieu est toutes choses. Cest assez dit a celluy q̄ lentend | mais souuent le remēbrer est doulce chose a celluy qui layme. Quant vous sire estes

present toute chose est. Mais quant vous ny estes pas tout y est a ennuy. Vous faictes la paix au cueur & la grãt paix et ioye et feste. Vous faictes toutes choses et sans vous ne peult rien longuemẽt plaire. Mais a ce quil soit aggreable et plaisant il cõvient que vostre grace soit presentee & de la saveur de vostre sapiẽce soit assavouree. Quelle chose peult mal sentir a celluy qui vous sent. Et quelle ioye ou saveur peult avoir celluy a qui vous ne sentez ne odoriserez bon. Mais les sages de ce monde & ceulx a qui la chair cest adire les plaisances charnelles sentent & odoriferent bon & sem= blent bonnes faillent en leur sapience & saveur / car en ce ya tresgrant vanite et en ceste est trouvee la mort voyre de la me. Mais ceulx sire qui vous ensuyvẽt par le mesprisemẽt du monde et des choses dicelluy et ensuyvent la mortificaci on de leur chair sont congneuz et reputez sages / car ilz sont trespassez de vanite a verite de la chair et charnalite a les= perit. Et a ceulx cy est dieu piteux et aussi savoureux. Et pource ilz retournent & rapportent a la louenge du createur tout le bien q̃lz trouvent es creatures. Toutesfoyz dessem= blable et moult different est la saveur et doulceur de la trini te a la temporalite. Cest adire de la mutabilite de la crea= ture a la perpetuite du createur de la lumiere non faicte ou cree a celle qui a este faicte et enluminee. O lumiere perpe= tuelle trespassant toutes choses crees trespassant toutes lu mieres coruscacions et aultres resplendisseurs. Purifiez / estoupssez / clarifiez et vivifiez mon esperit avec toutes ses puissances a ce quil puisse estre conioinct a vous en iubila= cions excessives ou p ioyeuses elevaciõs de cueurs. O quãt viendra celle benoiste & desiree heure q̃ vostre presence me rassazie & q̃ me soyes tout en tous. Cest adire que en vous possedant iaye toutes autres choses / car iusques a ce que ce ste chose me sera ottroyee il ny aura en moy parfaicte ioye. Las moy doulant encore vit en moy la vieille chair / cest adi re la vieille acoustumãce & nest pas encores toute crucifiee ne toute amortie / mais encore se combat fort & convoite con tre lesperit & esmeut assault & guerre par dedẽs & ne seuffre

le royaulme de mon ame estre en paix. Mais vous sire qui estes seigneur de la mer qui appaisez les commociōs de ses fleuues et tempestes / secourez moy ⁊ aydez / dissipez les gēs cest adire les vices q̄ me veullent mener guerre ⁊ par vostre vertu et puissance les surmōtez / cest adire donnez moy grace de les surmonter. Demonstrez sire vostre magnificēce ⁊ soit vostre vertu magnifiee en moy / car en moy na aultre esperance ne aussi nul refuge que en vous sire qui estes mon dieu mon maistre et aussi mon seigneur.

¶Que en ceste presente vie nest point de seurte de tēptacion. Et est en la ꝑsōne de dieu cōe dessus. xxxv. chappitre.

Beau filz tu ne doibs iamais estre seur en ceste vie / mais tant comme tu y viuras tu as besoing et necessite dauoir armes espirituelles. Tu cōuerses entre les ennemys tu es assailly ⁊ impugne de to' costez a dextre et a senestre. Pource se tu ne te scays bien ayder ⁊ deffendre de lescu de paciēce tu ne seras pas lōguemēt sans playe ne aussi blesseure. En oultre se tu ne fiches de to⁹ pointz ton cueur en moy et ayes bonne voulente de tout souffrir et soustenir pour lamour de moy tu ne pourras porter la force et ardeur de temptacion ne attaindre a la couronne des saintz Il te fault doncques fort et puissamment cōbatre et de grāt force resister contre tes aduersaires. Car a celluy q̄ vainct ⁊ surmonte est donnee la doulceur. Et a celluy qui est negligēt et paresseux demeure la misere et douleur. Se tu quiers et demandes en ceste vie repos comment cuydes tu paruenir a la gloire pardurable. Ne cuides pas auoir ycy grant repos / mais te appareille a grant pacience. Ne quiers pas ou demāde paix en terre / mais es cieulx non pas es hommes ou es aultres creatures / mais seullement en dieu tout seul. Pour lamour de dieu tu doibs voulentiers porter ⁊ souffrir labeur et douleur / temptacions / trauailz / angoysses / necessitez / enfermetez / iniures / detractions / reprehencions / humiliacions / confusions ou mesprisemens. Car cestes choses deuant dictes et plusieurs aultres semblables aydent a acquerir vertus: et espreuuēt les bōs ⁊ vrays champions de

Jesucrist et forgent la courõne des cieulx. Je rendray loyers pardurables pour brief labeur ꝛ infinie gloire pour hõte ou cõfusion transitoire. Pense tu auoir tousiours en ce monde a ton plaisir ꝛ voulente les cõsolacions espirituelles. Mes saintz ꝛ parfaitz amys ne les ont pas eues tousiours/ mais ont eu ꝛ soustenues plusieurs tẽptacions ꝛ diuerses grief= ues ꝛ grandes desolacions ꝛ les ont portees paciẽment. Et en toutes ces choses ilz ont eu plus confiance en moy que en eulx mesmes. Car ilz scauoyẽt q̃ les tribulaciõs ꝛ passiõs de ce monde ne sont pas condignes a desseruir la gloire par durable. Veulx tu tantost doncques ꝛ presentemẽt auoir ce que plusieurs a grãt peyne ont peu obtenir a grãs labeurs et par grans larmes et gemissemens. Attens ton seigneur laboure fort et te reconforte en luy et ne te deffie pas ou ten fuys et deppars. Mais expose et habandonne constammẽt ton corps et ton ame pour lamour de la gloire de dieu.

¶ Contre les diuers iugemẽs des hõmes. xxxvi. chap.

Beau filz iecte ꝛ met fermement ton cueur en dieu et ne doubte point le iugemẽt des hõmes en ce en quoy ta cõscience te rend pur et inno= cent. Telles choses souffrir ꝛ porter est vng tresbon signe de beatitude. Et ce ne sera pas grief ou fort a celluy q̃ est humble de cueur qui se confie pl' en dieu que en soy. Plusieurs gens dient plusieurs parolles et pource on ny doit pas adiouster grant foy ou creãce de le= gier. Et aussi nest pas possible de satiffaire ou plaire a chas cun. Et suppose que saint pol se estudiast ꝛ efforcast de plai re a chascun et ce fut cõioinct a to'/ cest adire se conformast a vng chascun/ toutesfoyz ne tenoit il pas compte des iuge= mens ou estimacions diuerses que plusieurs auoyent ou di soient de luy. Il labouroit ꝛ faisoit tant cõme il pouoit pour ledificacion ꝛ saluement des aultres en tant que en soy en estoyt. Mais toutesfoyz que aulcuns ne le iugeassent ꝛ mes prisassent ne pouoit il euiter ou reprendre. Et pource il se cõ mettoit et attendoyt du tout a dieu qui congnoyssoit et sca= uoit son cueur et se armoyt ꝛ deffendoit de pacience ꝛ de hu=

milite contre les faulses et mauluaises langues de ceulx q̄ mesdisoyent de luy. Et aussi contre les vaines et mensongieres pensees et iugemens que aulcuns faisoyent en soy vantant pour leur plaisir et voulente. Toutessfois aulcunessfois il leur respondoit non par impacience ou pour se venger: mais affin que les simples lesquelz ne stoyent pas encores bien fermes ne fussent pas escandalizes par sa taciturnite. Cest adire quilz se fussent pensez q̄l se fust doubte ou senti coulpable des vices que on luy imposoit et mettoit sus. Quies tu doncques qui te doubtes et as paour dung homme mortel. Au iourdhuy il est et demain ne sera pas. Cest adire q̄ on ne le scaura ou trouuer. Doubte bien dieu et tu ne doubteras pas les hommes. Que te peut faire vng homme ou nuyre par ses parolles ou iniures et villennies quil te dit il se fait plus de mal quil ne fait a toy. Car suppose q̄ en ce monde il nen soit pas pugny toutessfois ne peut il pas euiter le iugement de dieu quelconque quil soit. Ayes tousiours dieu deuāt tes yeulx et ne estriue pas de parolles cōme en te deffendant. Et suppose quil semble que pour le present tu ayes tort et soyes surmonte, et vaincu et par ce ayes confusion ou honte et sans cause et que ta cōscience te dye que ne las pas desseruy et que tu nayes pas fait ce q̄ on te impose: toutessfois ne ten courrouce pas et ne soyes pas indigne pource. Car tu pourras pource minuer ou amendrir ton loyer et ta retribucion enuers dieu. Mais regarde a moy cest adire ayes ta confiance en moy et au ciel. Car ie suis puissant de te deliurer de toute iniure et villennie et regarde a vng chascun ce quil a desseruy.

¶ De la pure et entiere resignacion ou renonciacion de soy mesmes pour auoir et obtenir parfaicte frāchise et liberte de cueur. xxxvii. chapitre.

Beau filz delaisse toy et tu me trouueras. Soyes sans ta propre voulente et propriete et tu gaigneras tousiours. Car tantost que tu auras vrayement renōce a toy sans te reprendre tantost te viendra plus grāt grace et

le trouueras purge et nectoye. Et se tu demandes sire quã
tessois me delaisseray ie et en quoy me renonceray ie. Je
respons que en toute heure et en toutes choses ainsi en la pe
tite que en grande ie ne excepte rien Mais en toutes choses
te vueil que tu soyes desine especiallement quant au cueur
dedans. Auitrement cõment pourras tu estre mien et moy
tien se tu nes premierement despoulle de ta propre voulẽte
et dedans et dehors. Et de tant que tu te feras plus plaine=
ment et nectement et de bon cueur de tant me plairas tu mi
eulx et gaigneras plus. Aulcuns vouremẽt renõcent mais
ce nest pas plainement ou nectement quilz ne retiengnent
aulcunes choses ou de leurs propres voulentes ou aultre=
mẽt. Car ilz nont pas vraye confiance en dieu. Et pource
ilz se veullent pourueoir en aulcune maniere. Les aultres
sont qui au commencement tresbien renoncent a tout de bõ
cueur mais tantost que aulcune temptacion leur vient ilz
sont surmontez et vaincus et ne resistent pas fort ou ne de
mandent pas conseil ou ne veullent pas croire et pource ne
proffitent pas en vertus. Et telz ne viennent pas a vraye
liberte ou franchise de cueur de ma familiarite se ilz ne re=
noncent entierement et nectement et mettent peyne deulx
mortifier de iour en iour. Car sans ce ne peut on paruenir
a celle vnion et ioyeuse fruiction de moy. Je le tay dit plu=
sieursfois et encore de rechief ie le tafferme. Delaisse toy et
renonce a toy vrayement et tu sentiras en toy grant paix
interiore. Donne tout pour tout. Cestassauoir dõne toy po⁹
moy. Ne requier aultre chose ne demande aultre chose et te
tien trespurement et sans doubtance en moy ⁊ en ce propos
et tu me trouueras et seras franc et deliure de cueur et tene
bres ne tiendront point a ce tu dois efforcer de paruenir ⁊ de
ce dois tu prier dieu ⁊ ce desirer et q̃ tu puisses estre despoul
le de toute propriete affin q̃ tout nu puisses ensuyr iesuchrist
qui pour toy fut despouille: et mourir a toy et viure en luy
eternellement. Et lors faul drront en toy toutes fantasies
supflues et mauluaises conturbacions et cures. Lors faul
dra en toy trop grãt crainte et paour ⁊ sera mortifiee amo⁹

desordonnee.

¶ De auoir en soy bon gouuernement par dehors & recourir a dieu en tous perilz. xxxviii. chapitre.

Beau filz tu dois diligemmẽt tendre a ce que en tout lieu et occupacion ou operacion exteriore tu soyes franc par dedãs & puissant sur toy. Cest adire que tu ten puisses oster quãt tu vouldras et que les choses de ce monde soyent soubz toy nõ pas toy soubz elles mais que soyes seigneur de tes euures et gouuerneur non pas serf ou vendu. Cest adire q̃ tu ten puisses oster ou retraire quant tu vouldras ou quant il sera besoing. Et soyes vray ebrieu Cest adire trespassant en la part et franchise des filz de dieu qui se eslieuent sur ces choses presentes et considerent les pardurables qui regardent les choses transitoires et celestielles pmanans de loeil dextre lesquelles entirent par les choses terriẽnes par adherẽce ou amour fichee ou tenãt mais les attrayent a soy et a leur seruice par raison et ainsi q̃lles y sont ordonnees de par dieu et selon lordonnance du souuerain euesque qui en sa creature na riens laisse desordonne. Pareillement aussi tien toy de tout ce qui te aduiendra non pas seullement en apparence exteriore en regardãt ou cõsiderant de loeil du corps seullement ce que verras et orras. Mais tantost en toutes ses causes ou besoignes entre auec moyse au tabernacle a requerir le cõseil de dieu. Cest adire recours a oraison en priant nostre seigneur quil te vueille adresser a son hõneur et a ton sauluement et tu orras la respõce diuine. Cest adire dieu te inspirera ce q̃ te sera le meilleur et aulcunessois de plusieurs choses et presentes et aduenir. Car tousiours moyse auoit son recours au tabernacle pour les doubtes & demãdes q̃ on luy faisoit en recourãt a oraison pour auoir aide de dieu contre les aultres perilz & assaulx que les hõmes luy faisoyent. Pareillemẽt dois tu recourir au secret de tõ cueur a oraison en requerãt soigneusemẽt laide de dieu sans laquelle tu ne dois riens presumer Car en exẽple de ce no⁹ auons q̃ iosue et les enfans disrael

furẽt deceuz des gabaonites pource quilz creurẽt trop vou lentiers de faire accord auec eulx et les recepuoir a mercy sans interroguer et demander la voulente de dieu sur ce et creurent trop de legier aux belles parolles et flateries que les autres baillovent et en ce furẽt deceuz par faulse pitie.

¶ Que on ne soit poĩt importun ou hatif en ses besoignes & q̃ on ne cõmence riens sans bon conseil. xxxix. chapitre.

Beau filz laisse moy tousiours ta cause & ie te ordõneray et disposeray en temps conuenable. Attens toy a mon ordonnance et tu y sentiras grãt proffit. Helas sire assez voulentiers me cõmect et rapporte a vous et a vostre plaisir. Car par ma pensee ou force puis ie peu prouffiter et ie vouldroye q̃ ie ne adherasse pas si fort cas qui aduiennent: mais de tous pointz me offrise a vostre bõ plaisir et voulẽte sans nulle doubtãce. Beau filz souuẽtesfois aduient q̃ la personne pense fort a quelque chose faire et la desire moult: mais quãt elle y est venue et quelle a obtenu son desir elle luy ennuye et nya pas si graat affection quelle auoit pource q̃ les affections enuers ces choses terriennes ne sont pas durables: mais se changent et tournent dung estat en aultre legierement. Ce nest pas doncq̃s peu de chose se delaisser et renõcer a soymesmes en petites choses. toutesfois en soy est le vray prouffit et perfection de la persoune abnegacion de soymesmes. Et celluy qui est en ce point est tresfranc & seur. Mais lennemy aduersaire de to⁹ biens ne cesse point de tẽpter mais iour et nuyt se efforce dẽuoyer fortes et aspres tẽptacions affin que en aulcune maniere il puisse decepuoir et faire tomber en tẽptacion cellui qui nest sur sa garde continuellement. Et pource nous admonneste nostreseigneur et dit veillez et priez que vous ne cheez ou entrez en temptacion.

¶ Que lhomme na de soy rien de bien & ne se doit ou peut de rien glorifier. xl. chapitre.

Sire quelle chose est lhõme que vo⁹ auez memoire de luy et remembrance ou le filz de lhõme que vo⁹ le visitez. q̃ a homme desseruy que vous luy dõnez

grace. Las sire en quoy me puis complaindre se vous me laissez. Ou que vous puis ie iustemēt reproucher se vous ne me octroyez ce q̄ ie vous demande et prie. Certainemēt ie puis en verite et sans mētir penser et dire. Sire ie ne suis rien ie ne puis rien ie nay pour moy rien de biē mais en toutes choses ie suis deffaillant et tousiours tendz et viens a neant. Et se ie ne suis par dedans aide et enseigne tantost seray tout desordōne. Mais sire vous estes tousiours tout vng et en vng mesme estat perseuerez pardurablement tousiours bon iuste saint bien iustement et sainctemēt faisant toutes choses et disposant sagement et en grāt sapiēce Mais ie qui tendz et suis enclin plus a deffault q̄ a prouffit ne suis pas perseuerant en vng mesme estat. Car ses tēps se changent et muent sur moy. Toutesfois sire tātost sera et se fera mieulx quāt vous plaira et que me baillez laide de vostre grace. Car vous seul sans aultre humain suffraige me pouez aider et tellement confermer que mes visaiges cest adire mes affections ne soyent plus chāgees ou muees en diuerses choses et q̄ mō cueur en vous et a vous tout seul soit cōuerty et la se repose. Et si scauoye bien chasser hors de moy et resister toute humaine cōsolacion ou po[r] obtenir et auoir deuocion ou pour necessite qui me cōtraint de vous querir et prier. Car il nest aultre persōne ou chose qui me puisse cōsoler. Lors pourroye auoir a droit esperāce en vostre grace et me esiouyr et reconforter du don de nouuelle consolacion. Graces soyēt a vous sire de qui viēnent tous biens. Quantesfoys ie suis en bon estat mais ie suis vanite et vien deuant vous hōme inconstant et enferme. Dequoy doncques me puis ie glorifier et pourquoy veulx ie estre repute ou loue sera ce de riē. Et est tres vaine chose et vanite grant vrayement vaine gloire et grāt pestillence et mauuaise vanite. Car elle retrait cest adire fait perdre la vraye gloire et soustrait la grace des cieulx. Car quant vng hōme se plaist ou prēt plaisance en soy il vo[us] desplaist Et quāt il desire auoir louenges humaines il est priue des vertus, mais cest vraye gloire et saincte exultaciō se glori

fier en vous et nō pas en soymesmes. Se esiouyr en vostre nom et nō pas en sa propre vertu et ne prendre point delectacion ou plaisir en quelque creature si non pour lamour de vous. Vostre sainct nom sire soit loe non pas le mien. Voz euures soyēt magnifiees nō pas les miennes. Vostre saīct nom soit benoist: mais a moy ne soit attribue quelque chose des louenges des hommes. Vous estes ma gloire. Vous estes la ioye de mon cueur. En vo⁹ glorifieray ie tousiours ꝛ me esiouyray mais pour moy ou de moy rien sinō en mes enfermetez. Quierent ou demandent les iuifz ou quelque aultre gloire ou louenge lung de laultre quant a moy ie ne vueil ou requier seullement que la gloire qui vient de dieu Car certainement toute gloire humaine tout honneur tēporel toute haultesse mōdaine cōparee a la vostre nest que vanite et folie. O verite q̄ ie demande ma misericorde mō dieu benoiste trinite a vous sire seul soit louenge honneur vertus gloire par les siecles pardurables. amen.

¶ De mespriser tout honneur temporel. xli. chapitre.

BEau filz ne soyez pas courrouce se tu voys les aulcuns honnorez au monde et esleuez ꝛ toy estre mesprise et humilie. Eslieue ton cue² et ton desir a moy au ciel et tu ne tiendras compte du contempnement du mōde. Sire nous sommes en ce monde cy aueuglez et tantost surprins ꝛ deceuz par vanite. Et toutesfois se ie y regarde et considere bien iamais ne me fut fait iniure ou villennie de quelque creature dōt ie puisse ou doye moy complaindre iustement encontre vous. Car pource que iay souuēt tresgriefuement peche encontre vostre maieste a bon droit se doit esleuer et armer contre moy toutes voz creatures et a moy doncques est deue toute cōfusion et honte. A vous sire soit toute louenge hōneur et gloire. Et si ie ne mappareille a ce que ie soye tout prest et vueille de bon cueur estre mesprise/delaisse et contempne de toute creature et estre repute cōme rien ou chose qui riē ne vault ie ne puis estre rapaise dedans moy ꝛ afferme ne aussi estre enlumine espirituellement ne plainement estre ioinct et vny a vous.

¶ Que on ne doit mettre lesperance de sa paix es hommes cest adire q̃l ne doit pas souffrir de sauoir. xlii. chapitre.

Beau filz se tu mectz ta paix en aulcune personne pour ton plaisir ou consolacion y trouuer et auoir tu seras tousiours instable ⁊ empesche pource que souuent les personnes se chãgent et faillent. Mais se tu as bõne veue et que tu regardes bien a la permanente et viue verite iamais po^r lamo^r ou deffault de la creature tu ne seras troublé. En moy dõcques doit estre lamour de cellup que on aymeet pour lamour de moy le doit on aymer tant semble bõ ou cher ou proffitable en ceste vie. Car sans moy ne vault point ne aussi ne dure pas longuement amour ou dilection a aultruy ne aussi nest pas vraye ne necte lamo^r ou dilectiõ qui nest ioincte ou acoupplee pour moy. Et dois estre ainsi mort et separe de telles affections et dilections des hõmes que quant que en toy est et appartient sil se pouoit faire tu desires estre sans compaignie daultruy. Car de tant est la personne pres ou prouchaine de dieu de tant q̃lle se esloigne ou separe plus de la compaigne ⁊ separacion des hommes Et de tant est lhõme plus hault et grant enuers dieu de tãt quil est plus petit enuers soy et se repute pl^us vil et meschãt Mais celluy qui se repute estre aulcune chose et se attribue le bien quil voit en soy chasse hors de soy la grace de dieu et lempesche quelle ny viengne. Car le sainct esperit demande tousiours le cueur humble Et se tu te scauois parfaictement anichiller et vuider de toute amour et affection humain ⁊ terriẽ lors tu apparceuroys la grace de dieu en grãt habondance descendre en toy. Quant tu regardes aux creatures tu pers le regard du createur. Apren doncques a toy vaincre ⁊ mortifier pour lamour du create^r et lors tu pourras paruenir a la congnoissance de la diuinite. Car se tant soit pou il aduient que la creature soit aymee de toy desordonnement ou desiree de tant est ceste congnicion de dieu retardee ou viciee en toy.

¶ Contre vaine gloire et seculiere sciẽce. xliii. chapitre

Beau filz ne tesmeult pas. Cest adire ne prẽ pas garde aux belles parolles ou subtilles sentẽces des clercs de ce monde. Car le royaulme de dieu nest pas en parolles mais p acquerir vertus ⁊ faire bõnes euures. Entens a mes parolles. Cest adire de la saicte escripture qui enflamment et enluminent les cueurs et engendrent compunction et donnent diuerses cõsolacions. Tu ne dois pas estudier ou apprendre les escriptures affin q̃ tu soyes repute plus grãt clerc ou plus sage. Mais affin que tu puisses acquerir mortification de tes vices et passions. Et ce proffitera pl⁹ que scauoir grãt science ou scauoir souldre plusieurs grans et difficilles argumens. Quant tu auras plusieurs grans choses leues et estudiees si fault il que tu retournes a vng cõmencement cest dieu. Je suis celluy qui enseigne a lhõme vraye science et donne pl⁹ clair entendement aux petis cest adire aux humbles plus q̃ quelque hõme ne le pourroit enseigner. Celluy a qui ie parle sera tantost saige et proffitera moult en lesperit: mais mal aduiẽdra a ceulx q̃ quierẽt et veullent apprendre des hõmes plusieurs choses curieuses qui riens ne vallent et sont de peu de proffit et ne leur chault rien ou pou de scauoir la maniere ou chemin de seruir a dieu. Mais le tẽps viẽdra quãt le maistre des maistres viendra le seigneur des angelz q̃ escoutera les lecons dung chascun Cest adire q̃l examinera les ꝯsciences dung chascun. Et lors encerchera hierusalem a lenternes. Cest adire q̃l regardera tout ce qui est es cueurs ⁊ lors serõt manifestees les anges et musetes de tenebres. Car il ny aura rien q̃ ne soit descouuert et publie et ne vauldront riẽs repliques ou deffenses ou excusacions. Je suis celluy q̃ eslieue en vng mouuemẽt le cueur humble et lenseigne a ce q̃l cõpreigne et cõgnoisse pl⁹ des veritez et raisons de la foy et de la diuinite q̃ sil auoit estudie dix ans. Je enseigne sãs grãt son de parolles sans cõfusion oppinions sans orgueil de hõneur. sans ĩpugnacion de argumẽtacions. Je suis celluy q̃ enseigne despriser choses terriẽnes ⁊ abhominer les presen

querir les pardurables ꝗ assauourer. Fuyr les hõneurs du monde. Souffrir paciēment esandꝛes mettre toute son espe rance en moy: ne desirer rien hors de moy/ ꝗ moy aymer sur toutes choses ardāment. Car aulcuns qui en me aymant du parfond du cueur ont aprins choses diuines et merueil= leuses ont presche plus et proffite en delaissant tout pour la mour de moy que en estudiāt grandes et subtilles sciences. Mais ie reuelle a aulcuns choses cōmunes aux autres cho ses spirituelles. A aulcuns par signes ꝗ figures doulcemēt ie me manifeste. Aux autres en grant lumiere ie reuele les misteres. Une mesme voix est es liures. cest a dire une mes me sentence est es liures enclose en lescripture/ mais nōpas tous ne lentendent pareillemēt. Car ie suys celluy qui par dedens enseigne la verite qui congnoys le cueur/ appercoys les pensees/ acheue les operacions/ distribue a ung chascun comme ie scay quil est digne.

¶ De ne sattribuer point ou approprier les choses de ce monde. xliiii. chappitre.

BEau filz il fault que tu soyes en plusieurs choses ignorant ꝗ non saichant et te repute cōme mort sur terre et comme celluy a qui tout le monde est cruci= fie cest a dire amorty. Il cōuient ꝗ tu faces en plusieurs cho ses la sourde oreille ꝗ ꝗ tu pēses a ce qui sera plus a ta paix Cest plus prouffitable chose de ne regarder pas choses qui peuēt venir a desplaisir ꝗ sen destourner et laisser ou le rap porter a ung chascun de son fait ꝗ se mesler en parolles noi seuses et contemcieuses. Se tu te tiēs bien auec dieu et consi dere bien ses iugemēs: tu porteras plꝰ legierement toy estre vaincu. Helas sire a ꝗl estat sōmes noꝰ maintenāt deuenus. Veez cy ꝗ on se courrouce trop bien dun petit dōmaige tēpo rel en court ꝗ laboure lon fort pour ung petit de gaing ter= rien. Mais le dōmaige espirituel cest a dire de lame tantost est oublye ꝗ a grāt peyne ꝗ bien pou il en souuiēt. On regar de et considere bien chose qui rien ne vault ou bien pou et on est tresnegligent a penser a ce qui est tresnecessaire. Et cest pource que chascun se laisse couler aux choses exteriores.

Et voulentiers on si tient couche se on ne met peyne de sen oster ou releuer.

¶ Que on ne doit pas estre legier a croire parolles pour ce quon parle bien legierement. xlv.chappitre.

Donnez moy sire aide de la tribulacion. Car le salut ou aide des hommes est vain. Comme souuentesfoyz ie nay point trouue de foy ou de verite ou ie la cuydoye auoir et pensoye quelle y fust. Et donques vaine est lesperance que on met es hommes/mais le salut des iustes est en vous seullement. Benoist soyez vous mōseigneur ⁊ mon dieu en tout ce qui nous vient. Nous sommes enfermez et instables et sommes tantost deceuz ⁊ changez voyre de bonne voulente ou de bon propos. Qui est la personne qui se puisse si saigement et si cautemēt garder en toutes choses q̄lle ne se treuue aulcunesfoyz deceue ou en perplexite ou doubte de descupule. Mais celluy q̄ a confiance en vous sire et vo⁹ quiert de simple cueur nest pas si legierement deceu. Et sil aduient ql tōbe en quelque tribulacion en quelque maniere quil soit empesche tantost par vous sera deliure ou aulcunement reconforte. Car iamais vous ne laisserez ceulx qui ont esperance en vo⁹. Les vrays amys sont bien clers semez q̄ en toutes tribula ions de son amy perseuere loyal. Vous sire estes le loyal et vray amy en toutes aduersitez. Et hors vous nē a point de tel. O cōme bien la sauoura et apperceut celle saincte ame qui disoit en son cueur ma pensee mon cueur et mon ame est affermee ⁊ fondue en iesucrist. Si ceste chose fust ainsi en moy: crainte ou paour humaine ne me soliciteroit pas si legierement ne aussi les parolles ne esmouueroient. Qui seroit celluy qui pourroit eschever les maulx qui luy sont a aduenir se mesme ceulx quon prenoit cest a dire ceulx quon attent de certain et scet bien quilz aduiendront blecēt ⁊ font mal. Que peuent faire ceulx qui soubdainement aduiēnent et q̄ on ne cuydoit ou attendoit pas fors q̄ griefuemēt blecer ⁊ troubler. Mais pourquoy ne me suys pourueu mieulx moy meschant ⁊ pourquoy ay ie si tost creu es

parolles des aultres. Mais nous sõmes ꝗ riens aultre cho se ne sommes / mais que hõmes frelles et enfermez suppo= seq on nous repute ou estime anges ou sainctz. A q̃ croyray ie sire fors a vous qui ne pouez decepuoir ne estre deceu. Et dautre part tout hõme est menteur enferme instable ꝗ fra= gille. Cest adire prest ꝗ enclin a cheoir ꝗ faillir mesmemẽt en parolles ꝗ tellement que a peyne peut on de legier croyre ou reputer verite ce qui semble que on dit de bouche. Quant saigement nous admõnestez vous par vostre escripture a no⁹ garder des hõmes. Car les domesticques cest adire sa famille ou maisgnie dun luy sont aulcuneffoyz les aduer= saires. Et ne croyre se aucũ disoit / veez cy iesucrist est icy ou il est de lautre part ie lay apperceu ꝗ a mõ dõmaige. Puisse estre ma plus grãt garde ꝗ cautelle doresenauant ꝗ non pas mon ignorance. Soyes cault dit aulcun. Soyes cault ꝗ gar de ꝗ aduise en toy ce que ie te dis cest adire regarde deuant q̃ tu parles. Car aulcũesfoyz il se vault mieulx taire ꝗ ne di= re pas ou reueler ton secret. Celluy qui lauroit ouy et receu cõme secret ꝗ promys de le tenir secret ne se peult taire ou ce ler que tantost ne le reuele / mais tantost manifeste en moy et luy non estre pas bien saige de telz confabulaciõs ꝗ gens ainsi nõ fiables. Dõnez en ma bouche parolle vraye ꝗ sta= ble ꝗ esloignez de moy mauuaises langues ce q̃ ie ne veulx point q̃ on face / dois ie euiter de faire a aultruy. O q̃ cest bõ= ne chose ꝗ de grant paix se taire ꝗ garder de parler daultruy et ne croyre pas indifferamment ce q̃ on oyt dire et ne parler pas legieremẽt ne soy reueler a peu de gẽs ꝗ vo⁹ sire querir et demãder tousiours en gardant le cueur ꝗ ne se transpor= ter pas en tout vent de parolle. Mais desirer ꝗ dedẽs ꝗ de= hors estre ordonne selon vostre bon plaisir ꝗ voulẽte. O cõ= me est seure chose pour la conseruãce de la grace de dieu / eui ter humaine apparence ꝗ ne vouloir pas faire choses q̃ soy ent merueilleuses par lesq̃lles on puisse estre loue ou auoir grãt nõ / mais ensuyuir ꝗ desirer de toute son entẽcion ce par quoy on peult amẽder sa vie ꝗ acq̃rir ferueur de deuociõ en dieu. O cõme plusieurs ont este a q̃ a este nuysible ce q̃ on sca

uoit de leurs vertus et qui de leurs propres bouches vātoy
ent et exaulcoyent leurs oeuures. Mais par le contraire est
tresproffitable garder en soy ses vertus ⁊ les taire en ceste
vie mortelle qui est toute plaine de temptacions et assaulx
de noz ennemys et aduersaires.

¶ De auoir confiance en dieu quant suruiēnent lez as-
saulx et saiettes de dures parolles. xlvi. chappitre.

Beau filz tien toy fermemēt et stable ⁊ ayes es
perance en moy. Quelles choses sont parolles
si nō parolles q̄ vollent en lair. Mais elles ne
blecent pas la pierre/ cest a dire celluy q̄ est dur
et ferme cōme vne pierre. Se tu te sens coulpa
ble de ce q̄ on te dit et reprouche/ pense de toy voulētiers ⁊ de
bon cueur amēder. Se tu ne te sens point coulpable pense de
le porter paciēment pour lamour de dieu. Se tu ne peuz aul
cunesfoyz porter vng peu de parolles cōment porteroys tu
ou souffriroys vne bateure ou vne aultre tribulacion. Et
pourquoy pense tu q̄ si pou de choses comme parolles te tou
chent si fort au cueur et te courroucēt si aigrement fors po[r]
ce que tu es encores charnel ⁊ mondain ⁊ desire plus la gloi
re des hommes que de dieu pource que tu te doubtes estre re
prins de tes deffaultes. Et se on te reprēt tātost tu vas que
rir excusaciōs vmbratiles. Et se tu le veulx bien regarder
de pres tu trouueras que le monde. Cest a dire que les affe
ctions du mōde viuent encores en toy et le vain desir de plai
re aux hōmes. Car puis que tu doubtes estre reprins ⁊ cor-
rige de tes deffaultes/ il appert que tu nes pas vrayement
mort au monde ne le mōde crucifie enuers toy. Mais escou
te et entēs bien mes parolles ⁊ tu ne tiendras guaires de cō
pte de dix mille parolles des hommes. Considere se tout le
mōde te imposoit toutes les parolles ⁊ mēteries q̄ on pour-
roit malicieusemēt faindre ⁊ controuuer que te pourroyent
elles nuyre se tu les laissoys passer ou parler/ neāt plus q̄ se
tu veoys vng petit festu deuāt toy. Te pouroyēt ilz p leurs
parolles oster vng petit cheueul de ta teste certes nō. Mais
celluy q̄ na pas le cueur en soy cest a dire q̄ la au mōde p affe

cion et qui na pas dieu deuãt les yeulx de legier se courrou
ce pour vne petite vituperacion. Mais celluy qui a sa fiãce
en moy ꝛ son affection et ne veult point soy affermer en son
propre iugement et tousiours sans espouentemẽt humain
cest adire na point paour des hõmes. Je suis le vray iuge ꝛ
qui congnois tous les secretz. Je scay cõmẽt la chose a este
faicte. Je congnois celluy a qui elle a este faicte: de moy est
la chose yssue et partie par ma permission la chose est adue
nue ad ce que les cogitacions et pensees des cueurs fussent
reuellees et manifestees. Cest adire la bonne voulente et
pacience de celluy a qui on fait tort et la mauuaistie de cel=
luy qui le fait Mais ie iugeray celluy qui est coulpable qui
fait ou dit la villennye et celluy qui est innocent a qui on la
faicte. Mais iay voulu premieremẽt essayer lung ꝛ lautre
par secrete probacion. Le tesmoignage des hõmes est sou=
uent foible et decoit. Mais le mien est tousiours vny ferme
et estable et ne peut estre corrompu iacoit ce quil soit occult
et a peu soit appert ou manifeste cest adire la cause pour=
quoy est ainsi fait. Touteffois iamais nest faulx ne errãt
ne aussi ne peut errer iacoit ce que a plusieurs ne sẽble pas
estre bien ne quil soit bien fait. On doit doncques a moy re
courir en toute tribulacion quil aduiengne soit a soy soit a
aultruy et ne croire pas a son sens ou a son aduis ou iuge=
ment. Car vng iuste ou vne bonne personne iamais ne se
trouble ou courrouce quelque chose qui luy aduiengne sup
pose mesmes q̃ a tort et sans cause on luy face ou dye quel=
que chose cõtre luy il ne luy en chault pas moult. Et sil ad=
uient que les aultres sexcusent raysonnablement il ne sen
esioyra pas fort. Car il scet et pẽse en luy que ie suis celluy
qui congnois le cueur et lintencion de chascun ꝛ qui ne iuge
pas selon la face ou lapparence humaine par dehors. Car
souuenteffois deuãt moy est trouue coulpable ꝛ mauluais
ce qui deuant les hommes est repute bon et iuste. O mõsei=
gneur et mon dieu iuste fort et pacient qui scauez ꝛ cõgnois
sez la fragilite des hommes soyez ma force et toute ma fiã
ce. Car ma cõsciẽce ne me souffist point. Cest adire poure

que ie ne treuue ou apparcoy point de peche en moy il ne me doibt pas suffire pour me reputer nisce. Car sire Vous me cōgnoissez et ie ne me cōgnoys pas. Et pource sire en toute reprehēsion ou correction cest adire tribulacion q̄ pour ma correction Vous menuoyez ie me doy humilier et porter paciēment. Si me Vueillez sire pardōner toutes les fois que ie ne lay pas ainsi fait et Vous plaise de me dōner grace dauoir plusgrant pacience doresenauāt car mieulx me Vault Vostre grande misericorde pour auoir pardon et remissiō que ne fait ma iustice cuydee pour la deffence de ma conscience mucee ou qui nest pas manifestee. et suppose que ie ne me sente pas coulpable daulcune chose toutesfois en ce ne me puis ie iustifier ou reputer iuste. Car se Vo⁹ ostiez Vostre misericorde il nest hōme Viuant q̄ fust iuste deuāt dieu

¶ Que on doit porter Voulētiers en ce mōde toutes griefuetes et tribulacions po² la Vie pardurable. xlVii. chapitre

Beau filz garde toy que les labeurs q̄ tu as cōmencez pour lamour de moy ne te rompēt ou surmōtent. Cest adire q̄ tu ne les laisses pas sans acheuer et q̄ les tribulacions que ie tenuoiray ne te abatent pas de tous pointz. Mais ma promission et esperance en moy te doit efforcer et reconforter. Je suis souffisant a rendre a Vngchascun plus quil ne me peult desseruir. Tu ne laboureras pas icy longuement et ne seras pas icy en douleurs. Attens Vng bien petit et tu Verras la fin de tes maulx. Leure Viendra quāt le tumulte ou la noise de tes labeurs et douleurs cessera. Tout ce est brief qui passe auecques le temps. Fais doncques ce que tu fais loyaulment en labourant en ma Vigne cest adire en ta conscience ou en saincte eglise et ie seray ton loyer et retribucion. Occupe bien ton temps: cest assauoir a escripre a lyre a chāter cest adire en faisant loffice diuin en leglise et en plourant pour tes pechez et garde ta silence en priant dieu ou ses sainctz. Porte paciemment et Virelemēt choses contraires a la sensualite soyent de dieu enuoyez ou des hommes et a telz euures et plusgrant est digne retribu

cion la vie pardurable. La paix viendra en quel iour que nostreseigneur scet bien. Et lors sera iour non pas tel comme les iours ou les nuytz du siecle. Mais sera lumiere pardurable clarte infinie paix affermee et seur repos. Tu ne diras pas lors. Las qui me deliurera de ce corps mortel et ne crieras point. Las car mon pelerinage est esloigne. Car la mort sera surmõtee et abatue et sera salut sans faillir nulle anxiete benoiste iocundite. doulce et plaisante cõpaignie. O se tu auoys veues les couronnes des sainctz de paradis et comme grãt est la gloire et ioye quilz sont maintenãt qui pour lors quilz estoyẽt en ce monde estoyent reputez contẽptibles et mesprisez et cõme indignes de viure pour certain tute humilieroys iusques a terre et desiroys plus tantost estre subiect a tout le monde que estre maistre et seigneur dung seul. Et ne desireroys point les ioyes de ce monde ou les plaisances: mais tesiouyroys plus a auoir tribulacion pour lamo[r] de dieu et cuideroys a toy estre vng grãt gaing et proffit se on te vilipendoit et reputoit en ce monde cõme chose de neant et q̃ rien ne vault. Et se ces choses tassauouroyent bien au parfond du cueur iamais tu ne te oseroys cõplaindre vne seulle fois de quelque chose q̃ soit. Ne deuroit on pas porter et souffrir toutes choses pour la vie pardurable acquerir. Ce nest pas petite chose de gaigner ou perdre le royaulme de dieu. Lieue doncques ton cueur au ciel auq̃l ie suis et auec moy tous mes saintz qui en ce siecle ont eu et souffert pour lamour de moy grans assaulx et maintenãt ilz se esiouyssent et sont consolez. Maintenãt ilz sont en seurte et repos et sans fin auec moy au royaulme de mõ pere sont et demourront.

¶ Du iour de la pardurablete et de la briefuete de ceste vie xlviii. chapitre.

O Tresbenoiste mansion de la cite souueraine le trescler iour de la pardurablete ou eternite laquelle ne obscurcist point la nuyt mais tousiours est en lumiere. La verite souueraine iour tousiours ioyeulx tousi

iours seur et iamais ne change soy estat au contraire. O q̄
ie desiroye que ce iour resplendist maintenāt et que toutes
ces temporalitez et mutacions eussent prins fin. Elle luyt
et resplendist aux sainctz par clarte perpetuelle ou pardu-
rable. Mais non pas en terre si nest par signes ou par simi
litude et au mirouer des creatures qui representent et font
congnoistre leur createur. Les citoyens ou les habitans du
ciel sceuent et congnoissent cōment est ioyeulx ce iour quilz
ont. Les filz de eue exillez et bannis despleurent cōme ame
re et ennuyeuse est ceste nuyt cy. Les iours du tēps de ce mō
de sont petis briefz mauluais plains de douleurs et dāgois
ses esquelz lhōme est ordoye de plusieurs pechez empesche
de diuerses passions estraint de diuers paours et craintes
descendu de diuerses cures. Distrait par plusieurs curiosi-
tez. Implicque en vanitez enuironne de diuerses erreurs.
charge de diuerses peines et labeurs. greue de temptacion.
affoibly par delices. tourmente par pourete. O quant sera
la fin de ses labeurs quant ie seray deliure de ceste misera-
ble seruitude de vices et de pechez. O quant auray ie seulle
ment ma pensee fichee en vous sire. Quant me esiouyray
ie plainement en vous. Quant seray ie sans quelcon-
que empeschement de la vraye liberte sans quelque gre-
uance dame et de corps. Quant sera celle paix ferme. Paix
qui iamais ne se pourra troubler et seure paix dedans ⁊ de
hors. paix ferme de toute part. O benoist iesus quāt seray
ie a vous veoir. quant contempleray ie la gloire de vostre
regne. quant me seres vo⁹ toutes choses. quant seray auec
ques vous en vostre regne que vo⁹ auez appareille a voz
amys de tousiours. Je suis delaisse poure et banny en la ter
re de mes ennemys ou sont assaulx tousiours ⁊ tresmalles
auentures et grandes. reconfortez moy sire en mon bannis
sement et appaisez ma douleur. Car a vous souspire tout
mon desir car tout mest a charge et a desplaisir. tout quant
que le monde me offre et presente pour ɔsolacion. Je vous
desire auoir dedēs moy. mais ie ne vo⁹ puis auoir Je desire
de me adiouster es choses celestielles ⁊ espirituelles. mais

les temporelles et aussi les mondaines me depriment ꝗ les passions qui ne sont pas encores mortifiees ie Vueil de cueᷣ estre sur toutes choses et ie suys malgre moy subiect a ma chair. Et pource ie meschant combatz contre moy mesmes et suys fait grief et desplaisant a moy mesmes en tant que lesperit desire estre sur la chair le trait a terre. O comme ie seuffre dedens. Car du cueur ie Vueil penser aux choses diuines. Et tantost a mon orayson se oppose ꝗ Vient au deuāt la cure ꝗ soing des chamelles. O mon dieu monseigneur ne Vous esloignez pas de moy ne Vous departez pas de Vostre serf en ire/fulgures/corruscacions/ ꝗ les dissipez. Cest adire espouentez par Vostre puissance mes ennemys ꝗ les destournez de moy. Enuoyez Voz satettes affin que toutes les fantasies de lennemy soyēt destourbees. Cest adire faictes moy entendre tellement les parolles sainctes de Vostre escripture et de Voz commandemens que ie puysse ses fantasies et euagaciōs de cueur surmonter ꝗ recoliger: cest adire dōnez moy grace de Vo⁹ recoliger/et oster mes sens des affections mondaines ꝗ terriēnes q̄ ie puisse oublier toutes choses mōdaines. Donnez moy grace que ie puisse tantost regicter et mespriser les fantasies des Vices. Secourez moy pardurable Verite tellemēt q̄ en moy ne soit point demoure de Vanite. Venez o telle suauite ꝗ se departe ꝗ fuye toute impurite. Et me pardōnez sire certainemēt et piteusemēt toutes les foys que ie penseray en orayson ne aultre chose quen Vous. Car ie confesse Vrayemēt que iay acoustume destre trop fort distrait ꝗ Vague. Car bien souuēt la ou ie suys corporellement ie ne suys pas espirituellement. Cest assauoir de cueur et de pensee/mais suys aultre part ou ma pēsee me porte et elle est souuent la ou est ce que iayme et desire et ou est mon affection. Tantost me Vient au deuant ce qui me plaist naturellement ou ce en quoy iay acoustume de prendre ma plaisance. Et pource sire qui estes Verite ꝗ ne pouez mentir/dictes Veritablemēt q̄ le cueur de lhōme si est la ou est son tresor cest adire son amour ꝗ son affectiō. Se iayme le ciel ꝗ choses diuies ie pēse Voulētiers ꝗ ple des choses cele

stielles ꝛ espirituelles. Se iayme le monde ie parle du monde et me esiouys de la felicite du mõde:et me contriste ꝛ courrouce de ladversite dicelluy. Se iayme la chair ie ymagine et demande choses plaisantes a la chair. Se iayme lesperit ie me delicte et prẽs plaisir aux choses de lesperit. Car quelconque chose que iayme ie prens plaisir a en parler et ouyr parler et porter voulentiers en mon cueur ymaginaciõs et pẽsees de telles choses. Mais bien heureux est celluy homme qui pour lamour de vous sire a toutes creatures a dõne licence et congie de son cueur. Cest adire a boute hors ses affections et qui fait force ꝛ violence a sa nature ꝛ par ferueͬ desperit ꝛ amour a vous crucifier toutes ses cõcupiscences charnelles a ce quil voꝰ puisse offrir et faire pures ꝛ nettes oraysons de cueur et de conscience paisible et pacifiee tel est digne destre auec les angelz toutes affections ꝛ plaisances mondaines et terriennes hors myses et boutees.

¶ Du desir de la vie pardurable ꝛ que grans biens sont promys a ceulx q̃ bien cõtre lennemy se cõbatent. xlix. chappi.

Beau filz quant tu sens le sainct esperit desire la vie pardurable estre respãdue en toy cest assauoir en ton cueur et tu vouldroys bien yssir hors. Cest adire ton ame du tabernacle de ton corps pour contẽpler et sauourer mieulx ceste beaulte ꝛ clarte sans lombre de ceste vicitude ꝛ variacion q̃ tu seuffres maĩtenãt. Dilate fort tõ cueur ꝛ ton desir. Cest adire tien toy le plus que tu pourras en cest estat ꝛ te enflãme ꝛ embrase en ceste amour en boutant ꝛ chassant hors de toy toutes austres cures ꝛ plaisances exteriores. Et de tout ton desir et amour arrose ceste saĩcte inspiraciõ ꝛ la recoys humblemẽt en rendant graces a dieu et mercy a sa bõte diuine q̃ la ta dõnee ꝛ par dignacion ꝛ misericorde tout ce fait et piteusemẽt te visite ardãment excite/puissammẽt te subslieue a ce q̃ ta propre fragilite ꝛ par ta pesanteur ne tombes et descendes en ces terriennetez cest adire affections terriennes. Car ce ne viẽt pas p ta force ou de ton industrie. Mais par la seulle bonte ꝛ dignacion de la grace de dieu ꝛ de son re

gard affin que tu proffites plusfort en vertus ꝛ en humilite et que tu te appareilles aux aultres q̃ te viendront apres ꝛ que tu te deffẽdes ꝛ resistes mieulx quãt tu auras vng peu goute et assauoure le souper et retribucion que tu en attens et affin aussi que plus feruãmẽt tu te pignes a moy de tout le desir de ton cueur ꝛ plus ardamment ꝛ diligemmẽt tu te estudies a me seruir. Beau filz ainsi comme le feu si art ꝛ toutessoyz la flambe ne monte pas en hault sans fumee. Pareillement les aulcuns ont bons desirs ꝛ feruẽs ou sem blablement enflammez et toutessoyz ne sont ilz pas seurs ꝛ deliurez des temptacions des affections charnelles ꝛ terri= ennes de tous pointz ce quilz font non pas puremẽt pour la mour de dieu. Laquelle chose toutessoyz ilz desirent ꝛ requie rent ꝛ demandẽt. Tel est ton desir leq̃l souuent tu te plains estre si importun/car ce nest pas pur ne parfait desir qui est ordonne de ton propre et vtilite. Et pource prie et demãde nõ pas ce qui test a plaisir et proffitable. Mais ce qui mest ag= greable et a mon honneur. Car se tu iuges bien ꝛ adroit tu doibs preferer mon ordonnance a ton desir ꝛ a ce que tu desi res et la doys ensuyr. Je scay bien et congnoys ton desir ꝛ ay ouy souuent tes gemissemens que tu voul droys ia estre en la liberte de la gloire. Mais encores nest pas lheure venue. Aincoys encore il ya vng aultre tẽps. Cest assauoir le tẽps de bataille de labeur ꝛ de tribulacion auquel te conuient es= prouuer. Tu desires y estre remply de tout bien souuerain/ mais tu ne le peuz pas encores auoir. Je suys le ꝛ me attẽs dist nostreseigneur iusques a ce que le royaulme de dieu soit venu. Il te fault encores esprouuer en terre ꝛ en ce monde ꝛ excerciter en plusieurs choses. Tu auras aulcunessoyz q̃l que consolacion/mais elle ne te vauldra pas saciete planie re. Reconforte toy donceques et te tien fort ꝛ ferme tãt en la= bourant comme en soustenant choses contraires a ta vou= lente. Il te cõuient faire nouuel homme estre change en aul tre personne. Il te fault souuẽt faire ce que tu ne veulx pas et de laisser ce que tu veulx. Ce que plaira aux aultres sera acomply. Et ce qui te plaira demourra imparfait. Ce que

les aultres demanderõt leur sera baille. Et tu nauras cho se que tu demandes. Les aultres serõt reputez grans ⁊ loez deuãt les hommes/mais de toy on ne dira mot. Les aultres seront reputez proffitables et utiles a faire ceste chose ou q̃l que aultre. Mais on te reputera ou iugera inutile a quelque chose que ce soit. Pource ⁊ par telles choses seras tu souuẽt cõtriste/mais ce sera grant proffit a toy se tu te tays ⁊ le portes paciemment. En ces choses et semblables est acoustume destre prouue le loyal seruiteur de dieu cõme il se doyt denyer et vaincre en toutes choses et nya q̃lque chose en quoy tu ayes plusgrant besoing de mortifier comme en veoyr et souffrir choses contraires a ta voulente ⁊ mesmemẽt quãt on te demandera choses esquelles te semblera q̃l ny ait poĩt de proffit/mais grant dommaige ⁊ sans rayson. Et pource que tu noseras resister ou cõtredire plusgrant de toy/ car tu es subiect a aultruy. Pource te semblera dure chose ainsi de tous pointz faire la voulẽte daultruy ⁊ mettre hors toy propre sens et voulente. Mais pense vng peu au fruit de tes labeurs desquelz la fin est briefue. Mais le loyer est tresgrant Et tu ny auras poĩt de griefuete ou peyne/mais te sera tres grande consolacion ⁊ reconfort a ta pacience. Et pour vng pou de ta voulẽte que tu y delaisses de ton bon gre tu auras perpetuellement franche voulente es cieulx/car la tu trouueras ce que tu vouldras ⁊ tout le bien que tu pourroys desirer ⁊ plus encores. La te sera present la faculte ⁊ puissance de tout bien sans paour ou craĩte de la iamais perdre. La ta voulente sera tousiours conioincte a la mienne sans la conuoiter ou desirer quelque chose estrange ou foraine ⁊ priuee cest adire quelle ny ait tout present. La nul ne te resistera ou contredira/nul ne si complaindra de toy ou te accusera/ nul ne tempeschera ne te resistera a ce que tu vouldras faire ou auoir ce que tu vouldras auoir. Mais tous tes desirs serõt accomplys et toutes tes affections et voulentez saoulees ⁊ remplyes iusques a dire ie nen vueil plus. La ie rendray gloire et hõneur pour les iniures ⁊ villennies que on a souffert et portees pour moy. Louẽge et exultacion pour pleurs

et larmes pour le dernier lieu ou siege que on a eu en ce mon-
de cest a dire pour lhumilite ⁊ dilection le siege du regne per
petuel. La se demonstre le fruit dobeissance. Le labeur de pe
nitence et tristesse se esiouyra. Lhumble subiection sera glo
rieusement courõnee. Or doncques maintenãt encline toy
humblemẽt soubz la main de tous ⁊ napprẽs pas ou soyes
curieux de regarder ou scauoir qui a fait ou dit cecy ou cela
Mais souuerainement ayez cure ⁊ soing q̃ ce cest en toy pre
lat ou esgal pareil ou moindre de toy qui te demande ou dye
quelq̃ chose pren tout en biẽ seullemẽt ⁊ te estudie de lacom-
plir de bon cueur ⁊ franche voulẽte. Demande cestuy cy ce
quil vouldra et lautre ce que mieulx a luy plaira/ car on se
glorifie lung en lung lautre en lautre loer mille milliers de
foys/ mais esiouys toy en ce que on te mesprise ⁊ condamne
et en ce q̃ mõ plaisir soit fait ⁊ mon hõneur garde ce dois tu
desirer q̃ soit p mort soit p vie dieu soit en toy glorifie ⁊ loue.

¶ Que lhomme quant il est en desolacion se doit offrir et presenter a dieu. Et est par maniere doraysõ ou meditacion. l. chappitre.

Monseigneur et mon dieu et pere sainct vo⁹ soy
ez loue ⁊ benoist maintenãt a perpetuite. Car
ainsi quil vous a pleu a este fait et tout ce que
vous faictes est bon ⁊ bel. Maintenant sesiou
yst vostre seruiteur en vous. Car vous tout
seul estes ma ioye ⁊ lyesse mon esperance ⁊ ma courõne vo⁹
estes sire ma ioye ⁊ mon honneur. Quelle chose peut auoir
vostre seruiteur fors ce quil a receu de vo⁹ mesmemẽt sãs
son merite. Tout est vostre sire ce que vous luy auez fait ⁊
donne. Je suys poure en peines et labours des ma ieunesse.
Et mon ame est aulcunesfoys contristee ⁊ courroucee ius-
ques aux lermes aulcunesfoys troublee en soy pour les di-
uerses passions que luy suruiẽnent. Je desire la ioye de paix
ie requier ⁊ demande la paix de voz enfans qui sont peuz ⁊
nourriz en la lumiere de vostre cõsolacion. Sire vous plai
se a moy donner paix ⁊ a moy enuoyer vostre saincte ioye ⁊
exultacion. Lame de vostre seruiteur sera rẽplye de modu-

lacion et deuote en vostre louenge. Mais se vous vo⁹ soustrayez et esloignez cõme vous faictes souuẽt elle ne pourra courir la voye de voz commandemens. cest adire elle ne pourra ioyeusement acõplyr vostre voulente et voz cõmandemẽs / ains sera plustost humiliee a batre son pys ou coulpe. cest adire deura plustost plourer et gemyr. Car il ne luy sera pas si doulx cõme hier cest adire cõme par auant quãt la lumiere de vostre grace resplẽdissoit sur elle ꝗ q̃lle estoit descendue soubz les helles de vostre grace cõtre les temptacions qui lassailloyent. O pere saint digne destre tousiours loue. Leure est venue que vostre poure seruiteur soit poure chier ꝗ ayme. Sire cest digne chose que vostre seruiteur aulcune chose seuffre pour vo⁹ pere perpetuellement a reuerer et honnorer. Lheure est venue q̃ vous congnoyssez ꝗ scauez des le cõmencement que a peu de temps vostre poure seruiteur ne soit surmõte / mais vous plaise quil viue tousiours pour soy deuãt vous vng peu villipender ꝗ mespriser humilie et deffaillant deuant les hõmes soit contrict ꝗ remply de passions ꝗ langueurs a ce que de rechief auec vo⁹ soit ressuscite ꝗ releue a laube du iour de la nouuelle lumiere ꝗ glorifie es cieulx. Pere sainct vous lauez ainsi ordonne et ainsi vous a pleu ꝗ ce vous a este fait q̃ vous auez ꝯmande. Et ceste est la grace a vostre amy cest adire ie repute que vous me faictes grace q̃ ie soye triboulle ꝗ q̃ ie seuffre en ce mõde pour lamour de dieu. Et par quãtesfoyz de quelcõque chose vous parmettez ce est fait sans vostre cõseil ꝗ prudence et sans cause nest riens fait en terre. Et mest grant bien sire ꝗ grãt proffit q̃ vous mauez humilie affin q̃ iapprengne voz iustificacions / cest adire voz ꝯmandemẽs qui iustifient la personne a ce q̃ ie boute hors de moy toutes presumptiõs de cueur / il mest prouffitable q̃ confusion ꝗ hõte a couuert ma face a ce q̃ ie retourne plustost a vo⁹ pour auoir ꝯsolacion et cõfort que aux hõmes. Certainemẽt sire iay par ce appris a doubter ꝗ craindre vostre iugemẽt occult ꝗ instructable q̃ affligez ꝗ pugnissez aussi biẽ le iuste cõme le pecheur / mais non pas sans grãt equite et iustice. A vous rendz graces et

mercyz ſire q̃ vous ne mauez pas eſpargne en mes pechez
et maulx/mais mauez corrige ⁊ pugny par ameres bateu=
res en me dõnant douleurs ⁊ menuoyãt angoiſſes ⁊ dehors
et dedens ceſt adire en corps ⁊ en ame. Il neſt q̃ me puiſſe cõ
ſoler ou recõforter de toutes les choſes qui ſont ſoubz le ciel
fors vo⁹ ſire mon dieu ⁊ monſeigneur celeſte/ medicin des
ames q̃ naurez ⁊ guariſſez les ames nees pres denfer. Ceſt
adire vous humiliez aupl⁹ bas ⁊ releuez voſtre diſcipline ⁊
correction ſur moy ⁊ voſtre verge/ceſt adire voſtre bateure
ma enſeigne. Veez cy mon ayme pere et createur ie ſuys en
voz mains ie mencline ſoubz la verge de voſtre correction
battez et frappez ſur dos ⁊ ſur teſte et quelque part q̃l vous
plaira a ce q̃ ie puiſſe redreſſer ma tortuoſite a voſtre plai=
ſir et voulente faictes moy voſtre doulx ⁊ humble diſciple
ainſi que bien ſcauez ⁊ auez acouſtume de faire affin que ie
chemine. Ceſt adire q̃ ie viue ſelon voſtre plaiſir. A vous
ſire ie me recommande a corriger ⁊ tout quant q̃ iay. Car il
vault mieulx eſtre corrige en ceſte vie que eſtre pugny en
lautre/vo⁹ ſcauez ſire tout en cõmun et en particulier et riẽ
neſt en la conſcience de lhomme qui peult eſtre mucie ou ca
che de vous. Vous ſcauez qui eſt a aduenir deuant quil ſoit
fait/⁊ il ne vous eſt point beſoing ou meſtier quon vous en
ſeigne rien ou quon vous face ſouuenir des choſes qui ſont
faictes en terre. Vous ſcauez ce qui meſt expedient ⁊ prouf
fitable et pour mon prouffit et combien meſt beſoing de tri
bulaciõ pour oſter ⁊ purger lordure de mes pechez. Faictes
a moy et de moy ſelon voſtre plaiſir et deſir et nayez pas en
deſpit ma vie orde et pareſſeuſe q̃ neſt a quelque autre mi=
eulx congneue ou ſceue que a vous ſeul. Donnez moy ſire
ſcauoir ce que me fault ſcauoir/aymer ce q̃ eſt a aimer/loer
ce quil vous plaiſt ſouuerainement/et aprecier ce qui vous
eſt precieux/et meſpriſer ⁊ blaſmer ce qui deuant voz yeulx
eſt ore et meſpriſe. Ne vueillez pas que ie iuge ſelon la va=
nite des yeulx du corps tantſeullement ou que ie dõne la ſen
tẽce ſelõ le rapport des folz hões de ce monde/mais q̃ ie puiſ
ſe vraiemẽt diſcerner ⁊ en vray iugemẽt des choſes viſibles

et inuisibles et sur toutes choses enqrir le bon plaisir de vostre voulente. Car souuent les sens des hōmes sont deceuz en leurs iugemens. Ceulx aussi qui mettent leur amour et affection es choses de ce monde sont deceuz en aymant tant seullemēt les choses visibles cōme aulcun meilleur ou plus grant pource que ung aultre le repute ou iuge tel. Ung trōpeur decoyt ung aultre trōpeur se il le exaulce ou loue. Aussi ung orgueilleux ung autre orgueilleux, ung aueugle ung aultre aueugle / ung malade ung aultre malade / ung boyteux ung autre boyteux et veritablement de tant plus le decoyt et confond. Cest a dire luy fait plus de hōneur que il le loe follement. Car cōme dit lhumble sainct francoys. Aussi grant est la personne et non plus que il est deuant dieu.

¶ Que on se doibt tousiours en humbles oeuures occupper quant en deffault de grans. Cest a dire que se une personne ne se sent pas la grace de dieu de faire grans oeuures pour cela ne doibt pas laisser a bien faire selon la grace que dieu luy donne. li. chappitre.

Beau filz tu ne peux pas estre en grant feruer desperit ne en grant desir de vertu ou en hault degre de cōtemplacion. Mais necessite test que aulcunesfoyz tu descēdes en bas pour la nature de la corruption humaine et que tu sentes et portes vueilles ou non lennuy et charge de ceste vie corruptible tant longuement que tu es en ce corps mortel tu sentiras ennuy et grieuete de cueur. Il fault donques q̄ souuentesfoyz tu recongnoisses en ceste chair empeschement et en ayes desplaisir et douleur de ce que tu ne peux ainsi continuellement vaguer aux occupacions et meditacions espirituelles que tu vouldroys et que besoing te seroit. Il fault donques que tu te occupes et excercites en humbles et exteriores bonnes oeuures et en prens pour lors aulcune recreaciō en attendant humblement mon aduenement et la visitaciō de la grace diuine en ferme confiance et esperance en portant paciemment ton exil. Cest a dire ceste vie et larridite ou durte de cueur iusques a ce que derechief ie te deliureray de tou

tes ces aupietez: car lors ie te feray oublier tous labours et estre en vray repos de cueur et te espandray les pz de la saīcte escripture, cest adire feray clers et manifestes quelconques doubtes ou scrupulositez tellemēt q̄ au cueur ioyeulx et dilate en amour et charite tu courres les voyes des commandemēs de dieu. Cest adire quilz te sembleront si legieres et raisonnables que tu prendras grant plaisir a les acōplir Et diras que les tribulaciōs peines et labeurs de ceste vie presente ne sont pas dignes a la gloire et retribuciō que nous attendons en lautre monde.

¶Que lomme ne se doit pas reputer digne de quelque consolacion ou reconfort mais plus de pugnicion et affliction. lii. chapitre.

Mon dieu et monseigneur ie ne suis pas de vostre consolacion digne ou visitacion espirituelle. Et pource sire vous faictes tresiustement quāt vo' me laissez poure et desole. car se ie fondoye tout en larmes cōme la mer est plaine deaue encores ne seroys ie pas de vostre cōsolacion digne. Car ie ne suis digne que de flagellacion et de pugnicion. Car ie vous ay tant de fois et si griefuement offendu et en tāt de choses ꝛ de manieres de pechez Et pource par vraye raison et consideracion ie ne suis pas digne de la plus petite de voz cōsolacions. Mais vous sire doulx piteux et misericors qui ne voulez point que nulles de voz creatures perissent en demonstrant labondance des richesses de vostre bōte es vaisseaulx de misericorde. Cest adire a ceulx qui de vous sont esleuez a auoir misericorde oultre mon propre merite auez daigne conforter et consoler vostre seruiteur plus que on ne pourroit penser. Et certes les consolacions ne sont pas les fabulacions ou flateries des hōmes. Que iaye sire fait ou desseruy po' quoy me deussez dōner ceste consolacion celeste ꝛ espirituelle ie ne me recorde point sire que ie feisse oncques quelque biē. Mais ay este tousiours enclin en mal et paresseux a moy amender. Il est vray sire et ne le puis denyer. Et si aultremēt disoye vous seriez contre moy comme verite et ny auroit aulcun

qui me deffendist q̃ aye desseruy auec ce fors enfer et le feu pardurable. En verite sire ie confesse que ie suis digne de toute honte et de toute deshõneur et nappartient pas que ie soye nombre ou demourant auec voz amys et deuot. Et ia coit ce que ie oye ou racompte cecy par ennuy cest adire quil me fait mal de le racompter ou remẽbrer. Toutesfois con tre moy et pour verite ie arguray et reprendray mes pechez affin que ie puisse plus legierement impetrer vostre misericorde. Que diray ie moy pecheur et plain de toute honte et cõfusion ie nay bouche qui puisse dignement quelque chose dire fors tantseullement ceste parolle. Jay peche sire iay peche ayez pitie de moy et me pardonnez. attendez moy vng peu et laissez a ce q̃ iaye ploure mes pechez et fait penitence deuãt que iaille a la terre tenebreuse et obscure et couuerte des tenebres de la mort. Que demandez vous sire a ce grãt et meschant pecheur fors quil se repute et aye contriction et se humilie pour ses pechez. Car en vraye contriction repẽtance et humiliacion de cueur est engendree esperãce de pardon. Et la conscience ptubee appaisee et reconcilliee la grace perdue reparee ou recouuree lhõme est deffendu et garde de lire qui est aduenir cest adire de dampnaciõ perpetuelle et se encontient ensemble en saincte amour dieu et lame repentant. Lhumble cõtriction et repentance du pecheur vous est trop plus plaisant et aggreable sacrifice et plus souef flairant en vostre presence que quelconque thurificacion dencens. Cest aussi le sainct oyngnement que vous auez voulu estre respandu sur voz sainctz piedz. Car oncques vous ne mesprisastes cueur contrict et humilie par penitẽce En ce est le lieu de reffuge et seurte de la paour de lennemy Icy est amende et nectoye ce qui par auãt auoit este ordoye et mesprins et malfait.

¶ Que la grace de dieu nest point dõnee ou octroye a ceulx qui sont sages selon le mõde tãtseullemẽt. liii. chapitre.

Beau filz cest precieuse chose que ma grace Elle ne seuffre point estre meslee ou comparee aux choses estrãges ou mondaines et consolacions terriẽnes

Se doncques tu desires recepuoir linfusion et consolacion dicelle grace il conuiēt q̄ tu ostes et chaces hors de toy toutes choses qui la peuent empescher. Quiers lieux secretz pour toy habiter seul:auec toy ne demande point gēgleries daultruy mais faiz deuotes prieres ꝛ oraisons a dieu a ce que tu ayes cōpunction de cueur et cōscience pure et necte. ne prise tout le monde estre riens mais sur toutes choses ayme a vacquer a dieu:car tu ne pourroys vacquer a moy ꝛ auoir auec ce delectacion es choses transitoires. Il te fault esloigner et separer de tous tes parens et amys et tenir tō cueur priue de toute consolacion temporelle. Ainsi prie sāt pierre en sa canonique que les crestiens se contiennent en ce mōde cōme estranges ꝛ pelerins des charnelz desirs qui combatent contre lame. O comme te sera grant fiance a lheure q̄ voul dras mourir se nul desir ou affection ne te tient en ce mōde. Mais auoir ainsi de tous pointz le cueur ne sent pas bien a celluy qui est encores enferme ne a lhomme bestial. Cest adire quil nest pas encore espirituel car il ne cōgnoist point bien la liberte de lhōme dedans cest assauoir de lespe rit. Touteffois qui veult bien estre espirituel et apparceuoir ce qui est dit il conuient quil se remonstre a toutes per sonnes aussi biē prouchains cōme estrāges et encore ne eschever pl⁹ aultre que soymesmes. Se tu te ponoys vaincre toymesmes tu surmonteroys plus legieremēt les aultres Parfaicte victoire est vaincre soymesmes et triūpher. car qui se peult tenir en subiection soubz soymesmes et q̄ la sensualite soit subiecte a raison ꝛ q̄ raison en toutes choses lui obeisse vng tel est vray maistre de soy et seigneur du mōde Et se tu desires a venir et monter en ceste haultesse il te fault commencer fort et de bon cueur et grant et mettre la coygnie a la racine et q̄ tu arraches ꝛ destruises toute desordonnee inclinacion et affection a toymesmes et a tout aultre priue ou propre biē mōdain. Car de ce meschant vice q̄ lhōme se ayme soymesmes trop desordonnemēt viēt ꝛ prēt pres q̄ tout ce q̄ hōme si a a vaincre en soy. Lequel vice ou mal quāt il est vaincu ꝛ surmōte tantost vient apʒs la grāt

paix et continuelle tranquilite en lame. Mais de gēs sont qui si parfaictemēt se efforcent de mourir a soy et q̄ plainement tendent a eulx esleuer hors soy. et pource demeurent ilz impliques et empeschez en soy et ne se peuent esleuer en esperit sur soy. Mais celluy qui veult venir franchement et estre auec moy il conuient et est necessite quil mortifie en soy toute mauluaistie ꝛ desordonnees affections et quil ne desire adherer ou estre affiche a q̄lque creature pour amo[r] priuee ou especialle fors a moy.

¶ Des diuers mouuemens ou inclinacions de grace et de nature. liiii. chapitre.

Beau filz entens et considere diligēment les esmouuemens ou inclinacions de nature et de grace. Car elles sont trescōtraires et subtilement se esmouuēt et a grāt peine le peut on bien discerner ou cōgnoistre et distinguer sinon dung homme bien enlumine dedans et espirituel. Il est vray que tous les deux appetent et desirent bien ou bōne chose ꝛ demōstrent aulcune chose de bien en leurs parolles ou euures. Et pource plusieurs y sont deceuz soubz espece de bien. Nature est caute et malicieuse et attrait a soy plusieurs et les enlace et decoit et tousiours est la fin de ses euures. Cest adire fait po[r] soy ses euures finablemēt. Mais grace va simplement auant et se garde tousiours de toute mauluaise intencion. Elle na nulles fallaces ou deceptiōs et tout ce quelle fait est pour lamour de dieu puremēt ou q̄l elle se repose finablement. Nature enuis se mortifie et ne veult poīt estre subiecte ou subiuguee de son gre. Mais grace cest adire linclinacion qui vient de grace se estudie a se mortifier et resister a sa propre sensualite. Elle ne quiert estre subiecte: ne desire estre vaincue: ne estre ou vser de sa propre franchise et liberte. Elle ayme estre tenue en discipline: elle ne conuoite point dhōneur a aultruy. Mais tousiours veult estre et viure soubz aultruy et est appareillee soy encliner humblemēt a toute creature humaine pour lamour de dieu. Nature ou la voulente et desir qui vient de

nature laboure pour son propre proffit et regarde soigneu=
semēt quel bien ou proffit luy peut venir daultruy Grace
ne considere pas ce q̄ luy est proffitable et utile mais plus=
tost aduise cōment elle pourra proffiter aux aultres. Na=
ture prent voulentiers honneur et reuerence se on luy fait.
Grace attribue loyaulmēt a dieu toute la gloire et hōneur
Nature craint et doubte et fuyt honte et mesprisemēt ou cō
fusion. Grace se esiouyst a souffrir et porter honte et deshō
neur pour lamour de iesuchrist. Nature ayme occiositez et
reposcorporelz, mais grace ne peut estre oyseuse mais vou
lētiers laboure et prēt peine et trauail. Nature veult auoir
choses curieuses belles et plaisantes et refuse les grosses ꝯ
viles. Grace se delicte et prent plaisir en choses simples et
hūbles et ne refuse poīt les aspres ou estre vestu de vieulx
et gros draps. Nature regarde aux biens temporelz et ses=
iouyst de gaing terrien et est contristee ou dōmaigee ꝯ pour
vne petite parolle iniurieuse tantost est irritee ou esmeue.
Mais grace a son regard aux biens pardurables. elle ne a
herdist point par affection aux biēs temporelz et mōdains
elle ne se trouble pas de la perdicion diceulx. elle ne se cour
rouce poīt de dures parolles si on les luy dit: car elle ꝯstitue
et colloque son tresor| cestassauoir son amour son|esperāce
et|sa ioye en paradis auquel lieu elle ne peult rien perdre.
Nature est conuoiteuse et prent plus voulentiers quelle ne
donne et ayme son propre et approprie a soy. Grace est pi=
teuse et commune. elle escheue singularite et est contente ꝯ
appaisee de peu. Et ie dy que cest plusgrant bien de donner
q̄ de prendre. Nature senclīne aux choses qui peuent cheoir
et faillir a sa propre charnalite a vanitez et vagacions.
Mais grace trait a dieu et aux vertus et renōce aux choses
qui peuent faillir et perir. Elle fuyt le monde et hait les de
sirs de la chair et restraint ses euagacions. Elle a honte de
apparoir en publicque. Nature prent voulentiers aulcun
soulas et esbatemens par dehors pour la cōsolacion ꝯ plai
sir des sens, mais grace veult seullement se delicter et con
soler en dieu tout seul et prent plusgrant plaisir et delecta=

tion en dieu que en chose qui soit au mõde Nature fait tout ce quelle fait pour son proffit et gaing temporel et ne peult rien faire sans aulcun proffit. mais tousiours veult auoir et consequir aussi grant bien que elle fait ou plusgrant ou aumoins a esperãce dauoir louenge et faueur des hõmes pource quelle fait ou desire que ses euures soyent louees et grandemẽt apreciees du mõde. Mais grace ne desire quel que chose temporelle ou aultre soyer fors quelle ayme dieu lequel pour toute retribucion elle demande ne en toutes les choses temporelles ne demande fors q̃ ce qui luy est bien necessaire sinõ en tant que luy peut desseruir et paruenir aux biens pardurables auoir et obtenir. Nature se esiouyst dauoir plusieurs amys et parens et se glorifie destre de noble lignaige ou estre en grãt estat lieu et office. elle rit auec les grãt maistres et puissans et flate les riches et se ioue auec ses semblables. Mais grace ayme ses ennemys. elle ne se esliene poĩt de la multitude de ses amys ne prise poĩt le lieu ou cõmencement de son lignaige sinõ quil y ayt eu gẽs plusieurs ou vertueux en biẽ. Elle fauorise plus au poure que au riche. Elle a plusgrant compassion de linnocent que du puissant. Elle se esiouyst plus de la verite nõ pas de la faulsete ou barat. Elle enhorte ou admõneste a faire tousiours bonnes euures et proffite de bien en mieulx et se ressemble en vertus au filz de dieu. Nature tantost se cõplaint se elle a aulcun deffault ou tribulacion. Grace constãment porte la souffrete et pourete. Nature retourne tout a soy et pour soy se combat ꝗ se deffend. Mais grace ramaine toutes choses a dieu duquel tout bien originallement vient et descend et ne se attribue quelque bien et ne presume point orgueilleusement de soy. Elle ne estriue point ou veult sa sentence proferer aux aultres. Mais en tout ce quelle scet ou entent elle se soubzmect a lordonnãce ꝗ iugement de dieu. Nature desire scauoir choses secretes et scauoir nouuelletes. Elle veult apparoir par dehors et experimenter plusieurs choses par sens. Elle desire estre congneue ꝗ faire choses dont puissent venir louenges et grans admiracions. Mais de-

fire nature de scauoir ou congnoistre nouuelletez ou curiositez. Car toutes telles choses viennēt et naissent de la premiere corruption de nature pour quoy rien nest durable ou parmanant sur terre. Grace enseigne dont restraindre ses sens/euiter vaine plaisance et obstentation sil ya en soy q̄lque chose digne de louenge elle les cache et muce humblement ꝛ ne les veult point manifester:et de toute chose oeuure ou science quil soit en soy. Elle ne quiert ou demande quelque fruict ou loyer et retribucion q̄ la louenge ꝛ lōneur de dieu. Elle ne veult point estre loee mais seullement que en ses euures soit dieu loue et benoist qui ainsi luy a tout dōne pour sa pure grace et amour. Ceste grace est don de dieu singuliere et especial sur la lumiere naturelle ꝛ propremēt est le signe ou gaige et certitude de salut ꝑdurable. Laq̄lle eslieue lhōme des choses terriennes a aymer les choses celestielles et le fait de charnel espirituel Et de tant cōme nature est plus prisee ou surmōtee ꝛ vaincue detant est dōnee plusgrant grace et de iour en iour interiore Cestassauoir a lesperit et reffourme et reconforte de nouuelles visitacions.

¶ De la corruption de nature et de leffect de grace diuine. lv. chapitre.

O Mon dieu et monseigneur qui mauez cree a vostre ymage et vostre semblance:octroyez moy ceste grace q̄ vo⁹ mauez demōstree estre si grande ꝛ necessaire a mon salut affin que ie puisse vaincre ceste meschāte et mauuaise nature trayans aux pechez et a ꝑdicion. Je sens certainement en moy la loy de peche cestadire la inclinacion a peche contredisant ꝛ repugnāt a la loy Cest a linclinacion de mō esperit laquelle me trait cōme prisonnier et maine a obeyr a plusieurs choses a la sensualite ꝛ ie ne puis resister a elle ne a ses passions sinō q̄ vostre saincte grace me soit en aide par amour ardāt espādue a mon cueur. Il est besoing sire de vostre grace ꝛ de vostre grāt bonte a ce q̄lle soit vaincue et surmontee. Nature des son enfance tousiours sencline a mal car depuis q̄ icelle nature fut viciee ꝛ corrōpue de peche

par le premier pere adam la peine dicelle tache et corruptiõ descẽdit en tous les aultres hõmes tellement q̃ elle q̃ auoit este cree droicte et bõne de vo⁹ soit maintenãt prise po² mal et vice a lenfermete de nature corrõpue pource q̃ inclinaciõ a mal qui luy est delaissee lattrait en bas : car vng peu de vertu q̃lle a a biẽ est cõme vne flamesche de cendres. Et si est la raison naturelle enuirõnee dune grande nue obscure qui a encore vne petite congnoissance ou distance de bien et de mal de vray et de faulx iacoit ce q̃lle soit encores impuissante a acõplir ce quelle loe et nest pas encore en plaine lumiere de clarte ou verite ne en pfaicte sante de ses affectiõs Et de cela viẽt mon dieu q̃ ie ne delibere et accorde a vostre loy selon lhõme de dedans et scay q̃ vostre mandemẽt cest assauoir vostre loy est bõne et iuste et arguãt et reprenant tout mal et enseignant fouyr ⁊ euiter tout peche. Mais selõ la chair cest adire la sensualite ie sers a la loy de peche tãt q̃ ie obeys pl⁹ a la sensualite que a raison. De cela est que iay bonne voulente mais ie ne treuue point force de lacõplir de cela est ce q̃ ie propose plusieursfois faire plusieurs biens : mais pource q̃ vostre grace nest presente a moy pour aider mõ enfermete et foiblesse par vne legiere resistãce ou empeschemẽt q̃ me suruiẽt ie laisse tout ⁊ defait de cela aduiẽt q̃ ie congnois biẽ la voye et chemin de pfection ⁊ apparcois assez cler ce q̃ ie doy faire mais po² la charge et pesante² de ma propre corruption ie ne me puis esleuer aux euures de perfection. O cõme a moy est necessaire de vostre grace et cõmencer quelque bien a perseuerer en icelluy et acheuer ⁊ le pfaire car sans elle ne puis ie rien faire de biẽ. Et toutesfois se elle mest presente elle me conforte ⁊ aide. ie suis fort et puissant a tout. O vraye grace celeste et diuine sans laquelle quelconques propres euures ou merites rien ne sõt. rien ne sont a penser biens de nature/ars/sciences/richesses beaultes/forces/engins/eloquences/sans vostre grace sire noz euures riẽs ne vallẽt ou proffitẽt. car les dõs de nature et biẽs de fortune sont cõmuns et aux bõs ⁊ aux mauluais Mais ceste grace ou dilectiõ est le propre signe des bõs de la

quelle ilz en sont en noblys ꝛ seignez. Ilz sōt dignes de la vie pardurable tāt est prisee ꝛ estimee ceste grace que don de pphecie ou si are miracles ou autres signes ou haulte eleuacion de cueur ou speculacion espirituelle ne sont riens comparez a elle ꝛ mesme ne foy ne esperance ou quelcōques autres vertus ne sont plaisātes ou aggreables a dieu sans ceste grace. O tresbenoiste ꝛ digne de louēge grace diuine qui faictes habonder en richesse de toutes vertus celluy qui est poure desperit et rendez plain de tous biēs celluy q̄ est humble de cueur. Plaise vous de descendre en moy cueur ꝛ me rēplyssez tost de vostre consolacion affin que mon ame ne deffaille en laschete ꝛ arridete de cueur. Je vous supplye sire ꝛ requiers que iaye vostre grace deuant vous ꝛ misericorde. Car pour tous biens vostre grace me souffist suppose que ie naye aultre chose de tous les biens que requiert ou desire nature humaine. Se ie suys tribulle ou trauaille de temptacion ie ne doubteray quelque peyne| mais que vostre grace soit auec moy. Cest ma force| cest ce qui me donne ayde ꝛ cōfort. Elle est plus forte de tous mes aduersaires. Elle est plus sage de toutes cautelles| elle est maistresse de verite| et le enseigne discipline. Cest la lumiere des cueurs ꝛ solaciō en aduersite| elle chace tristesse ꝛ curieux et craīte mauluaise. Cest la nourrice de deuocion et donne larmes et gemissemens. Quelle chose suys ie sans elle fors vne busche seiche et vng estoc infructueux ꝛ inutile digne destre arrache ꝛ gecte hors pour ardre ou brusler| vostre grace sire doncq̄s tousiours me preuiengne et ensuyue. Cest adire soit au cōmencemēt et a la fin de mes oeuures ꝛ me doit estre tousiours a bōnes oeuures entēdu par vostre benoist filz iesucrist. amē

¶ Que nous deuons nous mesmes delaisser et ensuyr iesucrist par la croix: cest adire en souffrant pour lamour de luy. lvi. chappitre.

Beau filz de tāt que tu te pourras departir de toy de tant pourras tu estre cōioinct a moy. Car aīsi que rir et desirer en ce mōde fait auoir paix en soy. Pareillemēt soy delaisser en son cueur fait estre cōioīct ou pro=

chain a dieu. Je veulx que tu apreignes a parfaictemēt toy delaisser et denyer a ce que tu ensuyues ma voulēte sans cō tradiction ꝛ murmuracion. Je suys la voye de verite ꝛ vie. Sans la voye on ne peult cheminer. Sās verite ne peut on rien congnoystre ou scauoir. Sans vie ne peult on viure. Je suys la voye que tu doys ensuyr. la verite a qui tu dois croy re/ la vie que tu dois desirer. Je suys la voye qui ne laisse des uoyer. Verite infallible ꝛ vie sans fin. Je suys la voye tres-droicte souueraine verite. La vraye vie. Benoiste vie/ vie incree, ou eteruelle. Se tu demeures en la voye tu congnoy stras la verite/ et verite te affranchira et apprendra la vie pardurable. Se tu/ veulx entrer en la vie garde les miens cōmandemēs. Se tu veulx congnoistre la verite croy moy. Se tu veulx estre parfaict vēs tout ce q̄ tu as. Se tu veulx estre mon disciple denye toy/ cest adire ta propre voulente: se tu veulx auoir la vie pardurable mesprise et delaisse ceste vie presente. Cest adire que tu ny mettes pas ton amour ꝛ affection. Se tu veulx estre exaulce es cieulx/ humilye toy en ce monde. Se tu veulx regner auec moy en paradis por-te ma croix en ce monde. Cest adire seuffre paciēment po' lamour de moy. Car seuremēt ceulx qui sont seruiteurs de la croix tiēnēt le vray chemin de la vraye beatitude ꝛ vraye lumiere. O mon vray saulueur et doulx iesus q̄ vostre vie estoit en ce mōde aspre estroicte ꝛ mesprisee du monde pour ce le mōde vous hayoit et persecutoit sans cause ꝛ sans vo stre desserte. Donnez moy sire auec vous mespriser ce mes-chant monde et ensuyr vostre vie. Car ce nest pas raison q̄ varlet soit plus grāt que son seigneur ou le disciple soit sur son maistre. Soit vostre seruiteur excercite selon que vous auez este en vostre vie: cest adire q̄ iaye temptacions cōme vous auez eu. Car en ce est ma vie ꝛ mō salut quelq̄ chose que ie lyse ou estudie fors q̄ ce ne me fait point de plaisir ou recreacion. Et pource beau filz que tu as leu et sceu ces cho ses tu seras bien eureux se tu les acōplis cest adire se tu les ensuys. Celluy qui a mes commandemens en son cueur ꝛ les garde ꝛ acomplyst par oeuures cest celluy qui me ayme

et ie laymeray et me adiousteray moy mesmes a luy q̃ le se
ray seoyr auec moy au royaulme de mõ pere. O mon doulx
saulueur et seigneur iesus soit fait comme vous auez dit et
promys. Soyt ainsi fait certainement q̃ ainsi le puisse ie des
seruir. Jay receu vostre main cest adire par vostre inspira
cion et en esperance de vostre passion la croix et la porteray
iusques a la mort ainsi comme vous la mauez chargee et
et imposee. Vrayemẽt la vie dun vray moigne/cest la croix
mais cest de paradis la sente et conduyte puis que on la re-
ceue il nest point licite de reculer et ne la peult on point lais=
ser. Or doncques chier frere allons et cheminons ensemble
cest adire de bon accord et iesus sera auec no⁹. Pour lamour
de iesucrist nous auons receue ceste croix et pour lamour de
iesus en la croix cest adire en penitence et il sera nostre ayde
car il est nostre meneur et conduyseur. Voyez cy nostre roy
est entre deuant nous qui combatra pour nous. Ensuyuõs
le de bon cueur et ne doubtons point les espouẽtemens. Soy
ons appareillez/ mourir fault en la bataille. Ne donnons
point villẽnie ou reprochez en nostre gloire cest adire en no
stre bon commencement que nous ne ensuyuons la croix.

¶ Que lhomme ne soyt point trop abatu quant il fait aulcuns petiz deffaulx. lvii. chappitre.

Beau filz plus plaist a dieu pacience et humili
te en aduersite que grant consolacion ou deuo=
cion en prosperite. Pourquoy te courrouce tu se
on te fait ou dit aulcune chose contre toy ou cõ
tre ta voulẽte: se cestoyt moult plusgrant cho
se si ne ten debueroys tu pas troubler/ laisse la passer/ car ce
nest pas la premiere nouuelle ne aussi ne sera pas la dernie
re se tu vifz longuemẽt. Tu es bien fort et pacient quant il
ne te viẽt point daduersite. Tu cõseilles tresbien les autres
q̃ les admonnestes bien de parolles. Mais tantost que quel
que tribulacion ou aduersite soubdainement te vient: et cõ
seil et force q̃ vertu te faillent. Considere ta grant fragili=
te: laquelle tu as souuentesfoyz experimentee en petites ob
iections ou contrarietez. Et toutesfoyz cest pour ton grant

prouffit et salut que telle chose te vient se en toy ne tient. Et pource doresenauãt met peyne de oster de ton cueur toute tristesse qui te vient pour ceste tribulacion. Et se tu es aulcunement attrait ou frappe garde quelle ne te abbate pas de tous pointz ou empesche tellement que ne la reboute legierement. Et se tu ne la peuz encore recepuoir ioyeusemẽt au moins recoys la paciẽment / ⁊ sil aduient que lon te dye aulcune chose que tu ne veulx pas ou voulsisse et que tu ten sentes indigne aulcunement au cueur reprime en toy ceste indignacion et ne souffre pas quelque parolle desordõnee saillir de ta bouche de laquelle les autres puissent estre scandalisez ⁊ met peyne que ceste commocion excitee en toy rapaise Et tantost par la grace de dieu tu sentiras grãt doulceur et paix cõtre la douleur que tu auoys. Considere que encores suys ie vif prest de toy aider ⁊ recõforter plus que par auãt se tu te cõfies en moy ⁊ deuotemẽt me prie ⁊ requiers. Ayes bon cueur et tappareille a plus encores soubstenir. Tu nes pas encores tout perdu. Se tu te sens souuent trouble ou tẽpte griefuemẽt tu es hõme non pas dieu. Tu es chair non pas ange. Comment penses tu que tu puisses tousiours demourer en vng mesme estat et vertu quãt lange ne le peut pas au ciel / ne le pmier hõme en paradis terrestre. Je suys celluy qui relieue les desolez ⁊ ramaine les enfermez en sante. Et ceulx qui cõgnoissent humblement leur enfermete et foiblesse eslieue ma diuinite. O monseigneur ⁊ mon dieu benoiste soyt vostre parolle doulce ⁊ plaisãte a ma bouche plꝰ que miel. Que feray ie sire en grans tribulaciõs ⁊ angoisses se vous ne me aydez et confortez par voz doulces parolles. Que me doibt il chaloir quelles grandes tribulaciõs ie porte ⁊ soustiengne / mais que ie puisse paruenir au port de salut. Donnez moy sire bõne fin / ottroyez moy que ie puisse de ce mõde yssir en bõ estat. Souuiẽgne voꝰ de moy mõseigñr et mõ dieu ⁊ me gouysez le droit chemĩ a vostre regne. Amẽ

¶ Que on ne doibt point encercher haultes choses ⁊ les secretz iugemens de dieu. lviii. chappitre.

BEau filz garde toy de disputer de haultes matieres

et des secretz et occultz iugemẽs de dieu Cõme de vouloir scauoir po²quoy lung est si trouble en ce monde en affectiõ. et lautre ainsi exaulce en estat et puissance. Scauoir telles choses excede toute faculte de humain engin ꝗ science ne il nest quelque personne en ce monde qui par raison ou dispu tacion humaine puisse paruenir ad ce scauoir ne acquerir. Quant lennemy te sugere telles choses et aussi aulcuns cu rieux respons leur ce que dit le psalmiste. Sire vous estes iuste et voz iugemens sont iustes et droitz. Et encores dit icelluy mesme psalmiste aultre part. Les iugemens de no= stre seigneur sont vrays iustes et iustifiez en soy mesmes. Cest adire quil ne fault point daultre iustificacion ou ex= cusacion ou glose cõmune il fault aux iugemens et ordon nances des hommes. Les iugemens de dieu doybuent estre crains et doubtez nõ pas discutez: cest adire vouloir discer= ner pour quelque cause. Ilz sont ainsi faitz ou ilz sont incõ prehensibles a entendement humain. Aussi ne te occuppe pas a vouloir enquerir ou disputer des merites des saintz de paradis lequel est le plussaint ou de plus grant merite en paradis de lautre. Car toutes telles choses ou oppinions et curiositez engendrent souuent noises et dissencions inuti= les et nourrissent orgueil et vaine gloire dont viennent en= nuys et discors en ce que lung veult exaulcer lung laultre orgueilleusement et par force de clergie et sciences et telles curiositez vouloir scauoir ꝗ enquerir ne porte point de prof fit ou deuocion: mais plus desplaisant aux sainctz. Car ie ne suis pas dieu de dissencion ou desaccord: mais de paix et concorde. laquelle se acquiert plus en humilite q̃ en sa pro= pre exaltacion ou elacion. Et suppose que aulcuns soyent pl⁹ attraitz a deuocion a aulcuns saintz et les aultres aux aultres toutesfois ce nest pas affection diuine: mais hu= maine. Je suis celluy qui ay fait et cree tous les sainctz et leur ay donne vie. Je scay et congnoys les merites et desser tes dung chascun. ie leur ay preuenu es benedictions de ma doulceur: cest adire deuant q̃lz eussent riens desseruy enuers moy: ie les ay esleuez du mõde et nõ pas eulx moy. et les ay

esleuez de ma grace. ie les ay attraitz par ma misericorde. ie les ay cōduitz par diuerses tēptaciōs et en icelles leur ay dōne grādes cōsolaciōs parquoy ilz sōt venus a la victoire par la saincte pseuerāce et ay courōne leur paciēce. Je congnoys le grant et le petit et les ayme par inestimable dilection. Je suis celluy qui dois estre loue en eulx et sur toutes choses estre benoist et hōnore en vng chascun de eulx q̄ iay magnifie ainsi glorieusemēt et a celle gloire predestine et appelle sans quelcōques leurs merites et dessertes. Quicōques doncq̄s en mesprise lūg des plus moindres ne hōnore pas le plus grāt car le petit et le grāt iay fait et qui deshonnore lūg deshonnore aussi lautre. et en especial moy. Et qui derogue ou detrait lung aussi fait il tous les aultres q̄ sont au royaulme des cieulx: car tous sont vng par le lyan et cōionction de charite. Tous desirent et veullent vne mesme chose et to⁹ ce aymēt en vng cest adire en dieu. Et encore q̄ est plus grant chose tous me ayment plus que soy ou que le⁹ proffit et merite ou gloire. Car tous sont traitz et esleuez tellement en moy ꝛ en ma charite si rauis en laquelle ilz se reposent par fruiction quil nest riē qui les en puisse destourner ou oster. car merueilleusemēt plains de la charite pardurable sont emprins du feu de pardurable amour. Laisse doncques a parler de la gloire ꝛ estat des saintz de paradis Les bestiaulx et charnelles personnes qui ne sceuēt aymer fors priue et particalle amour ne ymaginer ou congnoistre et adioustent ou ostent a ladicte gloire pour leur plaisir et affection ou inclinacion nō pas selon le plaisir ꝛ ordōnance de dieu. Plusieurs sont q̄ par ce sont encores peu enluminez par leur ignorāce et ne sceuēt pas aymer aulcun par amo⁹ espirituelle parfaictement: mais encores astrains a leur amour par affection et inclinaction naturelle et amytie humain et pensent ou ymaginent que les affections soyēt es cieulx et en paradis ainsi cōme en ce mōde. Mais il ya tres grande difference entre ce que imparfaitz pensent ou ymaginēt des choses espirituelles et diuines et ce q̄ les parfaitz enluminez de dieu par reuellacion supernelle congnoissent

Et pource beau filz garde toy de trop curieusement et presumptueusemēt vouloir enquerir ꝯ traicter les choses qui excedent et passent ta science et ton engin: mais mect peine et te efforce de paruenir au royaulme de paradis et pense q̄ ce te sera grant felicite se tu y peuz estre au moins le dernier Et se aulcun estoit q̄ peust scauoir lequel est plussainct ou meilleur en ce monde de lautre leq̄l est plus grāt ou exaulce en paradis que luy proffiteroit ceste science se il ne se humilioit deuant moy et sen efforcast de ramener a ma louēge et exaltacion de mon nom. Celluy qui pēse de la grandeur et multitude de ses pechez et de la paucite de ses vertus et cōmēt il est encore loing de la perfectiō des saintz est pl'agreable ꝯ plaisant a dieu et fait meilleur euure q̄ celluy qui curieusemēt et presūptueusemēt veult disputer ou parler de la grandeur ou moindreur des saintz de paradis. Il vault mieulx deuotemēt prier les saintz et les req̄rir par deuotes oraisons et leurs souffraiges et intercessions q̄ par vaine inquisicion vouloir enq̄rir leurs secretz. Ilz sont tresbiē cōtens de le' gloire en paradis ꝯ q̄ les hōmes en soiēt ɔtens en terre ꝯ cessēt parler curieusemēt deulx ꝯ refraingnēt leurs vaines parolles. Ilz ne se glorifiēt pas ou enorgueillissent de le' gloire ou de leurs merites et ne se attribuēt riē de leur bouche mais attribuēt tout a moy: car ilz sceuent q̄ ie le' ay tout dōne par ma seulle infinie bōte Ilz sōt tellemēt rēplis de lamour diuine et de la excellente gloire q̄lz ont quil nest rien en eulx q̄ ne soit plain de gloire et de felicite. Tous les saintz detāt quilz sont plus grans en la gloire de paradis de tant sont ilz pl'hūbles en soymesmes et detant sont ilz plus prochains de moy fichez en amour. Et pource est il escript a lappocalipse q̄ les saintz desmirent leur courōne deuant dieu ꝯ se laisserēt cheoir deuāt laignel en le' face ꝯ adorerēt celluy qui vit au siecle des siecles cest adire que de toute la gloire et merite quilz auoyēt ilz attribuerēt a dieu en ladorant et remerciāt humblemēt. Plusieurs quierēt et demādent lequel est le plus grant en paradis et ne sceuent silz sōt dignes dy estre les moindres ou auec les moindres cōptez.

Cest grāt chose dy estre le dernier et moindre: car to⁹ ceulx qui y seront serōt filz de dieu. Le moindre sera en nulle: cest adire plus riche que nul. Et le pecheur de cent ans mourra Cestadire qui perseuere en ses pechez iusq̄s a la vieillesse sera condēpne a la mort voire denfer. Quāt les disciples de nostreseigneur iesuchrist luy demanderent lequel estoit pl⁹ grant au royaulme des cieulx il leur bailla telle responce. Se vous ne vous conuertissez et demourez humbles cōme petis enfans vous nentrerez ia au royaulme des cieulx. Quicōques dōcques se humiliera cōe le petit enfant celluy sera plusgrant au royaulme des cieulx. Mauldits seront ceulx q̄ ne se daignēt humilier de leur bō gre auec ses petis. car la humble et petite purte du royaulme des cieulx ne les souffrera pas entrer dedēs. Mauldits aussi serōt les riches de ce mōde qui en ce mōde ont leurs cōsolacions Car quāt les poures entrerōt au royaulme des cieulx ilz serōt laissez dehors crians et brayans. Esiouyssés vous poures et vo⁹ cōfortez hūbles car le royaulme des cieulx est vostre voire toutesfois se vo⁹ cheminez en verite. Cest adire que ce que vous demonstrez par dehors vo⁹ tenez et gardez au cueur.

¶ Que toute fiance ⁊ esperāce de la p̄sonne doit estre seulle mēt mise en dieu et est par maniere doraison. lix. chapitre

O Monseigneur et mon dieu quelle est ma fiance que iay en toute ma vie de ce monde ou q̄l est mon plus grant soulas de toutes les choses que on voit ⁊ qui sont trouuees soubz le ciel. Nestes vous pas mō dieu et mō seigneur duquel on ne peut nombrer la misericorde en quel lieu ou en quelle chose ne peut on bien sans vous, ou quant me peult estre mal vous present. Jay pl⁹ chier et ayme mi eulx estre poure pour lamour de vous que riche sans vo⁹. Jaymeroye mieulx estre auec vous pelerin en terre q̄ sans vo⁹ estre en paradis. La ou vo⁹ estes est le ciel cest adire pa radis. Et po²ce la ou vous nestes est la mort et enfer. Vo⁹ estes tout seul mon dieu cest adire ie ne desire que vo⁹ seul lement. Et pource que ie ne vous treuue pas encores par=

faictemẽt il est necessite que ie gemisse et crie en oraysõ a-
pres vous finablement. Je ne puys en aulcuns auoir plai-
ne fiance qui me ayde et secoure en mes necessitez ⁊ tribula
cions fors que en vous tant seullemẽt mon dieu ⁊ monsei-
gneur. Vous estez mon esperãce | vous estes ma fiãce | vo⁹
estes celluy qui me confortez ⁊ consolez loyaulment en tou-
tes choses. Tous aultres quierent ⁊ demãdent leur proffit
Vous ne desirez ⁊ voulez q̃ mon sauluement ⁊ mon proffit
et cõuertissez tout a mon bien. Et mesmemẽt se vous men
uoyez diuerses temptacions et aduersitez | tout ce vous fai
ctes et ordonnez a mon proffit ⁊ utilite. Car vo⁹ auez acou
stume desprouuer voz amys en maintes manieres: en laq̃l
le prebacion et tribulaciõ ie ne vous puis ne dois pas moīs
aymer et louer que se vous me remplyssiez et reconfortiez
de consolacions celestielles. En vous sire doncques ie mect
toute mon esperãce et mon reffuge. En vous ie ordõne tou
te ma tribulacion ⁊ angoysse. Car tout tant que ie regarde
hors vous ie trouue tout enferme et instable. Car riens ne
proffitent grans amytiez grãt force de aydãs ou adiuteurs
ne peult deliurer sage conseil. Lors ne peult bonne responce
ne les liures des grans clercz ou docteurs bon cõseil ne quel
que lieu sery ou plaisant deffendre se vous mesmes nestes
present qui aydez ou confortez | cõsolez | enseignez et gardez.
Car toutes les choses qui semblent estre paisibles et prof-
fitables a auoir felicite ne vallent rien se vous nestes pre-
sent et ne portent en soy rien de vraye felicite. Vous doncq̃s
tout seul estes la fin de tous biẽs haultesse des profunditez
de sapience. Et auoir tousiours en vous esperãce cest le sou
uerain conseil de voz seruiteurs a vous sont mes yeulx es-
leuez. En vous mon dieu est ma fiance. Pere de misericor-
de beneyssez et sanctifiez mon ame de benedictiõ celeste a ce
quelle soit faicte vostre saincte habitacion ⁊ siege de vostre
pardurable gloire ⁊ au temple de vostre dignite ne soit trou
ue q̃l peut couroucer ou deffẽdre les yeulx de vostre maieste
Regardez moy sire en pitie selõ la multitude de vostre bõte
et la multitude de voz miseraciõs ⁊ misericorde ⁊ exaulcez

lorayſon de voſtre poure ſeruiteur exille et bāny loing hors de ſon pays en region tenebreuſe et plaine de mort. Deffendez ſire et gardez lame de voſtre poure ſeruiteur entre tant de perilz de ceſte vie corruptible et par la compaignie de voſtre grace cōduyſez la par le chemin de paix au pays de pardurable clarte. Amen.

¶ Cy finiſt la ſeconde partie de linteriore colocucion ieſucriſt a lame deuote.

¶ Cy commence la tierce partie de linteriore ⁊ de parfaicte imitacion de noſtreſeigneur ieſucriſt. P̄mier chappitre.

¶ Qui me ſequitur non ambulat in tenebris.

Noſtreſeigneur ieſucriſt dit en leuangille | qui me enſuyt ne chemine point en tenebres. Ces parolles ſont de noſtreſeigneur ieſucriſt q̄ no⁹ admonneſte que nous enſuyuons ſes oeuures Ceſt adire ſa vie ⁊ ſa doctrine ſe nous voulōs vrayemēt eſtre enluminez ⁊ de tout aueuglement de cueur deliurez. Et pource noſtre ſouuerain et eſpecial eſtude doit eſtre de penſer a ſa vie ⁊ a ſa doctrine | car ſa vie et ſa doctrine precedent et excellent ſur aultres doctrines ⁊ vies des aultres ſaintz. Et qui lauroit bien fichee en ſon cueur il y trouueroit moult grāt doulceur eſpirituelle | mais pluſieurs ffoiz aduiēt que pluſieurs ſont qui oyent et eſcoutent leuangille ſouuent et les parolles qui y ſont dictes | mais pource ne cōcoyuēt ilz point de deuocion ou feruent deſir. Et ceſt pource quilz ne ſefforcent point de lenſuyr et mettre a effect ce qui y eſt dit. Mais qui veult plainemēt ⁊ ſauoureuſement entendre les parolles de ieſucriſt il cōuient quil ſefforce de conformer ⁊ reſſembler toute ſa vie a la vie de ieſucriſt. Que te pffitera ſcauoir haultes choſes de la trinite ſe tu nas humilite | pourquoy tu deſplays a la diuinite. Sans faulte grāt ſcience ne fait pas lhomme ſaint | mais bonne vie ⁊ vertueuſe plaiſant le fait et aggreable a dieu. Tu doibs plus deſirer ſcauoir par experience q̄ ceſt que compunction que ſcauoir la diffinicion. Se tu ſcauoys toutes la bible p̄ cueur ⁊ auois tous les ſens des prophetes. Ceſt adire que tu les ſceuſſes

bien entẽdre | que le peuent ilz proffiter sans charite ⁊ la gra ce de dieu | cest toute vanite en ce monde et toutes les choses q̇ y sont | sont vaines fors aymer dieu ⁊ seruir a luy tout seul Cest doncques souueraine sapience ⁊ prudẽce mespriser le monde ⁊ tendre au royaulme de paradis | cest vanite querir les richesses q̇ perissẽt ⁊ auoir ou ficher son amour en elles cest vanite querir les hõneurs de ce mõde et par iceulx vou loir estre exaulce | cest vanite ensuyr les desirs ⁊ plaisances de la chair ⁊ les vouloir acõplyr pourquoy il conuient estre aps̃ tresgriefuemẽt pugny | cest vanite de desirer lõgue vie en ce mõde ⁊ ne mettre point peyne a bien viure | cest vanite penser seullemẽt a la vie presente ⁊ ne pourueoir point pour celle qui est aduenir. Cest vanite aymer seullement ce qui legierement passe ⁊ ne desirer point venir la ou est la grant ioye perpetuelle ⁊ permanente. Souuiengne toy souuent de ce q̃ dit salomon es puerbes. Saoul nest point loeil de veoir ne loreille descouter. Cestadire q̃ le desir de la personne nest iamais accomply par les plaisances et delectacions que on prent es choses qui sont en ce monde par les sens du corps. Efforce toy dõcques de retraire ton cueur ton amour ton af fection de ces plaisances mondaines et les ficher ou asseoir es choses diuines et aux ioyes inuisibles. Car ceulx qui en ce monde ensuyuent leur sensualite ordoyent leurs consciẽ- ces et perdent la grace de dieu.

¶ De sentir humblement de soy mesmes. ii. chappitre.

Tout homme desire naturellemẽt auoir scien- ce. Mais science sans lamour de dieu ne vault rien. Mieulx vault vng poure simple labou- reur qui ayme dieu que vng orgueilleux clerc qui mesprise dieu ⁊ scet tout le cours des estoil les. Qui se congnoyst bien soymesmes se mesprise ⁊ ne prẽt pas plaisir es louenges humaines. Se iauoye toutes les sci ences du monde ⁊ ie nestoye en charite q̃ me proffiteroit tou te ma science enuers dieu qui me iugera selon mes oeuures non pas selon ma science. Ne met pas doncques grant pey- ne a plusieurs choses scauoir. Car en ce est on aulcunesfoyz

distrait et empesche de plusgrant bien. Grans clercz veullent et desirent voulentiers estre congneuz et reputez sages par vanite. Plusieurs choses sont desquelles la science peu ou neant proffite a lame. Et celluy nest pas sage qui estudie ou met peyne de scauoir ce qui ne luy proffite au salut de son ame ou que de ce lempesche. Grant habondance de parolles ne saoulent pas lame. Mais bonne vie la reconforte et purte de cōscience luy donne franchise enuers dieu. Detāt que tu as plusgrant science detant seras tu plus asprement pugny et plustost condemne se tu nas eue bonne vie. Ne ten orgueillys pas doncques de ta grant science ou art/mais de tant soyes en plusgrant doubte. Sil te semble que tu saches plusieurs choses ⁊ que tu as grant science saiches que encores est il la moitie plus de choses que tu ne scays dequoy tu nas point de congnoyssance. Et pource ne te doibs tu pas en orgueillir/mais cōfesser et cōgnoistre humblemēt ton ignorāce. Ne te exaulce pas en orgueil sur les aultres/mais pense quil ya plusieurs qui sceuēt plus que toy. Et se tu veulx proffitablemēt scauoir et estre repute saige desire que on ne te congnoysse et repute estre de nulle reputacion. Car cest la vraye haulte et proffitable science vrayement congnoystre soymesmes et soy mespriser rien sentir de soy/mais des aultres bien et haultement. Cest grant prudence et perfection se tu voys maintenant aulcun pecher ou faire aulcune chose ou offence la q̄lle tu ne fis oncques ne aussi ne voul droys pour rien faire / tu ne te doibs pas mespriser ou te reputer pource meilleur que luy. Car tu ne scays combien tu demourras en ce bon propos. Car se dieu te ostoit sa grace ⁊ soustrayoit sa main laquelle tu dois penser qui te tient tantost tu tomberoys. Et aussi tu ne scays combien il demourera en ce peche. Car sil plaisoit a dieu de le regarder en pitie tātost il se releueroit. Nous sōmes tous fresles ⁊ pecheurs/mais ne doibs reputer quelque persōne plus fresle ne plus grant pecheur que toy mesmes.

¶ De la vraye doctrine de verite.
iii. chappitre.

Celluy est biē eureux lequel dieu qui est vraye verite par soy enseigne, non pas par parolles trāsitoires qui passent cōme verite, Mais ainsi comme la verite est nostre oppinion ꝛ nostre sens nous decoyueut souuēt. Car il ya peu de cōsideracion et de aduis aulcunesfoiz. Que proffitent grās argumēs ou cauillacions des choses obscures et occultes ꝛ doubteuses lesquelles se nous ne les scauōs nous nen serōs pas reprins deuant dieu au iour du iugemēt. Cest grant folye de laisser et ne tenir cōpte de scauoir les choses proffitables et necessaires a son salut ꝛ se habandōner ꝛ occuper de telles curiositez de nul proffit ꝛ aulcunesfoyz dōmageables et nuysans. Nous auōs yeulx/mais nous ne veons goute. Et q̄ auons nous a faire de scauoir plusieurs manieres de choses de ce mōde. Celluy a qui dieu parle par dedēs est deliure de plusieurs et diuerses oppiniōs. De dieu sont toutes choses crees ꝛ toutes choses manifestent vng seul dieu. cest le cōmencement de toutes choses qui nous inspire ꝛ dōne entendement/car sans luy nul ne peult auoir bon entendemēt ou bon iugemēt. Celluy a qui toutes choses sont vng ꝛ qui ramaine toutes choses a vne. Cest assauoir a la louēge de dieu peut estre stable et ferme de cueur en dieu et demourer paisiblemēt en soy. O verite dieu faictes moy estre vng et vny en vous en charite perpetuelle ie mēnuye de ouyr ꝛ lire tant descriptures. En vo⁹ seul est tout ce que ie desire. Taysent soy tous clercz ꝛ toutes creatures deuāt vo⁹ ꝛ soit seullemēt vostre parolle cest adire vostre inspiracion et consolacion en moy. De tant que aulcun se sera plus vny en soy ꝛ reduyt par dedens de tant cōgnoistra il et scaura de dieu pl⁹ haultement et parfondement/car il recoyt la lumiere souueraine q̄ enlumine son entendemēt. Celluy qui a pur simple ꝛ ferme esperit ne deuise point en diuerses operaciōs ou oeuures de dieu cest adire sil voit q̄ face plusieurs choses q̄l ne peult cōprendre. Car il ramaine tout a lamour de dieu ꝛ si se garde de folles inquisiciōs. Quelle chose est ce qui plus tempesche et te moleste fort/la folle affection nō mortifiee.

Vne bōne personne premieremēt dispose en soy ses oeuures
quil veult faire par dehors et ne le surmōtent pas ou vainc
quēt ses vicieuses inclinaciōs|mais il les rameine et soubz
met a la voulente de rayson. Et cest forte bataille de ainsi
vaincre et surmōter soy mesmes. Et pource a ce deuerions
nous continuellemēt labourer et mettre nostre peyne ⁊ no-
stre entēte de proffiter mieulx ⁊ acq̃rir tousiours force nou-
uelle. Toute perfection a aulcune imperfection adioīcte a
soy et speculacion nest point recite ou ignorance. Et detant
que vne personne est plus parfait detant congnoyst il plus
ceste imperfection ou ignorance ⁊ voit plus cler ses deffaul-
tes en sa reputacion. Humble congnoissance de soymesmes
et son imperfection est plus certaine voye de perfection ⁊ de
aller le droit chemin de dieu quelcōque parfonde science hu-
maineinēt acquise. Science nest pas a blasmer ou quelcon
que cōgnoyssance des creatures quil est en bonne foy. Car
elle est de dieu cree et ordonnee. Mais on doit plus aymer et
eslyre et mieulx desirer bonne vie ⁊ bonne cōscience. Et po^r
ce que plusieurs desirent plus scauoir q̃ bien viure|cest adi
re auoir science q̃ bōne vie pource sont ilz plusieurs erreurs
et peu ou nyant onbles clercz fruict de leurs sciences. Helas
se on mettoit aussi grant peyne et diligence a extirper les vi
ces et pechez et acquerir les vertus que on fait a faire que-
stions et argumēs ne se feroyent pas tant de maulx ne tāt
descandes au monde ne tant de dissolucions aux religions.
Pour certain au iour du iugement on ne nous demandera
pas en quelle science nous auons estudie|mais ce que nous
auons fait. On ne nous demandera pas ce que nous auōs
enseigne| mais se nous auons bien garde nostre ordre ou re
ligion. ¶ Respondz moy. Ou sont maintenant ces grans
clercz et maistres que tu as veuz ⁊ as ouy parler en tō tēps
qui tant cōme ilz ont este en ce monde ont eu si grant nom et
ont estez si renommez ⁊ honnourez es estudes. Et mainte-
nant aultres tiēnent leurs benefices ⁊ ne scay sil en souuiēt
plus. En leur vie chascun parloit deulx ⁊ maītenāt on nen
dit mot. O comment est tost passee la gloire du monde. Se

leur vie eust este concordante a leur science. ilz eussent bien estudie et proffitablemẽt. Plusieurs perissent par vaine science du siecle. Car il ne leur chault du seruice de dieu. et car ilz ont pl⁹ ayme et esleu estre de grant nom ꝛ reputacion que humbles de cueur et de bõne vie pource ont ilz este vains en leurs parolles ꝛ pensees. Celluy est vrayemẽt grãt qui est petit en soy/cest adire humble qui repute toute haultesse de hõneur mõdain neant ꝛ nen tient compte. Celluy est vrayement sage qui repute toutes choses terriẽnes comme fiens mais quil puisse gaigner iesucrist. Et celluy est biẽ eureux qui ensuyt la voulente de dieu et laisse la sienne.

¶ De auoir prudence en ces oeuures. iiii. chappitre.

On ne doit pas croyre toute parolle ou conseil daultruy ne aussi se cõsentir a chascũ istruict ou inspiracion cest adire toute voulente qui suruient suppose mesmes quil semble que ce soit bonne oeuure. Mais doit longuemẽt penser aux choses et les poiser selon dieu et selon rayson. Helas nous croyons plustost le mal que le bien daultruy et le racõtons ou rapportons aux aultres se nous lauõs ouy dire tãt sommes nous frelles et enclins en mal. Mais ceulx q̃ sont parfaitz ne croyent pas si legieremẽt quilz ont ouy dire/car ilz sceuent et congnoyssent que nature humine est encline a mal et assez legiere a rapporter plustost le mal que le bien. Cest grant sapience de nestre point trop hatif en ses besoignes ne trop fiche ou arreste en son propre sens et a ses oppinions. A ceste prudence appartient aussi ne croyre pas de legier aux parolles dũg chascun/ne aussi tantost racõpter ou rapporter ce que on a ouy dire especiallemẽt quant cest mal Ayez conseil a sages personnes et de bonne vie ꝛ conscience et ne vueilles pas ensuyr a tes propres voulentez et affections. Bonne vie fait lhõme sage selon dieu et expert en plusieurs choses. De tant que vng homme est plus humble en soy et plus subiect/de tant est il plus sage et plus paysible et en soy a plus grant paix.

¶ De estudier voulentiers la sainte escripture. v. chap.

ON doibt desirer en lisant ou estudiãt la saincte escripture ꝛ demander verite et non pas belles manieres de parler. Cest adire q̃ on doyt plus prẽdre plaisir au sens qui y est que en la maniere du lãgaige. Toute saincte escripture doibt estre entẽdue ꝛ prise au sens q̃ le sainct esperit inspira aux saintz qui lont faicte ꝛ nous y deuõs plus querir nostre proffit espirituel q̃ considerer le beau parler. Et pource nous deuõs aussi voulentiers lyre ꝛ estudier liures q̃ sont de simples matieres et de deuocion ou parquoy on peut proffiter et corriger ses meurs et cõgnoistre ses pechez que ceulx qui parlent de haultes choses ꝛ diuines. Ne laisse pas a lyre ou estudier les liures qui sont faitz de ceulx q̃ nestoyẽt pas grãs clercz ou reputez de grãde renõmee ou auctorite/mais quil ny ayt point derreur et que pure verite y soit cõtenue et que tu y puisses proffiter en aulcunes bõnes vertus et ne demande pas qui a dit ces parolles ou q̃ a fait ce liure. Mais considere si ce qui y est escript est bon ꝛ proffitable pour toy. Les hommes passent et meurent. Mais la verite demoure tousiours pardurablement. Dieu nous reuele sa voulente et ses cõmãdemẽs en diuerses manieres ꝛ par diuerses personnes sans auoir acception. Mais nostre orgueil et curiosite souuẽt nous empesche a proffiter en la saincte escripture pource q̃ nous voulons aulcunesfoiz trop discuter ꝛ trop subtillement interpreter ce que simplement doibt estre entẽdu. Et pource se tu y veulx proffiter estudie simplement et humblemẽt selõ la foy catholicque. Et ne desire pas auoyr grant nom ou estre repute grant clerc et de grãt renommee ou auctorite et science. Demãde voulẽtiers ce q̃ tu nauras pas escoute paisiblement les parolles des saintz sans vouloir discuter ou estriuer contre eulx. Et nayes pas desplaisir ou mesprisement es parolles des anciens. Car elles ne sont pas dictes sans cause.

¶ Des mauluaises ꝛ desordõnees affectiõs. vi. chappi.

QUant vne personne desire ou couuoite vne chose desordõneement il est hors de paix de cueur ꝛ trou

dit. Et pource vng orgueilleux et vng auaricieux nont iamais paix. Vng humble de cueur et poure desperit est tousiours en grant paix et transquilite. La personne qui nest pas encores bien mortifiee est tantost temptee et tātost surmontee et vaincue mesmement en petites choses et viles. Car pource quelle est encore enfermee et cōme charnelle et cōme enclinee par amour et affection aux choses visibles et mondaines a grant peine et difficulte se peult elle en son desir et affection retraire des choses terriennes. Et pource elle a souuent tristesse et desplaisir en soy quāt il fault q̄lle sen oste et retraye ou de legier se courrouce a aultruy se on luy veult resister. Et sil aduient que son desir soit acomply et quelle ait ce quelle demande elle en fait apres conscience et est courroucee de ce q̄lle a ainsi ensuyt son desir et sa passion en chose qui ne luy proffite point a la paix de son cueur laquelle il cuidoit par ce auoir. On treuue et acquiert on la vraye paix de cueur par resister a ses vices et passions desordonnees nō pas par les ensuyr et les seruir et acōplir. Et pource na point de vraye paix vng hōme charnel et mondain et qui se habandōne aux choses terriēnes. Mais seullement celluy qui est espirituel.

¶ De fouyr vaine esperance et elation. vii. chapitre.

Cellluy est vain qui mect son esperāce en aultre hōme q̄ en iesuchrist ou quelcōque autre personne. Nayes point de honte de seruir pour lamour de dieu ne destre poure en ce monde. Ne te eslieue point sur toymesmes cest adire ne presume pas en toy des choses qui passent et excedent ta faculte et ton estat. Mais mect ton esperance en iesuchrist fays ce q̄ en toy est. Cest adire ton pouoir en bien et dieu qui verra ta bōne voulente te aidera au surplus. Ne te confie pas en ta science ou en la prudence de quelconque hōme viuant Mais plus en la grace de dieu qui aide aux humbles et humilie ceulx qui presument de soymesmes. Ne te glorifie pas en richesses se tu en as ou en tes parēs pource quilz sont grās et puissans. Mais en dieu qui dōne toutes choses

et sur toutes choses se veult dõner. Ne te orgueillis pas po[us] sa beaulte ou force de ton corps car vne petite maladie la = ura tantost abatu ꝛ enlaidy. Ne te glorifie pas en toy de ton habilite ou de ton engin que tu ne desplaises a dieu qui le ta donne et tout ce q̄ tu as de bien naturellement en toy. Ne te repute pas meilleur q̄ les aultres: car par aduenture es tu pire deuant dieu qui scet bien ce qui est de biẽ en toy mieulx que toymesmes ne faiz. Ne ten orgueillis pas de tes bõnes euures: car aultres sont les iugemens de dieu auquel par aduẽture desplaist ce q̄ les hõmes loent en toy. Se tu as en toy aulcune chose de bien pense que les aultres valent en = cores mieulx affin q̄ tu gardes tousiours humilite en toy. Il ne te peult nuyre se tu te reputes le plus meschant de to[us] les aultres. Mais tresgrandemẽt te nuyst se tu te preposes ou reputes meilleur dung tout seul. Paix est tousiours au cueur de lhūble. Mais le cueur de lorgueilleux est tousiours en ennuys indignacions et noises.

¶ De nauoir point trop grant familiarite a quelque per = sonne. viii. chapitre.

Ne reuelle pas ton cueur a toutes personnes, mais ayes cõseil a celuy q̄ ayme dieu. Soyes pou souuent auec ieunes gens et estranges. Ne flate pas les riches et ne te mõstre pas ou bien peu souuent deuãt grãs seigneurs. mais acompaigne toy auecques humbles simples et deuotz ꝛ de bonnes meurs ꝛ la parle de choses de edificacion. Ne soyes point familier aux femmes. mais tout en cõmun prie dieu pour elles et en especial pour les bonnes / desire estre seulle ment familier a dieu et a ses angelz et euite le plus que tu pourras la cognoissance du monde. Car on doit auoir cha rite a tous et nõ pas familiarite. Aulcunesfois aduiẽt que on ayme vne personne q̄ lon ne congnoist pas et toutesfois elle ne plaist point apres ce que on en aura la cõgnoissance ou familiarite a elle. Car no[us] cuydõs aulcunesfois plaire aux aultres personnes par nostre familiarite ꝛ toutesfois nostre frequentacion leur desplaist.

¶ Destre obeissant et subiect. ix.chapitre.

CEst tresgrant biē destre en obeissance soubz Vng prelat a qui on obeisse et que on ne soit pas en sa puissance:car cest pl'seure chose de ainsi estre q̄ destre en prelature. Mais aulcu nesfoiz aulcūs ainsi demourēt pl'par paour ou necessite et crainte que par amour de charite et telz sont en grant peine et de legier murmurent. Et par ce nacquierent point Vraye liberte de cueur se ilz ne se submettent de tout leur cueur a leur maieur pour lamo² de iesuchrist. Va ou tu Vouldras en quelque lieu ne en quel estat tu ne trouueras parfaicte paix ou repos en ce monde fors en humble subiection a son prelat. Car desirs de diuers lieux et mutacions ont deceuz plusieurs religieux. Il est Vray que Vng chascun ensuyt Voulentiers et sencline a ceulx qui sont de son opinion. mais se dieu est auec nous et q̄ nous le querōs Vrayement il fault q̄ pour lamour de luy nous laissons ce propre sens ⁊ sentement pour le bien de paix. Qui est celluy qui puisse estre si saige qui puisse tout scauoir. Et pource dōcques ne te fye pas trop en tes sens:mais ensuy Voulentiers le sens daultruy. car tacoit ce q̄ tu ayes bōne opiniō et toutesfois po² lamour de dieu tu la laisses et fais la Voulē te daultruy. Par ce tu proffites plus et dessers la grace de dieu Voire toutesfois puis q̄ la Voulente daultruy nest pas contre le commandement de dieu et ne trait pas a peche ou contre ce q̄ tu es tenu de faire selon ta religion. Jay souuent ouy dire que cest plus seure chose ouyr et croire le cõseil daultruy que le sien propre. Et iacoyt ce que le sens et oppinion dung chascū soit bon:toutesfois Vouloir ensuyr tousiours son sens ⁊ ne croire point a aultruy mesmement quāt il ya cause et raisō po²quoy on le doit faire|cest signe de tresgrāt orgueil et presumption.

¶ De escheuer superfluite de parolles. x.chapitre.

ESchceue tant q̄ tu pourras la tourbe et tumulte du monde. car scauoir souuēt les besoignes du monde et en ouyr parler empesche grandemēt a auoir

paix ⁊ tranquilite de cueur suppose q̃ telles parolles soyẽt dictes simplement ⁊ sans mauluaise intencion. Car la vanite du mõde de legier ordoye lame ⁊ aueugle lentendemẽt Et se on demande po^r quoy doncques en oyons nous si voulentiers parler et auons voulentiers telz fabulacions ensemble iacoit ce que a peine ou peu souuẽt nous departons nous sans blecer nostre conscience. Laquelle bleceure nous sentons et apparceuons quãt nous nous voulons recuillir et retourner a nous ⁊ a nostre silence. Je dy que cest pource que par telles collocucions et fabulacions ensemble nous querons consolacions exteriores. et aulcunes sublenaciõs des temptacions q̃ par aduenture nous soustenons au cue^r et prenons plaisir a parler de ce que nous auons moins ou desirons suppose quil nous soit contraire a nostre propos ⁊ cõtre lintencion de nostre estat. Mais ceste consolacion no^9 est trescontraire car elle est tresnuysante a la cõsolacion diuine. Et pource nous deussions aduiser et penser que nous ne perdons nostre temps aumoins sil nous est licite ⁊ expedient de parler parlons des choses qui soyent de edificaciõ. Deux choses sont qui font et empeschent moult a garder mauluaise langue. cest assauoir mauluaise acoustumãce et negligence de proffiter. Et par le contraire bonne acoustumãce et desir de proffiter sont et vallent moult a garder la langue. Et aussi vault moult et proffite a acquisiciõ de vertus et paix de cueur parler de deuocion et de proffit espirituel mesmemẽt quãt on est auec gens de tel estat et aussi de tel propos.

¶ De acquerir paix de cueur et auoir ialousie de proffiter. xi. chapitre.

Nous pourrions legieremẽt auoir paix se no^9 ne nous occupions pas en faiz et en parolles qui nappartiẽnẽt pas a nostre estat. Car cõe pourra celluy paix auoir qui se mesle des besoignes daultruy q̃ quiert occasion destre souuent dehors qui peu souuẽt ou rien recolige en soy. Bõnes

simples gẽs qui ne pensent a nul mal sont bien eureux:car
ilz ont tousiours paix du cueᷣ. Pour laquelle cause aulcũs
saintz ont este tant contemplatifz et esleuez en lamour de
dieu pource quilz se sont estudiez a eulx mortifier de toꝰ de=
sirs terriens et de tout leur cueur ont tendu a eulx ioindre
par amour et vacquer de tous pointz a pẽser a luy. Et poᷣ
ce que peu souuent nous efforcons a vaincre parfaictemẽt
noz pechez nõpas seullement vng ne aussi a proffiter pour
ce demourons nous tousiours tepides remys et negligens
Mais se nous mettions peine de nous mortifier et q̃ ne noꝰ
appliquissions pas en ces besoignes terriẽnes ⁊ mõdaines
Lors pourrions nous aulcune chose sentir de dieu et par cõ
templacion experimenter de la doulceur celestielle. Et le
plus grãt empeschement que nous ayons a ce sont noz pas
sions et concupiscences desquelles nous ne nous efforcons
pas de nous en depescher et ne prenons ardamment le che=
min des saintz peres passez. Et se nous commẽcons aulcũ
bon propos acomplir et mettre a effect et il nous vient aul
cune aduersite tantost nous laissons tout et retournons a
auoir consolacions terriẽnes. Mais se nous noꝰ efforcions
de fort combatre et estre fermes ⁊ stables en cest assault tã
tost nous apperceurions laide de dieu. Car il est tout prest
a aider a ceulx qui pour lamour de luy se combatent fort et
ont en luy leur seulle esperance. Et pource nous donne il et
seuffre venir les assaulx de ses temptacions affin q̃ nous
ayons occasion de combatre et par son aide nous puissons
vaincre et surmonter et que nous soyons courõnez ⁊ remu
nerez de nostre victoire. Se nous mettons nostre fin de per
fection de religion en ses obseruances exteriores nostre de=
uocion tantost se dilate. Mais venons a la racine cest assa=
uoir a la cause pourquoy elles sont ordonnees. Laquelle si
est affin que nous nous purgeons et nectoyons des vices ⁊
passions et puissons auoir et acquerir paix de cueur et pu=
rite de conscience. Se nous mettions peine et diligẽce de ex=
tirper de noꝰ et arracher aumoins vng vice parfaictemẽt
ou vne passion mortifier tous les iours nous viendrions

tantost a perfection. Mais souuent est par le contraire que nous valions mieulx et estions plus deuotz et feruens au cõmencement quant nous venismes en religion que nous ne faisions grãt tẽps apres nostre profession et que nous y auons lõguemẽt demoure. Et quãt nostre ferueur deuroit tousiours croistre a nostre deuocion nous reputõs maintenãt grãt chose ⁊ loe lon celluy q̃ peult preseruer et la garder en son estat. Se no⁹ faisons violence au cõmencemẽt: lors nous ferions apres toute chose legierement et a grant ioye. Cest forte chose de laisser sa coustume ancienne: mais cest plus forte chose de laisser sa propre voulẽte. Et se tu ne peuz vaincre ⁊ surmõter les legieres ⁊ petites choses ꝯmẽt vaincras tu ⁊ surmõteras les fortes et difficiles. et po^r ce resiste au cõmẽcemẽt a ta mauluaise inclinaciõ et laisse ta maulluaise acoustumãce affin q̃ p attẽdre longuemẽt tu ny tiengnes pl⁹ grãt difficulte. O se tu pẽsoys ꝯmẽt tu feroys grãt ioye ⁊ seroys occasiõ de grãt paix a tes cõpaignõs ⁊ a ceulx qui sont auec toy en toy gardãt soingneusemẽt et mettant peine de proffiter / ie croy q̃ tu y mettroys plus grãt diligence

¶ Du bien et proffit que fait aduersite et tribulacion. xii. chapitre

CEst vng tresgrãt bien q̃ dieu nous fait de no⁹ souffrir venir tribulaciõ ⁊ aduersite: car p ce souuẽtesfois vne psonne retourne a soy pource q̃l cõgnoist quil est encores en exil et nõ pas en son pais. Et po^r ce il ne mect pas son esperãce en ce mõde. Cest nostre grãt proffit que nous souffrons cõtradictions a nostre propre voulẽte et q̃ no⁹ pensons et cuidons que on scet mal de no⁹ et que on ne nous repute parfaitz suppose mesmes que nous cuidõs tousiours bien faire et que nous nayons quelque malle intencion. Car ces choses nous gardẽt de nous enorgueillir et nous deffendẽt dauoir vaine gloire de noz bõnes euures. Car lors nous nous adioingnons tant seullement a dieu destre tesmoingz de noz operacions quãt nous sõmes mesprisez du mõde et que on ne nous veult croire. Et pource se deuroit la psonne de tous pointz affermer a dieu et fier. Et

par ce il ne ſeroit point beſoing q̇l queriſt les conſolacions
humaines. Quant vne perſonne de bonne voulente a tribu
lacion ou affection de cogitaciõs lors congnoiſt elle mieulx
layde de dieu luy eſtre neceſſaire ſans leq̃l il congnoiſt ⁊ ſcet
quil ne peult nul bien faire. Lors auſſi il retourne a dieu en
larmes et en gemiſſemẽs et le prie pour ſes miſeres q̇l ſeuf
fre. Lors eſt il en voye de longuement viure en ce monde et
deſirer la mort pour eſtre deliure de ſes miſeres ⁊ eſtre auec
ieſucriſt. Car lors auſſi il congnoyſt q̇l ne ſera en parfaicte
tranſquilite ne plaine paix en ce monde tant cõme il y ſera.

¶ De reſiſter aux temptacions. viii. chappitre.

TAnt comme nous ſommes en ce monde nous
ne ſommes point ſans temptacions. Et pour
ce eſt il eſcript au liure de iob. La vie de lhõme
ſur terre eſt temptacion. Et pour ceſte cauſe
doit eſtre vng chaſcun ſoingneux de ſoy gar=
der et eſtre vaillant en orayſon a ce que lennemy ne trouue
lieu ou maniere comme il le puiſſe decepuoir. Car il ne dort
pas / mais enuironne de toutes pars regardant ⁊ eſcoutant
comme il puiſſe decepuoir. Il neſt pas parfaict ou ſi ſaict q̃
nayt des temptaciõs leſquelles iamais ne deffaillent de to⁹
pointz. Mais elles nous ſont ſouuenteſfoys proffitables ia
coyt ce quelles nous ſoyent ennuyeuſes ⁊ grieſues a porter.
Car par elles lhõme eſt humilye et purge ⁊ enſeigne. To⁹
les ſainctz de paradis ſont paſſez par temptacions ⁊ ilz ont
proffite. Ceſt a dire ilz ont acquis merite enuers dieu. Et
ceulx qui ne les ont peu porter ou ſouſtenir / mais en icelles
ont eſte ſurmontez ſont reprouuez de dieu. Il neſt ſi ſaint ne
ſecret ou il ny ayt temptacions. Il neſt perſonne ſi ſaincte q̃
ſoit aſſeuree de temptaciõs tant comme il viura en ce mon
de. Car nous portons en nous meſmes la cauſe de la tem=
ptacion qui ſommes conceuz et engendrez par concupiſcen
ce. Et tantoſt q̃ vne temptacion eſt paſſee: lautre reuient
touſiours trouuõs nous deffaulte en nous ou choſe qui no⁹
deſplaiſt. Car par ce peche nous auons perdu noſtre felici
te / ceſt aſſauoir noſtre paix. Pluſieurs ſont qui cuydent euĩ

ter et fouyr les teaptcions et ilz y cheent et tombẽt plusfort. Nous ne le pouõs vaincre ne surmõter par fuyr, mais par vraye humilite et paciẽce no⁹ sõmes pl⁹fors q̃ noz ennemys Celluy q̃ cuyde vaincre et surmõter seullement par dehors eschapper et fuyr et ne va pas a la racine pffite, mais encores plustost les tẽptaciõs luy retournẽt et les sẽtira pl⁹ griefues et fortes. Mais par paciẽment et lõguemẽt soustenir en faisãt son devoir auec la grace de dieu il les surmõte et vaict mieulx q̃ par violẽce et importunite. Demãde souuẽt cõseil en tẽptacion et le croy. Et se on le te demande si le baille voulentiers et doulcement selon q̃ dieu te inspirera et ne reprens pas rudemẽt ou malgracieusemẽt, ains recõforte et cõsole cõme tu vouldroys q̃ on te fist en cas pareil. Cõmencemẽt de tout mal et de toute tẽptacion est incõstance de voulẽte et petite cõfiance en dieu. Car aĩsi cõme vne nef en la mer sãs gouuerneur va ca et la pour les flotz et vndes de leaue q̃ la boutent et chassent en diuerses parties. Ainsi est vng remys ou lasche et paresseux en sõ ppos et q̃ de legier chãge sa voulente. Le feu espreuue lor. Et la tẽptacion lhõme iuste. No⁹ ne scauõs souuẽtesfoyz quelz no⁹ sõmes. Mais la tẽptaciõ no⁹ preuue et demõstre nostre force et foiblesse. Toutesfoyz on doit estre soingneux de resister au cõmencemẽt de la temptacion. Car lors est elle plustost surmõtee et vaincue se on ne la laisse pas entrer dedẽs lhuys de nostre cueur, cest adire q̃ on ny preigne point plaisir ou delectacion, mais q̃ au cõmencemẽt tãtost q̃ on la sentira q̃ on y resiste. Et pource dit vng poete met remede au cõmencemẽt cestassauoir tãtost que on sent la maladie. Car aulcunesfoyz on attent trop a appareiller la medicine. Car on laisse la maladie si fort enraciner q̃ la medicine ne peut guerir. Pareillemẽt a ce propos la cogitacion ou pẽsee simple vient au commencemẽt. Apres vient forte ymaginacion, cestassauoir q̃ on si arreste et prẽt on plaisir a y pẽser. Apres la delectaciõ lõgue. Apres loeuure q̃ on acõplist le peche. Et ainsi peu a peu lẽnemy entre au cue² de la personne de to⁹ poĩtz pource q̃ on ne luy a biẽ resiste au cõmencement. Et de tant que la personne attẽdra

plus longuement a y resister detant sera elle plus foyble de iour en iour ꝛ trouuera en soy moins de force et lẽnemy plus fort et plus puissant contre soy. Aulcuns sont qui au gmencement de leur cõuersion sont plus fort temptez. Les autres a la fin de leurs iours. Les aultres par toute leur vie ont tẽptacions. Les aultres par tout leur tẽps nen ont gueres selon lordõnance de la diuine sapience qui cõgnoist ꝛ scet tout et la force et vertu dun chascun. Et tout dispose selon sa bõte cõme il scet q̃ a vng chascun est besoing et proffitable poᶻ le salut. Car il fait tout pour le salut de ses amys et esleuz ꝛ mesmes dun chascun se a nous il ne tient. Et pource quãt nous auons tẽptaciõs nous ne nous deuõs pas desesperer/ mais le prier plus iustement quil luy plaise nous ayder en ceste tribulacion. Car ainsi comme dit sainct pol lappostre il ne nous laisse pas tempter plus fort que noᵘ ne pouõs soustenir luy qui scet nostre force qui est trespetite ꝛ nulle sans layde de luy. Et pource nous deuons nous humilier soubz sa puissance en toute aduersite et temptacion. Car il saulue et deliure tousiours les humbles et exaulce leurs oraysons en tribulaciõs et temptacions lhomme si est poure cõme il a proffite et par icelle congnoyst mieulx son merite et sa force et vertu par ainsi luy est manifestee. Ce nest pas grant chose se vng homme est deuot ꝛ feruent/doulx/humble et begnin quant il na point de temptacion ne daduersite et quant on ne luy dit rien qui luy desplaise ou cõtre sa voulente. Mais se en aduersite/tẽptacion ou tribulacion ꝛ quãt on le prouocque ou irrite par fait ou par parolles ꝛ il est pacient doulx humble et debonnaire/la appert ꝛ est manifeste son proffit sa force sa vertu et ce qui est de bien en luy. Aulcuns sont qui nont point fortes temptacions/ mais foibles et legieres et toutesfoyz ilz ne les peuent vaincre ne surmõter. Et ce permet et seuffre dieu aduenir affin quilz se tiennent en humilite par ce quilz pensent que encores seroyẽt ilz plustost surmontez se elles estoyent grandes et fortes.

¶ De fol iugement. Cest adire que on ne doibt pas follement iuger aultruy. xiiii. chappitre.

Ayes touſiours les yeulx ſur toy/ceſt adire a tes
pechez deffaultes et enfermetez. Et ne iuge
pas ou ĩterprete en mal les faitz daultruy. En
telz iugemens a aultruy on pert ſa peyne ſou=
uent/on y erre et y peche lon legieremẽt. Mais
en cõſiderant ſoymeſmes ſes deffaultes ſes pechez et ſes en
fermetez iugeant ⁊ condẽpnant on laboure proffitablemẽt.
Nous faiſons ſouuent telz iugemẽs ſelon laffection q̃ nous
auons au cueur: ceſt adire que noꝰ nauõs pas amour ⁊ cha
rite a elle. Noꝰ iugeõs ou interpretõs les faitz en mal. Car
par affection deſordõnee nous eſt vray iugement tollu. Se
noſtre entencion eſtoit touſiours pure et necte en dieu nous
ne ſerions pas ſi legieremẽt troublez quant on nous dit ou
fait quelque choſe cõtre noſtre voulente. Mais ſouuẽt a au
cueur dedẽs aulcune affection par laquelle par ce qui nous
vient au deuãt nous ſommes ou dung coſte ou daultre: ceſt
aſſauoir a iuger ou interpreter ou en bien ou en mal. Plu=
ſieurs cuydent bien congnoyſtre leur conſcience et ny ſceuẽt
aduenir a lencercher bien au vif ou lexaminer. Il leur ſem
ble quilz ſont en bonne paix de conſcience quant les choſes
viẽnent a leur plaiſir que on ne les courrouce point ou trou
ble. Mais ſe dauenture on leur fait ou dit aulcune choſe con
tre leur voulente plaiſir ou affection tantoſt ſe troublent et
contriſtent. Et de ceſte contriſtacion ou conturbacion ilz ne
attribuent pas la cauſe a eulx/mais aux aultres. Et pour
ce ſouuent aduient noyſe et diſcẽcion entre amys et voiſins
et meſmes des religieux pour la diuerſite des voulentez et
oppinions. Car quant vne perſonne a acouſtume longue=
ment a tenir et enſuyr ſon oppinion et voulente a grant pey
ne la peult il laiſſer pource que lancienne et vieille acouſtu
mance a grant peyne peult eſtre delaiſſee et a grant difficul
te peult on aulcũ faire aller cõtre ſa voulẽte. Se tu te cõfies
plꝰ en tõ oppiniõ ou ĩduſtrie q̃ a rayſon ſubiecte a ieſucriſt a
peine ou iamiais ſeras tu enlumĩe de dieu/car dieu veult q̃
noꝰ ſoyõs ꝑfaictemẽt ſubiectz a lui a ce q̃ noſtre ſens entẽde
mẽt oppiniõ ⁊ toꝰ noz mẽbres ſoyẽt enflãbez de ſon amour.

¶ Des oeuvres faictes par charite. xv.chappitre.

On ne doit faire peche pour quelque chose q̃ ce soit au mõde guaigner ou pour q̃lque affection ou amo^r q̃ on ayt a aultruy. Mais on peult biẽ aulcunesfoiz laisser ou differer a faire aulcun bien pour le pffit daultruy ou aussi po^r faire aultre plusgrãt biẽ apres/ car par ce on ne destruit pas le biẽ/ mais on le chãge en meilleur. Sãs charite ne peult q̃lque bien pffiter a celluy q̃ le fait/ mais si petit biẽ nest q̃ sil est fait en charite ꝛ par charite q̃l ne pffite tresgrãdemẽt a celluy q̃ le fait/ car dieu na mestier de no^s ne de noz biẽs. Et pource il ne regarde pas la grãdeur du biẽ q̃ on lui fait ou dõne. Celluy luy dõne grãt chose qui de grant cueur layme. Celluy fait bien bõne oeuure qui fait bien ce q̃l fait qui veult ꝛ desire pl^s le bien daultruy ꝛ le proffit cõmun que seruir a sa ppre voulẽte ꝛ plaisir ꝛ lacõplyr. Souuẽtesfoyz aduiẽt q̃ aulcuns semblent faire ce q̃lz font par charite cest adire pour lamour de dieu simplement. Et toutesfoyz cest charnalite ꝛ aultre affection ou entẽcion corrõpue cõme inclinacion naturelle a ses parens ou aulcuns autres que on ayme de long tẽps et pour aulcuns seruices ꝛ plaisirs quilz ont aultresfoyz faitz ou pource q̃ sa voulẽte sencline plus a telle oeuure faire ou pour aulcune retribucion et proffit tẽporel et seruice q̃ on a esperãce quilz feront ou peuent faire au temps aduenir. Mais celluy qui a vraye ꝛ parfaicte charite na quelque regard q̃ ce soit ne a soy ne a son pffit ou louenge. Mais seullement a ses oeuures quiert ꝛ desire la gloire de dieu. Il na point denuie sur aultruy/ car il ne desire poit sa louenge priuee ou propre. Il ne veult poit estre loe en ses oeuures. Et pource se on le loe il retourne toute la louẽge a dieu duquel il scet bien q̃ tous les biens viennent qui est fontaine de tous biens au quel les saintz ont finablement leur seul repos. O qui auroit vne petite estincelle de ceste amour ꝛ charite certaĩemẽt il nauroit pas tãt seullemẽt reputaciõ mais sẽtiroit to^s les biẽs de ce mõde nõ estre q̃ vanite ꝛ niãt

¶ De souffrir et porter paciemment les deffaultes et meurs daultruy. xvi.chappitre.

La personne doit auoir bõne pacience es maulx quil seuffre et porte en soy pour lamour daultruy ⁊ par soy il ne peult mettre aulcun remede iusques a ce que dieu aura aultremẽt ordonne. Car il doit pẽser et aduiser q̃ par ce dieu veult scauoir et approuuer sa sapience sans laquelle ses merites sont de peu de pris et aussi peu vallent. Toutesfoys tu luy dois prier quil luy plaise a y mettre remede selon ce quil scet que besoing te est ⁊ quil te doint grace de ce porter paciẽmẽt. Se il te semble que aulcun fait mal et est de mauluaise vie tu le dois admonnester vne foiz ou deux. Et sil ne te veult croire ne te courrouce pas a luy ou le temptes especialemẽt se tu nas la charge ou le gouuernement ne corporel ne espirituel de luy. Mais attens toy de ce a dieu en luy priãt que sa voulẽte soit faicte ⁊ son hõneur garde en toutes ses creatures / car il scet bien faire et cõuertir le mal en bien. Estudie toy dauoir en toutes aduersitez paciẽce ⁊ porter paciẽment les deffaultes et enfermetez daultruy et penser que aussi tu as en toy plusieurs deffaultes quil cõuient que les aultres seuffrent ⁊ portent paciẽment. Se tu nes pas encores on ne te pourroit pas faire tel cõme tu vouldroys. Cõment pense tu q̃ tu faces des aultres a ta voulẽte. Nous voulõs bien que tous noz compaignons soyent parfaitz / mais nous ne nous voulons amender nous mesmes ou au moins no⁹ ny mettons pas peyne ou diligence den faire ce que en nous est. Nous voulons bien que les aultres soyent pugnys et corrigez tresfort et aigrement reprins / mais nous ne nous amẽdons pas et ne pouons souffrir correction ou reprehencion. Il nous desplaist se on fait aux aultres aulcunes graces et relaxacions / mais il nous est grief se on ne nous ottroye ce que nous voulons. Nous voulons tresbien que on face des ordonnances et status cõtre les aultres / mais nous ne pouons souffrir que on nous restraingne tant soit peu. Et par ce il appert que nous ne pensons pas noz freres cõme nous / mais voulons auoir comme on scet dire vng droit pour no⁹ et aultre pour noz voisins. Se tous estoyent parfaitz nous

naurions qui nous excercitast et par qui nous souffrissiõs pour lamour de dieu. Mais ainsi la dieu ordonne q̃l y en ait de diuers estatz et condicions affin q̃ nous apprenõs a porter les meurs et deffaulx lung de lautre. Car il nya celluy ou il ny ait a dire ⁊ quil nait aulcune chose q̃l fault souffrir et porter en luy. Il nya celluy qui soit souffisant pour soy gouuerner en toutes choses quil nait mestier ou besoing daultruy ou en ↄseil ou en aide ou en biẽs. Et pource on doit porter lung lautre/recõforter/aider/enseigner/conseiller et admõnester voulentiers et en charite iacoit ce q̃ vng chascun se doye efforcer et estre tel q̃l ait le moins a porter a luy quil pourra aumoins en meurs Et quelle est vne personne ⁊ de force et vertu espirituelle on le congnoist mieulx en aduersite q̃ en prosperite: car loccasion de la tribulacion ou aduersite ne fait pas lhõme foible a resister: mais elle demonstre quel il estoit ꝑ dedãs et q̃ la paciẽce q̃l demõstroit ꝑ dehors de luy ne venoit pas/mais pource q̃l nauoit poĩt dauersite.

¶ De la vie monastique ou de religion. xvii. chapitre.

Qui veult proffiter en religion ⁊ viure en icelle cõme vng vray religieux il fault quil mette peine de se mortifier et ses ꝓpres desirs et plaisances rõpre sa propre voulẽte sil veult auoir paix et garder en soy et a ses cõpaignons. Ce nest pas petite chose de demourer et viure au monastere et en religion sans quelque mauuais nom et loyaulment perseuerer en ycelluy iusques a la mort. Bien heureux est celluy qui bien y vit et perseueramment. Et se tu y veulx demourer et proffiter repute toy cõme estrangier ⁊ pelerin en ce monde. Se tu veulx mener vie religieuse il cõuient que tu soyes fol pour lamour de dieu. Labit ⁊ la couronne ne fait pas le moyne: mais parfaicte mutacion de ses meurs et de ses condicions et passions font le vray moyne ou religieux Qui en religion est venu pour aultre chose que pour lamour de dieu et pour faire le sauluement de son ame il ny aura q̃ peine et tribulacion et aussi naura pas longuemẽt paix sil ne se efforce destre le moindre et subiect de tous les aultres

aumoins quāt a sa reputacion. On y doit venir po^r servir nō pas pour gouverner: pour labourer et souffrir peine nō pas pour estre oyseux et pdre sō tēps en fabulacions. Car ycy doit on estre prouue cōme lor ⁊ largēt en la fornaise. Et po^r ce nul ny peult demourer sil ne se efforce de soy humilier de tout son cueur pour lamour de nostre seigneur iesuchrist

¶ Des exēples des saintz anciens peres. xviii. chapitre

Pour biē proffiter en religion on doit regarder et penser aux peres anciēs ⁊ en leur saincte vie en laquelle reluyt toute pfection de saincte religion. Et lors on congnoistra cōment cest peu de chose ce que nous faisons et pres q̄ neant au regard de eulx et de leur vie. Helas q̄ sera de nostre vie selle est comparee a la leur. Les saītz amys de dieu luy ont seruy en fain en soif, en froit, en chault, en nudite, en labe^r. en trauail. en veilles. en ieunes, en oraisons, en sainctes meditacions, en persecucions et en reproches des mauluais. O cōment plusieurs grandes et griefues tribulacions ont souffert ⁊ porte pour lamour de dieu les saintz apostres/ martirs/ confesseurs/ vierges/ et aultres saintz ensuyuāt le chemin de iesu christ et en fuyant la vie du monde pour paruenir a la vie pardurable. O comment les anciens peres et hermites es desers auoyēt prins estroicte voye ⁊ vie separee du monde Cōment ilz ont soustenu grandes et griefues tēptacions. O quelle tribulacion leur faisoit lennemy? Cōment longuement et feruāment ilz prioyent dieu? Quelles grandes abstinences ilz faisoyent? Quelle ialousie et amour auoyēt ilz au proffit espirituel des aultres? Quelles batailles ⁊ assaulx soustenoyēt ilz de la chair? Et q̄lles peines mectoyēt ilz a mortifier leurs vices ⁊ passions desordōnees. Cōmēt pure ⁊ necte intencion auoyent ilz enuers dieu. Par iour ilz labouroyent et de nuyt ilz vacqueoyent aux louēges ⁊ oraisons iacoit ce que en labourant ne cessoyent pas doraison de cueur. Le temps par eulx estoit tresbien et proffitablement occuppe si leur sembloit estre brief pour la doulceur quilz

enoyent en leurs oraisons et cōtemplacions. Et par ce aulcunesfois oublioyent ilz a prendre leurs refections de boire et menger et aultres necessitez corporelles. Ilz renōceoyent a toutes dignites et hōneurs du monde ꝛ aux affections de leurs parens et amys charnelz. Ilz ne desiroyent quelque chose qui fust en ce monde. Bien escharcement prenoyēt ce qui faisoit besoing a la vie du corps. Ilz ne vouloyent pas seruir a leur corps mesmement en ce quilestoit de necessite Mais entant quilz estoyent plus poures des biēs de ce mōde par dehors: detant estoyent ilz pl⁹ riches de graces et vertus en lame. Ilz estoyent poures et souffreteux par dehors mais en lame estoyent ilz remplys de graces / de vertus et consolacion diuine. Ilz estoyent comme estrāges pelerins et mescongneuz en ce monde. Mais ilz estoyent tresfamiliers et amys de dieu et des anges. Ilz se reputoyēt comme neant ꝛ mesprises du monde: mais ilz estoyent hōnorez deuant dieu et esleuez de luy. Ilz estoyent fondez en humilite et simplesse et obeissance en charite et paciēce. Et po⁹ce to⁹ les iours proffitoyent et acqueroyent la grace de dieu de pl⁹ en pl⁹. Ilz sont exēple a tous bōs religieux ꝛ no⁹ doyuēt pl⁹ puocquer et esmouuoir a proffiter que la negligēce des lasches et paresseux a tepidite et remission. La ferueur de religion au commencement fut grande en deuocion en oraison en saincte emulacion et desir dacquerir estroictement discipline. Dauoir reuerence a ses souuerains. De obeyr en toutes choses a ses prelatz. Encores maintenāt en sont les tesmoignages de leur saincte vie. Les enseignemens ꝛ doctrines quilz nous ont laisses lesquelles nous demonstrent clerement quilz estoyent saintz et parfaitz qui ainsi vaillamment ont vaincu et surmonte le monde. Mais de present on repute grant chose se aulcun ne fait pas grant faultes ou grans pechez, ou sil peut paciemment porter et perseuerer ainsi quil commence et demourer en tel estat. En tant q̄ cest grant pitie de la laschete et negligence de nostre estat de maintenāt q̄ ainsi deffaillons et decheōs de la premiere ferueur et deuocion et nous ennuye par lascheste et paresse.

Mais aumoins refendons nous de rechief et nous excitons a proffiter en vertus puis q̄ auons deuāt noz yeulx si grans exēples de telles deuotes personnes.

¶ Des exercitacions dung bō religieux cest adire en quel les euures se doit occuper et exerciter vng bon religieux. xix. chapitre.

La vie dung bon religieux doit estre adornee de toutes vertus affin quil soit tel par dedēs cōe par dehors se mōstre. Encores pl' se doit garder plus purement par dedans quon ne voyt par dehors. Car par dedans dieu voit pl' clerement que les hōmes ne peuent veoir par dehors. Et po'ce nous le deuons souuerainement craindre et honnorer en quelque lieu que nous soyons et purs et nectz cōme les angelz estre deuons en sa presence. Chascun iour nous denōs renouueller nostre bon propos et nous exerciter a saincte ferueur ⁊ desir comme se chascun iour nous commencions de nostre conuersion ⁊ en priant dire a nostre seigneur ainsi Mon doulx seigneur et dieu tout puissant plaise vous moy ayder en ce bon propos que vous mauez donne en vostre saint seruice et me dōnez aumoins au iourduy bien cōmencer. Car ce que iusques a aiourduy iay fait est moins q̄ neāt. Et selon nostre bō propos soit le cours de nostre proffit. Car besoing est dauoir grāt diligence a ceulx q̄ veullēt proffiter. Car celluy qui pense souuent a son bon propos et mect peine de le garder plusieurs fois fault. Que sera de celluy qui ne pense point et ne propose rien fichemēt ou fermemēt en diuerses manieres aduient q̄ nous laissons nostre bon propos. Et car mesmemēt vne bōne ou legiere ⁊ petite obmission de nostre bōne acoustumāce nest point ou a grāt peine sans nostre grāt dōmaige espirituel. Le proffit ⁊ propos des bōs est plus fiche en la grace de dieu en laq̄lle tousiours se fient que leur force et prudence. Car tousiours q̄lque chose que lhōme propose dieu tousiours le dispose. Et la vie ou proffit dune persōne nest pas en soy mais en dieu De po' cause de charite ou po' le proffit de son prouchain on

laisse aulcunesfoiz quelque chose de sa bõne acoustumance cest adire quon ne vacque pas tant ou si longuemẽt a oraysõ ou meditaciõ ou quelque aultre excercite espirituel que on auoit acoustume de legier apres le peut on recouurer. Mais se on le laisse p ennuy ou laschete ou paresse cest mal et reprehẽsible et a peyne sepeut on remettre. Et detãt quon laura laisse plus lõguement detant aura lon plus de peyne a si remettre et y trouuera lon plus de difficultez. Et pource efforcons no⁹ leplus q̃ nous pourrons | car encores legierement trouuerons nous occasion de faillir. Si proposons ou pensons tousiours aulcune chose de bien. Et mesmement a ce q̃ nous apperceuons quil no⁹ est plus expedient. Nous deuons en tous tẽps cõsiderer noz operacions exteriores et pẽser de cueur et les ordonner ou applicquer a ce qui no⁹ est pl⁹ necessaire et salutaire. Et se nous ne pouons pas cõtinuellement auoir ceste cõsideracion et recolection ou vniõ de noz pẽsees au moins ayõs la aulcunesfoyz et par especial deux foyz le iour. Cestassauoir au matin en proposant no⁹ garder par la grace de dieu et disposant cõme nous occuperons nostre tẽps a la louenge de dieu et au salut de noz ames. Et au soir en aduisant cõment et aquoy no⁹ auons fait au long du iour. Et de ce q̃ nous trouuerons auoir este bien fait remercions a dieu. Et du mal requerons grace et mercy. Or doncques maintenant arme toy contre les temptacions de lennemy restrain ta gueulle | cestassauoir lappetit de boire et de mẽgier. Et lors tu pourras plus legieremẽt surmonter les cõcupiscẽces et inclinaciõs charnelles. Ne soyes iamais oyseux. Mais occupe toy et employe bien ton temps | puis a lyre et a escripre a prier dieu et mediter ou quelque aultre labeur proffitable faire. Toutesfois labeurs corporelz se doiuent faire par discrection. Choses spirituelles et qui ne sont pas de la cõmune obseruance ne se doiuent pas faire en appert | car cest le plus seur de les faire secretement et cest pour la vaine gloire qui en pourroit venir. On se doit garder que on ne soit paresseux a faire cõmuns labeurs. Cest adire q̃ on doit faire par cõmunes obeissãces qui sont de la cõmune

obseruance de ceulx auec qui on est et en estre plus diligent que de faire singularitez de sa propre voulente. Mais quāt on a accomply les communes obeissances ou obseruāces se tu as temps apres faiz ce que ta deuocion ꝛ la grace de dieu te sugereront. Tous hōmes ne peuent pas auoir vne mesme excercitacion / mais vne chose est plus conuenable a lung que a lautre / ꝛ a lautre que a lautre. Et pource chascū doit considerer ce ꝗ luy est plus proffitable et si doit occuper mesmement en diuers temps se doibuent faire diuerses operacions. Car es festes on doit auoir aultres occupacions que es iours feriaulx. Et en temps de temptaciō que en temps de paix ꝛ de transquilite. Et en tēps de tristesse que en tēps de ioye et de lyesse. Quant viennent les grans festes et solennitez on doit renouueller ꝛ acroistre sa bonne coustume ꝛ se efforcer de prier plus feruāment les saintz et de requerir le[z] aide et se preparer et aduiser cōment on pourra paruenir a celle feste et solennite perpetuelle ꝗ tousiours dure. Car les festes et solennitez que nous faisons en ce monde sont figures ꝛ exemples de la feste de paradis. Et pource en ce doulx temps des solennitez nous nous deuōs occuper deuotemēt et preparer a soingneusement garder ainsi cōme se nous deuions en brief recepuoir le loyer de nostre labeur. Et parce que encores est differee nostre remuneracion croyons que cest par nostre deffaulte ꝛ que nous ne sommes pas encores dignes de si grant gloire. Laquelle nous sera demōstree ou preseruee ou ordonnee de par dieu. Et pource estudions no[us] de nous appareiller a nostre fin. Car comme dit leuangile Benoist sera celluy leꝗl le seigneur trouuera veillāt quāt il heurtera a la porte / cest adire a lheure de la mort. Car ie vous dy en verite ꝗl le constituera sur tous ses biens. Cest assauoir en la gloire de paradis que nous vueille donner le pere et le filz et le sainct esperit. Amen.

¶ De lamour quon doit auoir a solitude ꝛ garder silence. xx. chappitre.

Tu dois querir et prēdre temps pour vacquer ꝛ entēdre a toy et laisser aulcunesfoyz aultres occupa

cions pour penser aux benefices et dons que tu as receuz de dieu et recoys continuellemēt. Tu ne dois pas estudier choses curieuses cōme pour passer le temps. Mais tu doisquerir matieres ou escriptures qui te esmeuuent a cōpunction et a larmes. Se tu te soustrais et separes de parolles superflues et de nul proffit de circuicions oyseuses cest a dire daller et venir ca et la sans cause te garder de ouyr voulentiers parolles de nul proffit nouuelletez et rumeurs et detractiōs. Tu trouueras et auras assez souffisant temps pour vacquer a toy. Cest assauoir a oraysons et saintes meditaciōs. Les plus renōmez saintz que no⁹ ayons fuyoyēt toutes cōpaignies humaines tant que bōnement se pouoit faire et desiroyent viure en solitude/dōt vng philozophe dit. Toutesfoiz q̄ ie suys ou habite auec les hōmes cest a dire moins raisōnables ie suys tout en bourdes et falaces. Et pource pouons nous apperceuoir et cōgnoistre se y voulōs prendre garde quant no⁹ auons lōguement iangle et parle auec les aultres. Cest plus legiere chose de se taire de tous poītz que soy garder de faillir en parlant. Cest plus legiere chose de soy garder seul en sa chābre que soy garder de exceder parmy le monde. Il fault doncques que celluy qui se veult garder par dedens et sa vie espirituelle se separe de la tourbe ou cōpaignie des aultres. A lexemple de nostre saulueur. Nul ne peult seurement se monstrer ou apparoir fors voulentiers se separer. Nul ne parle si bien cōme celluy qui se taist. Nul nest si seurement president ou prelat des aultres comme celluy qui a este longuement bon subiect. Nul ne commande si seuremēt cōe celuy q̄ a apprins a obeyr. Nul na seure ioye fors par voz tesmoingz de la cōsciēce. Toutesfoyz la ioye et seurte des sainctes personnes est tousiours en crainte et paour. Et pource ne sont ilz pas moīs soingneux deulx garder hūblement/ pource quilz sont remplys de vertus et de la grace de dieu. Mais la ioye et seurte des mauluais est plaine dorgueil et viēt de p̄sumptiō et pource en la fin mourēt villainemēt. Et pource on ne doit poīt iamais estre en ceste vie mortelle quelcōque saīctete ou lōgue demourance q̄ on y semble

auoir ou en monastere ou en solitude. Souuẽtesfoyz est ad uenu q̃ ceulx qui sembloyent y estre les meilleurs deuãt les hommes ⁊ selon lestimacion du monde sont plus laidemẽt et plus perilleusemẽt cheuz et tombez par leur orgueil. Et pource est le plus proffitable a plusieurs quilz ayent des tẽptacions souuent affin que par trop grãde seurte ilz ne sen orgueillissent et aussi quilz ne se habandonnent trop a plaisances et consolacions exteriores. O qui iamais ne desireroit auoir ioye transitoire ⁊ qui ne se occuperoit point en occupacions mõdaines tousiours garderoit sa cõscience nette. Et qui osteroit de soy toute vanite solitude et tant seullement auoir la pensee a dieu ⁊ es choses diuines et toute son esperance mettroit en dieu grant repos et paix auroit en sa conscience. Nul nest digne de grant consolacion se il ne exercite diligẽment en saincte compunction de cueur. Tien toy en ta chambre: cest a dire soyes tout seul et boute hors de toy toutes noyses: cest a dire pensees du monde selon ce quil est escript. Ayes compunction en ta couche et en ton lict. En ta selle tu trouueras ce que tu as perdu hors dicelle. La selle est doulce a celluy qui la acoustumee. Mais elle est ennuyeuse a celluy qui ne si tient pas souuẽt. Se au cõmencemẽt de ta conuersion tu acoustumes a y estre ⁊ la garde voulentiers elle te sera apres tres amyable a grant cõsolacion. En silẽce et repos proffite lame deuote ⁊ recoyt reuelaciõs diuines mesmement des choses oscures de la saincte escripture. La trouue elle leaue de lermes par lesquelles chescũ mieulx se peult lauer ⁊ nettoyer affin que de tant soit plus familier a son createur de tant quelle se separe plus du monde ⁊ des secularitez. Qui doncq̃s se soustrait de ses prochains ⁊ amys charnelz ⁊ mondains dieu ⁊ les angelz approcherõt de luy. Cest plus proffitable chose de soy mucer ⁊ penser a soy que faire miracles et soy oublier. Cest la louẽge dũg religieux daller peu souuent hors de son cloystre et ne vouloir point y estre veu ⁊ aussi ne vouloir poĩt veoyr aultruy. Il nest poĩt de besoing de veoyr ce que on ne doit point auoir ne desirer. Le mõde se passe et les concupiscẽces. Les desirs ⁊ voulẽtez

de la sensualite attrayent a prendre esbatemens et consolacions exteriores. Mais quãt lheure ou tẽps est passe on ne sent en la cõscience q̃ tribulacion et dispersion de cueur. On y va ioyeusemẽt: mais on en retourne en grãt tristesse. On veille au soir en ioye et lyesse: mais on sent le matin en soy grãt melencolie et tristesse. Et ainsi est il de toute ioye et cõsolacion charnelle ou corporelle et mõdaine: car on la recoit voulẽtiers et legieremẽt: mais la fin est amere et mortelle Quelle chose peuz tu veoir dehors q̃ tu ne puisses aussi biẽ veoir dedans q̃ le ciel et la terre et les elemens. Car toutes aultres choses sont faictes diceulx. Tu ne peuz veoir que puisse estre et demourer longuemẽt en ce mõde. Et par adventure tu cuides saouler et appaiser ton desir; mais tu te decoys car tu ne le peuz faire. Se tu pouois veoir a vne foiz en ta presence toutes les choses du monde q̃ aurois tu gaigne fors q̃ vanite. Lieue tes yeulx en hault a dieu et le prie pour tes pechez et negligences. Laisse les vanitez au mõde et pẽse et entens aux cõmandemẽs de dieu. Clos ton huys sur toy et appelle et inuite dieu auec toy ton bon amy iesus et quãt tu le sentiras tien toy et demeure auec luy en ta chãbre: car tu ne trouueras pas aultre part si grãt paix et cõsolacion. Se tu ne ten pars poĩt ou esloignes et ne vas dehors po^r ouyr rumeurs et parolles mõdaines detãt demourra il pl^s lõguemẽt auec toy et sẽtiras paix et trãsquilite: mais se tu te delictes a ouir q̃lques nouuelletez il test necessite q̃ apres tu en sentes tribulacion et assaulx en ton cue^r par desolaciõ.

¶ De auoir ou enquerir compunction. xxi. chapitre.

SE tu veulx bien proffiter garde toy et te tien en la crainte et paour de nostreseigneur iesu christ et ne desire pas a estre franc ou en la liberte. Mais reffrain ton cueur et to^s tes sens soubz discipline et ne te habandõne pas desordonnemẽt a lyesse: mais a cõpunction et lors tu trouueras deuocion. Compunction fait plusieurs biẽs lesquelz dissolucion a acoustume de pdre legieremẽt. Cest merueille cõment vne psonne peut estre ioyeuse en ce monde se elle cõsi

dere bien lexil et les grās perilz ou elle est sans cesser pour la legierete de nostre cueur et negligence de penser a noz pechez et deffaultes. Nous ne sentōs pas les douleurs de noz ames: mais souuētesffois nous nous esiouissons la ou no⁹ deurions gemir et plourer. Il nest point de vraye franchise ou liberte ne bōne liesse fors en la paour de dieu et purite de conscience. Benoist est celluy qui peut oster de soy toute distraction et se reduyre a vnion de cue⁹ et saincte cōpunction Benoist est celluy qui chace hors de soy et euite tout ce qui peut ordoyer et greuer sa cōscience. Se tu scez bien laisser ce monde il te laissera bien faire tes bōnes euures. Ne te applicque pas ne occupe point en besoignes daultruy et ne te meslе pas es noyses et cōtensions de plusgrans q̄ toy. Ayes premieremēt loeil sur toy et pēse de toy ame sur toutes aultres choses tāt soyēt chieres. Ne te courrouce pas se tu nas pas la faueur et louenge du monde. Mais seullemēt ayes desplaisir de ce q̄ tu ne cōuerses pas si religieusemēt saigement et deuotemēt cōme il appartient a vng bon religieux Il est aulcunesffoiz proffitable chose q̄ vne p̄sonne nait pas grant cōsolacion en ceste vie especiallement quāt au corps Toutesfois il doit reputer q̄lest en cause et en coulpe q̄ les cōsolacions espirituelles et diuines luy sont soustraites et ostees. Et sont deux causes pourquoy ce tressouuent nous aduient. Lune pource q̄ nous ne mettons pas peine dauoir vraye et parfaicte cōpunction de cueur. Lautre pource que no⁹ querōs trop noz ꝯsolacions exteriores. Se tu te cōgnoissoys bien tu te reputeroys indigne nō seullemēt de la consolacion diuine: mais plus digne de tribulacion et aduersite. Quāt vne p̄sonne a vraye cōpunction tout le mōde luy est desplaisant. Vng bō religieux trouue tousiours souffisāte cause et matiere dauoir douleur et tristesse. Car soit quil pēse a son estat ou a celluy de son prochain il cōgnoist q̄ nul nest en ce monde sans tribulacion. Et dētant q̄l se cōgnoist mieulx de tant a il plus de douleur. Les matieres et causes de iuste douleur et tristesse interiore sōt noz pechez desquelz nous sōmes enuelopez q̄ a grāt peine et peu souuent nous

pour nous esleuer a penser aux ioyes de paradis ou aux choses celestes et diuines. Qui plus souuent penseroit a la briefuete de ceste vie et de sa mort q̃ a longuement viure il nest point de doubte q̃ plustost se amenderoit. Se aussi il pẽ soit du parfont du cueur les peines de purgatoire ou denfer ie croy et ay esperãce q̃ pl⁹ voulentiers feroit penitẽce en ce monde et soustiendroit peine et tribulacion pour lamo² de dieu et ne doubteroit q̃lque durte. Mais pource q̃ ces choses ne vont point iusques au parfond du cueur: mais encores querons nous et desirons noz cõsolacions ⁊ plaisances mõdaines pour ce demourons nous tousiours tepides ⁊ paresseux et cest souuentesfois la deffaulte de lesperit q̃ le corps se plaint si souuẽt. Prie donc humblemẽt et deuotemẽt a nostreseigneur q̃l te doint lespetit de compunction. Et luy dy auec le pphete. Rassaziez moy sire du pain de larmes ⁊ me abreuuez de cõpunction en mesure.

¶ De la consideracion de humaine misere. xxii. chapitre

Tu es meschãt quelque part que tu soyes et en quelque lieu q̃ tu te treuues se tu ne te cõuertis a nostreseigne². Pourquoy te courrouces tu quãt les choses ne viennent a ton plaisir et ainsi que tu desireroys voulentiers. Qui est cellny qui ait en ce monde tout selon sa voulente. Ne moy ne toy ne aultre personne viuant sur terre nul nest en ce mõde sans aduersite et tribulacion iacoyt ce quil soit empere² roy ou pape. Qui est celluy qui a mieulx en ce mõde? Sans faulte celluy qui pour lamour de dieu seuffre et porte tout paciẽment Plusieurs foibles et enfermez voire specialement espirituellemẽt souuentesfois dient ou pẽsent en leur cueur. Regardez cõmẽt celluy la est riche q̃lle vie il maine Cõment il est grant seigneur puissant et riche. Mais se tu veulx vng peu regarder aux ioyes de paradis: tu verras cleremẽt q̃ cest peu de chose de telz biẽs tẽporelz. Car ilz sõt incertains ⁊ empeschãs po²ce q̃ iamais on ne les peut auoir ne garder sãs grãt besoing ⁊ peine ⁊ craĩte. Ce nest pas la felicite dũg hõme auoir les biẽs de ce mõde a sõ plaisir ou

habondance. Mais doit suffire le moyen: cest adire suffisā ment pour soy. Vraye misere est viure sur terre et detant q̄ vng homme est plus espirituel de tant congnoist il plus vrayement et apparcoyt plus clerement la misere de ceste vie pource quil cōgnoit et voit mieulx les deffaultes de la corruption de nature humaine. Car boire/menger/veiller dormir/reposer/labourer et estre subiect aux aultres neces sitez de humaine nature est tresgrant misere et affliction a la personne deuote qui voulentiers seroit deliure et frāc de tous pechez et empeschemens de vacquer a soy. Car lōme interiore: cest adire lesperit est tresfort greue par ses neces= sitez corporelles en ce monde. Et pource le prophete dauid demandoit et prioit nostre seigneur quil peust estre deliure de ses necessitez corporelles en disant deliurez moy sire de mes miseres. Et pource sont ceulx meschans qui ne con= gnoissent pas ceste misere. Et encores les aultres pl⁹ mes= chans qui layment et la desirent et y veullent longuement demourer. Car aulcuns laymēt si ardāment iacoit ce que a grant peine ayent leurs viures cōme en labourant ou en querāt leurs viures pour dieu lesquelz silz pouoyent tous= iours ainsi viure peu ou neant leur souuiendroit de dieu et de sa gloire. O les folz et mescreans de cueur qui si parfon dement sont fichez ou tombez es biens terriens qui ne sen= tent q̄ terre et choses terriennes. Mais a la fin les meschās apparceuront iacoyt ce que par aduenture tard cōme ville chose et pres que neant estoit ce quilz aymoyent. Mais les saintz et deuotz amys de nostre seigneur iesuchrist nōt poit desire ou ayme ce qui estoit plaisant au corps ne les choses plaisantes et delectables au monde. Mais leur esperance estoit et tendoit a dieu et aux biens pardurables. Leurs de sirs estoyēt esleuz aux biens parmanēs et inuisibles ꝛ non pas aux visibles et trāsitoires. Ne laisse pas pdre la cōstā ce et temps de proffiter aux biēs espirituelz tāt cōme tu as temps et espace. Po² quoy par craftine du iour a lēdemain esloingnes et attens dacomplir ton bon propos. Lieue toy ꝛ cōmence et dy. Maintenant il est temps de faire bien. Il est

maintenant tẽps de combatre:cestassauoir contre lennemy ou soy deffendre quil ne nous surmonte/car tousiours il assault. Maintenant est temps de soy amender et bien faire quant tu sens que tu as mal. Cestassauoir q̃ tu es en tẽptacion ou quelque tribulacion. Lors est il temps de gaigner: cestassauoir pour auoir pacience a resister a la temptacion Il te fault passer par feu et par eaue deuant q̃ tu viengnes en refrigeracion:cest adire il fault que tu seuffres auant q̃ tu soyes couronne. Tant longuemẽt que nous portons ce fresle corps nous ne pouons estre sans peche aumoins veniel ne viure sans douleur et tristesse. Nous serions voulentiers en repos. Mais pource que par peche nous auons perdue innocence il nous fault auoir et tenir pacience et attendre la misericorde de dieu iusques a tãt que ceste iniquite soit passee et ceste mortalite soit cõuertie en vie. O comme est grande la fragilite humaine qui est ainsi enclinee a peche. Tu confesses au iourduy ton peche et demain tu y retourneras. Maintenãt tu proposes que tu te garderas tres bien et tantost apres tu faiz contre ton bon propos ainsi cõme se tu neusse riẽ propose. Et pource a bon droit no9 deuõs nous humilier et non presumer ou cuyder rien de nous qui sommes si fresles et instables a bien faire de no9. Daultre part aussi en peu de temps a legierement pouons nous perdre le bien ou la vertu que a grant peine et par long temps auõs acquise. Que sera ce de nous a la fin de noz iours:cest adire en nostre vieillesse qui sommes negligens et remys ainsi tost. Cest adire en nostre ieunesse. No9 deuons moult doubter que nous ne prenons mal se no9 voulons ainsi tost nous reposer. Cest adire nõ estre point en crainte et doubte de noz ennemys/cõme se nous fussions ia en paix et en trãsquilite Et toutesfois nous nauons encore en nostre cõuersacion quelque signe ou commencement de perfection ou saînctete. Il nous seroit encore bien besoing que on no9 enseignast comme nouices les meurs et conuersacion de religion affin quil y eust aulcune esperance de nostre amendement et plus grant proffit espirituel.

¶ De la meditacion de la mort. xviii. chapitre.

OR escoute que bien brief sera fait de toy Tu dois ycy veoir et cōsiderer cōment tu te gouuernes en ce mōde. Au iourduy tu es/demain on ne te scaura ou trouuer. Et quāt tu seras oste de deuāt les yeulx tantost seras tu hors de la memoire. O la grant folie & durte de cueur humain q̄ pense seullement aux biens presens de ce monde et ne luy chault de ce q̄ luy est aduenir. Tu te dois maintenir en to9 tes fais et pensees ainsi comme se tu deuoys presentement mourir. Se tu auoyes ta ɔscience pure & necte tu ne doubteroys poīt la mort. Se tu nes au iourduy prest et appareille de mourir cōment le seras tu demain? Le iour de demain test incertain et ne scays se tu y viēdras. Que nous proffite longuement viure quant nous ne nous amendons ne peu ne rien. Helas la longue vie ne nous amende pas tousiours: mais est aulcunesfois cause de faire multiplier & acroistre les pechez. Pleust a dieu que nous eussions bien vescu au moins par vng iour: cest a dire que nous eussions bien employe vng iour sans pecher. Plusieurs comptent biē leurs ans en religiō: cest assauoir q̄lz y ont longuemēt este: mais souuentesfois ya peu proffit de bōne vie. Se on a paour de mourir par aduēture il ya plusgrāt peril pour toy de lōguement viure. Bien heureux est celluy qui en tous temps a en sa memoire lheure de la mort et se dispose & appareille a biē mourir. Se tu as veu aulcunesfois aulcū mourir pēse q̄ par ce chemin te cōuiendra passer. Quāt tu seras au matin pēse q̄ par aduēture ne viēdras tu pas au vespre Quāt tu seras au vespre ne soyes pas seur de veoir le matin. Et pour ce soyes tousiours appareille & mect peine de tellement viure q̄ la mort ne te surprenne pas nō prest & appareille. Plusieurs meurēt souldainemēt & nō pourueuz: car le filz de lōme cest a dire le iuge cest nr̄e saulueur viēt a leure q̄ on ne le cuide pas cest a leure de la mort. q̄t celle heure sera venue tu cōgnoistras lors & apparceuras ta vie passee auoir este moult autre q̄ tu ne pēsoys & seras dolēt & triste q̄ tu auras

este si negligent ou remys ou paresseux de bien faire. O cõme biẽ eureux sera celluy et sage qui met peyne de tellemẽt viure commẽt il fault quil soit trouue a lheure de la mort. Grant fiance a lheure de la mort dõnent les choses qui sen suyuent. Cest assauoir parfaictement mespriser le monde. Amour et desir de proffiter en vertus. Amour de garder discipline. Labeur de penitence. Prompte ⁊ appareille a obeissance. Abnegacion de soymesmes. Cest adire ne tenir compte de soy. Et paciẽce en toute aduersite pour lamo² de dieu. Tu peuz faire plusieurs biẽs tãt que tu es en sante/ mais en la maladie ie ne scay que tu feras. Peu ya de gens qui samendent ou q̃ vaillẽt mieulx en maladie. Ainsi comme en ya qui pour aller en pelerinage soyẽt sainctifiez. Ne te fie a tes parens et amys et pource ne te attens pas quilz te saulvent. Cest adire que tu ne cuydes pas quilz facent tant de prieres pour toy ou facent faire que tu soyes saulue/ car ilz te auront plustost oublie q̃ tu ne penses. Et pource il vault mieulx q̃ tu te pouruoyes de bonne heure et enuoyes deuãt toy tes biens faiz ⁊ bõnes oeuures quauoir esperance en laide des aultres. Car se tu nes soingneux de toy maintenant aqui pense tu q̃len souuiengne apres. Maintenãt est le tẽps tresprecieux. Maintenant sont les iours de salut. Cest adire esquelz tu peuz faire ton saulucment. Maintenant est le temps acceptable auq̃l tu peuz faire chose agreable et plaisant a dieu et proffitable a toy. Mais helas au iourdhuy on employe tresmal son temps en quoy on peult faire chose aggreable pour guaigner la vie pardurable. Viendra lheure que on desirera auoir vng iour ou vne heure pour soy amẽder ⁊ ie ne scay se on le pourra ĩpetrer. Et pource chier amy aduise de quel grant peril tu te peuz oster et despescher se tu te tiens maintenãt en bon estat et que tu soyes suspect de la mort: cest adire que tu y penses par aduenture maintenant viendra. Estudie toy de tellemẽt viure pour le present que a la mort te puisses plus esiouyr que auoir paour. Apprens a ce present mourir au monde affin que lors tu puisses commencer a viure en dieu. Appren a toy mespriser et humilier

pour le present affin que tu puisses lors plaire a dieu. Chastie maintenant ton corps par penitence affin q̄ lors tu puisses auoir fiance en dieu. O grāt folye est se tu penses icy lōguemēt viure/car tu nas icy q̄lque iour certain. Plusieurs ont este en ce deceuz qui sont partis du corps quant ilz ny pēsoyent pas. Plusieurs foyz as tu ouy racompter que lung a este tue par glayue/et lautre a este noye. Et lautre en cheāt du hault en bas cest rompu le col. Lautre en mengeant cest estrangle. Lautre en iouant est soubdainement mort. Les vngz ont este mors par pestilence ou aultre maladie ont fine leur vie. Les aultres par les larrons ou meurtriers sont occis. Et ainsi est la mort la fin de la personne. Et la vie de lhomme est cōme vng pou de vmbre qui tost se passe. A qui souuiēdra il de toy apres ta mort ou qui priera pour toy. Et pource chier amy faiz maintenant ce que tu pourras de biē car tu ne sces quāt tu mourras ne quelle chose te aduiēdra apres ta mort. En tant que tu as loisir assemble les richesses immortelles. Ne pense que a ton salut. Ne pense que a dieu et a ce quil luy plaist acomplir. Acquiers maintenant amys les saintz de paradis en les seruant et honnourant & ensuyuant leur vie affin que quant ceste vie te sera faillye ilz te vueillent receuoir es mansiōs pardurables. Soyes en ce monde comme vng pelerin & estrangier a qui il nappartiēt et ne chault & ne sentremesle point des besoignes du pays ou il est ou par lequel il passe. Garde ton cueur franc et despesche enuers dieu par bonnes meditacions. Car tu nas pas icy certaine ou longue demourance. Adresse la tes oraysons et prieres quotidiennes en lermes et gemissemēs affin que apres la mort ton esperit puisse franchemēt aller et eureusement entrer en la gloire de paradis.

¶ Du dernier iugement et des peynes des pecheurs. xxiiii. chappitre.

EN toutes tes oeuures regarde la fin & pense cōment tu te oseras comparoyr deuant le iuste et vray iuge a qui on ne peut riē celer. Lequel on ne peut par dons appaiser ne corrōpre que a cel

heure recoyue point dexcusacions | mais iugera selon que sera droit et rayson. Dires meschant pecheur q̄ respondras tu lors a dieu qui scet tous tes pechez quant tu doubtes aul cunesfoys tresfort vng aultre hōme en ce mōde qui est cour rouce contre toy voyre quant tu scez bien quil a puissance de soy venger de toy a son plaisir. Pourquoy doncq̄s ne te pour uoyes tu au iour du iugemēt q̄ lung ne pourra excuser lau= tre ne deffēdre | mais vng chascū portera son fays ⁊ sa char ge. Et pource le present labeur que feras en ce monde est a toy meritoire. Les lermes a dieu agreables. Le gemissemēt exaudible. La douleur peut satiffaire et purger grant pur= gatoire ⁊ salutaire est a celluy qui quant il seuffre aulcune tribulacion ou quelque mal il a plusgrant douleur et com= passion de la malice de celluy qui luy fait q̄ de son iniure pro pre quil prie de bon cueur pour ceulx qui luy sont contraires qui leur pardonne de bon cueur leurs deffaultes qui legie= rement et voulentiers demande pardon a aultruy q̄ est pl⁹ enclin a pardōner que a se courroucer. Qui souuētesfoys se fait violence contre ses mauluaises inclinatiōs ⁊ se efforce de subiuguer sa chair a lesperit. Maintenant purger et net= toyer ses pechez ⁊ arracher ses vices que attendre quilz soy ent apres ce monde pugnis. En ce monde nous deuons no⁹ mesmes par laffection desordōnee q̄ no⁹ auons a noz corps. Et quel est le feu de lautre monde fors tes pechez lequel se= ra de tant plusfort ⁊ enflābe et ardant que maintenāt tu te espargnes en ensuyuāt les desirs de ton corps | car par ce tu luy bailles plus matiere de ardre. En ce en quoy lōme a pl⁹ peche en ce sera il plus pugny | la les paresseux seront aguil lonnez ⁊ percez de aguillons ardās. Les gloutons par rage de faim ⁊ de soif. Les luxurieux ⁊ q̄ ensuyuēt leurs voluptez charnelles seront baignez en poix ardant et souffre puant. Les enuieux cōme chiens enragez hurleront par force de dou= leur. Et ainsi il ny aura quelconque vice ou peche qui nayt son propre tourment. La les orgueilleux seront en grant cō fusion. Les auaricieux seront en grāt misere et pourete. La vne heure de tourmēt sera plus griefue ⁊ penible que en ce

monde seroyent cent ans en quelcōque penitence q̄ lon peut faire. La les damnez nauront quelconque repos ou consola cion. Mais icy cest adire en ce mōde se vne personne fait pe nitence ou seuffre quelque aultre aduersite aulcunessfoyz il ya aulcuns repos ou aussi consolacion et confort de ses pa= rens et amys. Soyes doncques maintenāt soingneux et re= pentant de tes pechez affin que au iour du iugemēt tu soyes seur auec les saitz en paradis. Car certainemēt lors les iu stes se adresseront en grant constance contre ceulx qui en ce monde les aurōt tribulez ꝛ fait oppressions. Lors celluy qui maintenant se soubzmet et humilie aux iugemens des hō= mes ne sera point iuge. Lors le poure et humble aura grant seurte et fiance. Et lorgueilleux aura grant paour ꝛ honte. Lors apparra qui sera celluy qui aura este sage et bien con= seille qui pour lamour de dieu en ce monde se sera humilie ꝛ mesprise. Lors plaira et sera aggreable toute tribulacion q̄ on aura souffert pour lamour de dieu en ce mōde ꝛ toute ini quite estoupera sa bouche. Lors se esiouyra toute bōne per= sonne / ꝛ les mauluais irreligieux pleurerōt. Lors se esiouy ra pl⁹ le corps qui aura fait penitence q̄ celluy qui aura este bien nourry. Lors resplendira le vestement vil ꝛ poure / ꝛ la bit de lital sera fait obscur et ort. Lors sera pl⁹ paisible la pe tite maisonnette que le grant palais pare ꝛ dore. Lors aide= ra plus ferme et constance pacience que toute la puissance du monde. Lors sera plus exaulcee humble obeissance que toute seculiere cautelle et prudence. Lors sera pleyne de ioye pure et bonne conscience plus que quelcōque clergie ou phi lozophie. Lors sera plus aprecie le mespuisement des riches= ses que tous les tresors du monde. Lors plus reconfortera deuote orayson que precieuses viādes et grans desirs. Lors tu auras plus de ioye dauoir garde ta silence q̄ dauoir lon= guement iangle ꝛ parle. Lors proffiteront plus bonnes oeu ures que belles parolles et aornees. Lors plus proffitera a auoir mene estroicte vie ꝛ fait grant penitēce quauoir pris les plaisirs et delectacions terriēnes. Se tu apprens main= tenāt a vng peu souffrir tu pourras lors estre deliure de pl⁹

grans et griefz tourmẽs. Espromue toy icy en ce quil te faul dra apres par dela souffrir. Se tu ne peuz icy vng peu souf frir. Commme pourras tu porter les tourmens pardura-bles. Se vne petite angoisse ou douleur te fait maintenant si impacient que te fera le tourment denfer. Je te prometz q̃ tu ne peuz auoir les deux ioyes. Cestassauoir cy en ce mon de auoir tes plaisirs et delectacions/et la en paradis regner auec iesucrist. Si iusques au iourdhuy tu auoys este et vescu depuis le commencement du monde en grans honneurs et plaisirs et delectacions corporelles et mondaines que te profiteroit tout se tu deuoys maintenãt mourir et estre dãne perpetuellement. Et pource en ce monde est toute vani-te fors aymer dieu et luy seruir tant seullement deuotemẽt. Car qui ayme dieu de tout son cueur il ne doubte ne mort ne peyne ne tourment ne le iugement ne enfer ne quelconq̃ aul tre chose. Car parfait amour luy donne seurs actes et fiance enuers dieu. Mais celluy q̃ encores prent plaisir a pecher et se delicter nest pas merueilles sil doubte la mort et le iu-gement. Et cest pource q̃l na pas fiance ne esperance a son saulnement pour le remors de sa conscience. Mais toutes-foyz si a len cõmencement de bien suppose que ne te abstiengnes pas de peche ne de mal faire pour lamour de dieu purement q̃ au moins tu ten abstiengnes pour la crainte et paour de la peyne. Jacoit ce que celluy qui se abstient plus pour la paour de la peyne q̃ pour lamour de dieu ne pourra pas biẽ longuement en bien perseuerer/mais de legier cherra et tõ-bera es las de lennemy. Car il na pas la grace de dieu. La-quelle seullemẽt fait perseuerer en bien et acomplyr son bon propos.

¶ De la ferueur que on doibt auoir a amender toute sa vie. xxv. chappitre.

Soyes doncques esueille ou diligent au serui-ce de dieu et pẽse tousiours pourquoy tu es ve nu en religion et pourquoy tu as laisse le mon de et les biens dicelluy. Ny es tu pas venu af fin que ta vie fust ordõnee au seruice de dieu.

et que tu soyes espirituel qui par auant estoyes charnel. Et pource soyes feruent et diligēt a proffiter. Car en bien tu recepueras le loyer de ton labeur ꝛ nauras plꝰ en toy ne paour ne crainte ne quelconq̄ douleur. Maintenant tu auras vng peu de peyne et de trauail | mais apres tu auras repos paix et perpetuelle lyesse. Se tu perseueres feruāment ꝛ loyaulment en labourant sans nulle doubte dieu te fera veritable et riche ꝛ habōdant en te payant. Tu dois tousiours auoir ferme esperance de sa retribucion | mais pource ne dois pas prendre telle asseurāce que tu soyes negligent ou que tu ten orgueillisses | car dieu ten laisseroit. On racompte dung qui estoit en variaciō de son estat entre paour et esperāce et eust voulentiers sceu sil seroit saulue ou dampne. Vne foiz ainsi quil estoit pour ceste cause en grant tristesse et douleur de cueur et sen entra en vne eglise et sagenoilla deuant lautel en disant. Beau sire dieu se ie peusse scauoir q̄ ie fusse saulue cōme sil voulsist dire quil feroit plusieurs grans biens ꝛ seruiroit dieu deuotement. Et tantost il ouyt vne voix qui luy dist. Se tu le scauoys que feroys tu. Fay maintenant ce que tu vouldroys lors faire ꝛ tu seras asseure de ton sauluement. Et tantost il fut moult reconforte ꝛ se remist a la misericorde de dieu ꝛ fut deliure de ceste angoisse ꝛ tristesse. Et oncques depuis ne se efforca de scauoir ce qui luy estoit a aduenir. Mais seullemēt quelle estoit la voulente de dieu a laquelle parfaire et acomplyr se efforca de tout son pouoir en toutes bonnes operacions soy excercitant. Le prophete dit. Ayes esperāce en dieu et faiz bonnes oeuures ꝛ habite ou demoure en la terre ꝛ tu seras repeu ou saoule de ses richesses Ceste terre est la gloire de paradis en laquelle nous deuōs habiter ou demourer par desir et affection. Et lors nous serons repeuz et saoulez de ses richesses | cestassauoir des biēs qui y sont. Vne chose est q̄ empesche et retarde plusieurs de proffiter ꝛ amēder feruāment leur vie. Cestassauoir quāt ilz pensent a la peyne ꝛ trauail quil fauldra quilz prennent a leur vie acoustumee changer et muer | ꝛ ceste difficulte leᵘʳ fait paour. Mais ceulx qui ont grant voulente de proffiter

et dacquerir vertus nest rien quilz ne facent ꝛ surmontent tant soit grief par la grace de dieu. Car ceulx qui mettent peyne deulx mortiffier / refraindre et vaincre leur passion recoyuent de dieu plusgrans graces selon leur bonne voulente: mais tous nōt pas vng mesme desir a proffiter ꝛ surmōter leurs vices. Et pource aduient il aulcunessois que aulcun bien plain de vices et de mauluaises passions sera plustost mortiffie et aura plus de grace de dieu q̄ celluy qui aura de meilleures cōdicions ꝛ moins vicieux. Et cest po[ur] la grant voulente ꝛ desir quil a de proffiter et pour la peine quil y mect pourquoy dieu luy aide et luy dōne sa grace selō sa bōne voulente. Deux choses sont necessaires a proffiter et amender sa vie. Cestassauoir substraire et esloigner de ce a quoy sa condicion ꝛ nature est mal enclinee. Lautre est de mettre grant peine dacquerir la vertu quon na pas et q̄ on a besoing dauoir. Garde toy aussi de faire aux aultres ce qui te desplaist et mect peine ꝛ diligēce de proffiter en toutes choses et faire ton proffit de tout. Cest adire se tu voys aulcuns bons exēples en vne aultre personne ou q̄ tu oyez dire aulcun biē de luy mectz peine de lensuyr. Et se tu voys aulcun mal en vng aultre ou se tu oyez dire aulcun mal de luy qui te desplaise garde q̄ tu ne le faces. Et se tu las aultresfois fait amende toy et pēse que ainsi cōme les aultres te desplaisent en ce aussi desplairas tu a aultruy Cest doulce chose veoir feruenx et doulx religieux ꝛ de bōnes meurs et discipline. Cest aussi griefue chose et desplaisant par le cōtraire veoir les aultres mal ordonnez et mal disciplinez qui ne excersent pas ou acomplissent les euures de leur religion ou vocacion. Et ceulx icy font tresgrant dommaige a eulx et a aultruy. Car ilz ne font pas ce a quoy dieu les a appellez et ne ensuyuēt pas le bon propos q̄ dieu leur auoit inspire et ne enclinent pas leur sens a ce qui leur est ordōne Mais au contraire remembre toy ou te souuiengne du bon propos q̄ dieu tauoit donne ꝛ propose deuant toy lymage du crucifix. Tu doys auoir grant honte en toy se tu regardes bien la vie de nostre saulueur iesuchrist qui si longuement

estoit au chemin dicelle: et toutesfois tu ne ly es point encores en rien conferme. Le religieux qui ententiuement et de cueur regarde la vie et passion de nostreseigneur iesuchrist en se excercitant en icelle et qfermant trouuera en elle tout ce qui luy est necessaire pour son saulmemēt habondāmēt et ne luy est ia besoing querir aultre chose fors iesuchrist: car mieulx aussi ne peut il trouuer. O se iesuchrist crucifie estoit souuent en nostre cueur par deuocion tantost serions sages et clercz. Ung religieux feruent porte et fait voulentiers ce quon luy dit et seuffre tout ce qui luy vient au contraire. Mais vng religieux tepide a tribulacion de toutes pars et angoisses. Car il na point de consolacion interiore et par dehors luy est deffendu quil ne lacquiere. Ung religieux qui vit hors de discipline de sa religion et regle de legier est tombe en aulcun incōuenient. Et qui demande relaxassions et remissions de sa regle a tousiours angoisse et tribulacion. Car en vne chose ou en aultre trouue tousiours q̄ luy desplaist. Considere comment plusieurs religieux sont qui sont restrains soubz la discipline de leur cloistre peu souuent ilz vont dehors, Ilz viuent estroictement Peu mengēt. Ilz sont vestus de gros draps. Ilz labourent fort. Ilz parlent peu. Ilz veillent longuemēt. Ilz se lieuēt matin. Ilz prient souuent. Ilz estudient souuentesfois et se gardent en toute discipline. Regarde les chartreux cisteriens moynes et nōnains de diuerses religiōs cōment ilz se lieuent toutes les nuytz a seruir dieu. Et pource cest grant honte a toy q̄ tu soyes paresseux. Et si sans euure ou quel tu as si grant exēple de feruent ces seruiteurs de dieu. O se nous ne pensiōs a aultre q̄ a seruir nostreseigneur iesuchrist et le loer de cueur et corps entier. O se no⁹ neussiōs mestier de boire de mēger ne de dormir mais q̄ nous puissions tousiours le loer et seullemēt vacquer a excercitatiōs espirituelles cōment nous serions pl⁹eureux q̄ nous ne sōmes maintenāt quāt il nous fault entendre et penser des merites du corps et luy seruir. Pleust a dieu q̄ ces necessitez ne fussent point: mais tātseullement les espirituelles occupacions et

refections de lame lesq̃lles no⁹ goutons ꝛ sentõs helas peu souuēt. Quãt vne p̄sõne peut venir a ce q̃ nulle aultre creature de ce mõde quiert ꝯsolacion fors de dieu ꝛ en dieu. Lors dieu luy cõmãde a sentir et assauourer parfaictemēt. Lors est bien cõtent de ce qui aduient au monde. Lors il ne se esiouyst en vain de peu de chose ne il ne se cõtriste de peu grãde mais se mect e fiche entierement en dieu q̃ luy est tout en toutes choses ꝛ qui riē ne perist ou meurt. Mais toutes choses luy viēnent a son plaisir et voulēte sans faillir seruent remēbre toy tousiours de ta fin. car le tēps p̄du iamais ne retournera ou sera recouuert. Sans besoing et diligence iamais tu nacquerras les bonnes vertus. Se tu cõmences a estre tepide et remys et negligent tu commenceras a auoir mal. Mais se tu cõmences feruãment a y p̄seuerer tu trouueras grant paix et sentiras la peine et le labeur de legier pour la grace de dieu et lamour des vertus. Lhõme feruēt et diligent est prest et appareille a toutes bonnes choses. Cest plusgrant labeur et trauail de resister aux vices et passions que a labourer corporellement en grant sueur et peine de son corps. Qui ne mect point de peine a soy garder de petis pechez et deffaulx: de legier chet et tombe en grans pechez. Tu seras en grant ioye tousiours au soir ou au vespre se tu employes bien la iournee. Soyes esueille sur toy mesmes et te excite et admõneste: et quelque chose que les aultres facent pense de toy sauluemēt autant proffiteras tu comme tu te feras force et violence.

¶ Contre la vanite de ce monde. xxvi. chapitre.

Certainemēt griefue et trop perilleuse est la cõuersacion du monde. Car en delices est p̄due chastete. humilite en richesses. pitie en marchãdises. charite en ce mauluais siecle. Car ainsi cõme est difficile chose que vng arbre plante empres vng chemin commun puisse garder ses fruitz iusques ad ce quilz soyent meurs. Ainsi est chose difficille que vng hõme qui cõuerse selon la vie du mõde puisse en soy garder parfaicte et necte iustice.

cest assauoir quil ne offende en plusieurs manieres. Dcō=
ment sont aueuglez ceulx qui quierēt et demandent la gloi
re et louenge du monde. Quelle chose est la ioye et lyesse du
monde fors mauluaistie et mauluaise vie nō pugnye q nō
corrigee. Cest assauoir vacquer a luxure q yuroignie a go³
mendie a entendre a toutes vanites mondaines et de tou=
tes ces choses ne souffrir point de pugnicion de reprehēsion
ou correction en ce mōde. Car les mauluais cuydent estre
seurs en ce monde en leurs delices quāt ilz ne sont point cor
rigez ou reprins pour leurs iniquitez. Et ilz ne scaiuent pas
quil nest rien plus maleureux en ce monde q̄ la felicite des
pecheurs par laquelle ilz tombent en maladie incurable et
leur mauluaise voulente est confermee en mal. Car se tu
quiers et desire prelacion et propose en ton cueur y viure et
conuerser iustement et sainctemēt ie loe et approuue le bon
propos. Mais ien treuue. Cest adire quil en est biē peu qui
y ayent ainsi iustemēt et sainctemēt vescu. Cest sauluage
chose de hault degre et petit cueur. Cest adire dune psonne
qui est en grant estat en saincte eglise et son cueur nest pas
esleue en hault a nostreseignr iesuchrist es choses diuines.
Cest sauuage chose dauoir le p̄mier siege q la vie derniere
Cest adire plus basse que les aultres. Grant austerite est
de cueur instabilite. Car les prelatz sont dignes de tant de
mors cōme ilz baillēt de mauluais exēples a leurs poures
subiectz et ceulx qui leur sont commis. Se tu demandes et
veulx acquerir sagesse mondaine ha commēt a grāt peril
tabandonnes tu. Car la sagesse du monde est terrienne ba
taille dyabolicque ennemye du saluement: murtriere de
vie et mere de cupidite. Et se par aduenture tu desires et
veulx auoir les pompes et orgueil du siecle q ayme les de=
lices de la chair aduise toy et considere bien cōment toutes
ces choses sont fresles et de pou de proffit: car toutes ces va
nitez sont comme vng songe. Que a proffite orgueil a tous
ceulx qui laymoyent en ce monde ou aussi la vantance et
cōstance des richesses. Toutes ces choses sont passees cōe
vng vmbre et cōme vne nef qui passe par vne eaue courāt

et flottant de laquelle nef on ne peut tantost monstrer len=seigne du chemin par laquelle elle est passee. Certainemēt ilz sont comme sommez et faillitz en leur mauluaistie et la plusgrant partie deulx ont relinque et delaisse comme le sentier ou enseignement de verite. Ou sont maintenāt les princes et grans seigneurs qui ont este au temps passe: qui auoyent dominacion et seigneurie sur la terre et sur les bestes du monde qui ont fait et assemble grans tresors dor et dargent qui ont edifiez et construitz citez/villes et grans chasteaulx qui par force darmes ont combatu vaincu et surmonte roys et royaulmes. Ou sont les sages et clercz du temps passe qui ont descript et mesure le monde. Ou est le bel absalon? Ou est alixandre le trespuissant? Ou est sanson le fort? Ou sont les puissans empereurs? Ou sont les nobles roys et pri̅ces? Ou leur a proffite leur vaillance vanite et briefue lyesse mōdaine? Grāt puissāte grāt famille voluptez et plaisāces charnelles habōdance de leurs faulses richesses. La delectacion de leurs concupiscences. Ou sont leurs ioyes esbatemens et richesses? Ou est leur vantance ou arrogance dont ilz estoyent plains? Ou est la noblesse de le[r] lignage et la beaulte de leurs corps? Helas tout est failly et passe adnichille et esuanoy. Car on nen peult rien trouuer ne les reliques diceulx parmy les aultres discerner pource que les corps deulx sont en terre pourris et des vers deuourez. Et leurs ames recoyuent la ioye ou la peine quelles ont merite.

¶ Cy finist le liure de eternelle consolacion. Imprime par Michel le noir demourant a Paris sur le pont saint michel a lymage saint Jehan leuangeliste.

¶ Cy cōmence la table de ce present liure intitule eternelle consolacion/lequel cōtient en soy troys parties ou traictez.

¶ Cy finiſt la table de ce preſent liure: lequel fut acheue et parfaict le .x. iour de decembre. Lan mil cinq cens.


.Michel. Lenoir.

